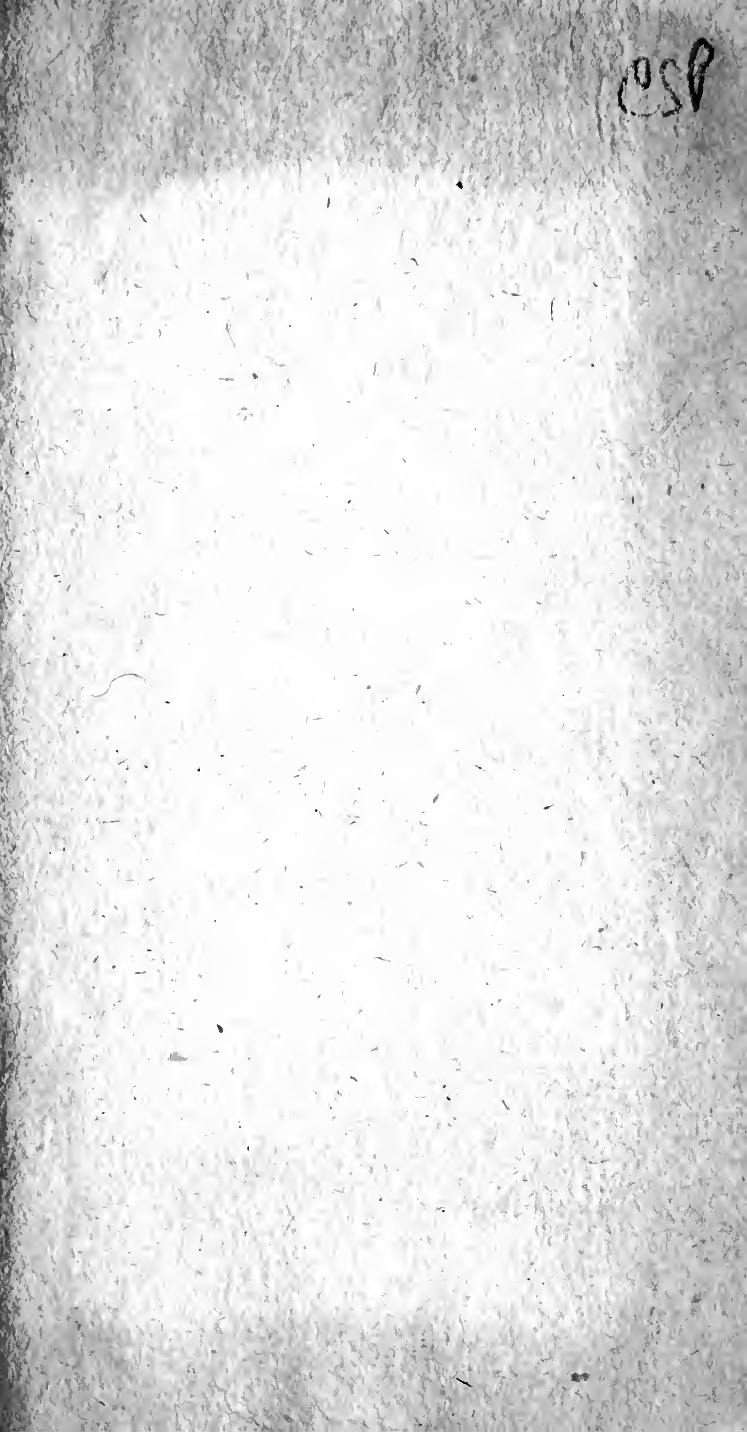








LES COLLOQUES CHOISIS D'ÉRASME.

LES COLLOQUES CHOISIS D'ÉRASME,

TRADUITS EN FRANÇOIS:

Le Texte vis-à-vis de la Traduction;

AVEC

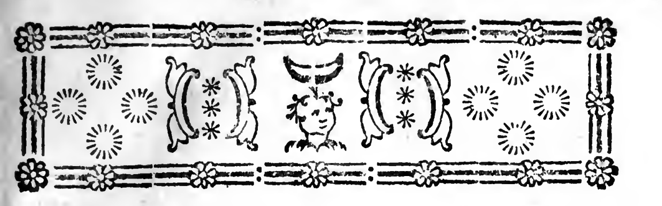
Le Précis de la Vie d'Érasme, & trois Dialogues moraux tirés de Pétrarque & de Mathurin Cordier.

A PARIS,

Chez BROCAS & HUMBLOT, Libraires, rue Saint-Jacques, au-dessus de la rue des Mathurins, au Chef Saint-Jean.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



PRÉCIS DE LA VIE D'ERASME.

Nous ne ferons pas ici une hiſtoire détaillée de la Vie d'Eraſme. Notre deſſein n'eſt que d'en donner une légère idée aux Enfans qui expliqueront quelques-uns des Dialogues qu'il compoſa pour eux. Ceux qui ſeront curieux de connoître parfaitement ce grand-homme, pourront recourir aux deux volumes de ſa Vie, que M. de Burigni donna en 1757, & où il ne laiſſe rien à déſirer.

Il eſt conſtant qu'Eraſme naquit à Rotterdam. On voit encore aujourd'hui dans cette Ville une petite Mai-

ſon, avec cette Inſcription au-deſſus de la porte :

HÆC EST PARVA DOMUS, QUA MAGNUS NATUS ERASMUS.

On ne connoît pas ſi poſitivement le temps de ſa naiſſance, & Eraſme n'en ſçavoit lui-même rien autre choſe, ſinon qu'il étoit venu au monde le 28 d'Octobre. L'Inſcription qui eſt au bas de ſa Statue à Rotterdam, marque l'année 1467. Il étoit le ſecond fils d'un nommé Gérard, honnête Bourgeois de la ville de Tergow, & de Marguerite, fille d'un Médecin de Zevenbergue. Sur la nouvelle que celle-ci étoit morte, Gérard ſe retira en Italie, où il ſe fit Prêtre. Mais à ſon retour il trouva Marguerite encore vivante, & ne ſongea plus qu'à donner de l'éducation à ſon fils. Les premieres années n'en furent pas heureuſes; du moins l'opinion en eſt ſi bien établie en Hollande, qu'on cite encore aujourd'hui l'exemple d'Eraſme pour conſoler les parens qui ont des enfans ſtupides. Peut-être c

peu d'avancement venoit-il de la manière dont il fut élevé à Utrecht pendant le temps qu'il y fut enfant de chœur; mais il est certain, qu'à Dewenter, ses progrès furent si rapides, qu'à l'âge d'onze ans il possédoit les quatre parties de la Philosophie, sçavoit par cœur Horace & Térence, entendoit parfaitement le Latin, & avoit quelque connoissance de la Langue Grecque.

Erasme n'avoit tout au plus que treize à quatorze ans, lorsqu'il perdit son père & sa mère. Il se nommoit alors en Hollandois, *Gérard, fils de Gérard* : mais il latinisa son nom depuis, à l'exemple de tous les Sçavans de son temps, & prit celui de *Desiderius* qui y répond. Il voulut même enchérir sur ce dernier en le grécisant. Il se fit donc appeller *Erasmus* (*),

(*) Je me souviendrai toujours du risible, mais plat jeu de mot du Poëte Owen, sur le nom d'Erasmus. Le voici :

Vis scire undè tibi sit nomen Erasmus ?
ERAS MUS.

La même plaisanterie avoit été faite

qui en Grec ſignifie à-peu-près la même choſe que *Deſiderius*. Il a bien regretté toute ſa vie de ne s'être pas plutôt appellé *Eraſmius* pour avoir l'air encore plus Grec ; mais il s'en dédommagea comme il put dans la ſuite, en donnant ce nom à un des fils du célèbre Imprimeur Jean Froben, dont il fut le parrein.

La tutele du jeune Eraſme fut confiée à trois parens qui diſſipèrent ſon bien, & qui, pour ſe diſpenſer de lui rendre compte, voulurent l'obliger de ſe mettre dans un Couvent. Eraſme, qui ne s'y ſentoit point appelé, triompha des importunités de ſes Tuteurs. Mais un ancien condiſciple, avec qui il avoit étudié à Dewenter, l'attira avec lui au Monaſtère de Stein, près de Goude. Ils s'y appliquèrent enſemble à lire les meilleurs Livres de Grammaire, & ce fut là qu'Eraſme compoſa ſon premier Ouvrage *ſur le*

---

ongtemps auparavant dans une Epitaphe d'Eraſme, citée par Ménage.

Hìc jacet Eraſmus, qui bonus erat mus;
Rodere qui ſolitus, roditur à vermibus.

mépris du monde. Il y peignit aussi un Crucifix qu'on a trouvé depuis à Delf, dans le Cabinet de Musius.

Henri de Bergues, Archevêque de Cambray, voulut avoir Erasme auprès de lui. Il le demanda à son Prieur, & l'obtint. Mais celui-ci le quitta bien-tôt (1496) pour venir étudier la Théologie à Paris; il choisit pour sa demeure le Collége de Montaigu, où se voit encore la chambre dans laquelle il donnoit des Leçons, pour avoir de quoi vivre. Un de ses Disciples, Milord Monjoye, le retira d'une maison, où tout avoit contribué à ruiner son tempérament, & l'emmena avec lui en Angleterre. Erasme n'y resta que très-peu, & revint la même année à Paris, d'où la peste le fit sortir presqu'aussi-tôt. Toute sa vie ne fut, pour ainsi dire, qu'une suite de voyages jusqu'en 1521. Il passa successivement en France, en Angleterre, en Italie, &c. L'amour qu'il avoit pour sa liberté & pour l'étude le rendit si indifférent pour tout le reste, qu'il ne pouvoit se fixer nulle

part, & qu'il refusa constamment les avantages que lui offroient de tous côtés les Princes, les Rois, & même les Papes. François I avoit tout mis en œuvre pour l'avoir en France. Le Roi d'Espagne pensoit à lui donner un Evêché en Sicile, & Paul III voulut dans la suite l'élever au Cardinalat. Le Pape Clément VII, & Henri VIII, Roi d'Angleterre, lui avoient déjà écrit de leur propre main pour l'attirer auprès d'eux. Rien ne put le gagner; il s'étoit retiré à Bâle, où il avoit le plaisir de voir ses Ouvrages entre les mains du célebre Froben, dont nous avons parlé plus haut. Tant qu'Erasme y demeura, il n'y eut point d'année qu'il ne lui fît imprimer plusieurs volumes considérables; ce fut en 1524 qu'il donna une édition parfaite de ses Colloques.

Le séjour de Bâle lui plaisoit plus que tout autre, & ce ne fut qu'avec la dernière répugnance qu'il abandonna cette Ville, lors de la grande révolution qui y arriva au mois de Février 1529, quand on y défendit l'é-

xercice de la Religion Catholique. Six ans après, lorſqu'il crut l'orage appaiſé, il y revint, & ce fut là qu'il finit ſes jours. Une dyſſenterie cruelle, jointe à d'autres infirmités plus cruelles encore, dont il avoit éprouvé pluſieurs fois les atteintes, l'emporta le onzième jour de Juillet 1536. Pendant l'eſpace de quatre mois qu'il reſſentit les douleurs les plus aiguës, il ne fit qu'implorer la miſéricorde de Dieu, & lui offrir ſes ſouffrances avec une réſignation vraiment chrétienne.

Un homme qui avoit rendu tant de ſervices eſſentiels à la Littérature, qui avoit reçu les témoignages les plus éclatans de l'eſtime & de la bienveuillance de tout ce qu'il y avoit de grand en Europe; un homme à qui des Villes même avoient accordé à ſon entrée les mêmes honneurs qu'aux Ambaſſadeurs & aux Princes; un homme, dis-je, ſi honoré pendant ſa vie ne pouvoit manquer d'être regretté après ſa mort. Auſſi le deuil fut-il général. Le premier Magiſtrat de Bâle, la plus grande partie des Sénateurs, tous les gens de

Lettres aſſiſtèrent à ſes funérailles, & conduiſirent ſon corps juſqu'à la Cathédrale, où il fut enterré. Les Sçavans s'empreſsèrent à lui faire des Oraiſons funèbres, & à lui dreſſer des Epitaphes. Amerbache, ſon héritier, ſe chargea de celle qui fut gravée ſur ſon tombeau, & qui n'a rien de remarquable que la deviſe d'Eraſme; c'eſt-à-dire un Dieu Terme, avec ces mots *nemini cedo*. Une des plus ingénieuſes eſt celle de Louis Maſius :

Fatalis ſeries nobis invidit Eraſmum,
At Deſiderium tollere non potuit.

La Ville de Rotterdam étoit ſi flattée d'avoir donné naiſſance à Eraſme, qu'elle lui fit élever une ſtatue en 1549, lorſque Philippe II, Roi d'Eſpagne, y fit ſon entrée ſolemnelle. Et une preuve que cette marque ſingulière d'eſtime & d'attachement ne partoit point d'un accès d'enthouſiaſme, c'eſt qu'à cette ſtatue, qui n'étoit que de bois, on en ſubſtitua une de pierre en 1557, & que celle-ci ayant été renverſée par les Eſpagnols, les ha-

bitans en firent faire, en 1622, une troisième fort belle en bronze, de huit pieds de hauteur. Ils l'ont toujours regardée depuis comme le plus bel ornement de leur Ville, & l'ont refusée constamment à ceux de Bâle, quelque avantage qu'on leur ait voulu faire.

Il ne nous reste plus qu'à tracer en peu de mots le portrait d'Erasme. Il étoit d'une taille au dessous de la médiocre. Il avoit les yeux bleus, & le visage extrêmement blanc, la physionomie gaie & ouverte, la parole douce & agréable. La vue seule d'un menteur le faisoit frémir. Il étoit fort libéral envers les pauvres Etudians, suivant cette belle maxime que M. Rollin a bien recommandée dans son Traité des Études à ceux qui se trouvent dans le cas d'Erasme :

Non ignara mali, miseris succurrere disco.

Comme il étoit né dans un siècle où les Lettres gémissoient sous l'empire de l'ignorance & de la barbarie, il entreprit de réformer les études, & en vint presqu'entièrement à bout, mal-

gré les contradictions qu'il eut à essuyer de toutes parts. Il combattit plusieurs abus ; mais il eût été à désirer pour lui qu'en attaquant le mauvais goût, son amour-propre, & l'envie démesurée qu'il avoit de plaisanter sur tout, n'eussent pas fourni plus d'une fois à ses ennemis des armes contre lui-même. Au reste rien de plus épuré que le Latin d'Erasme. Son style est nourri de celui de tous (*) les meilleurs Ecrivains de l'antiquité. On pourroit seulement lui reprocher d'ai-

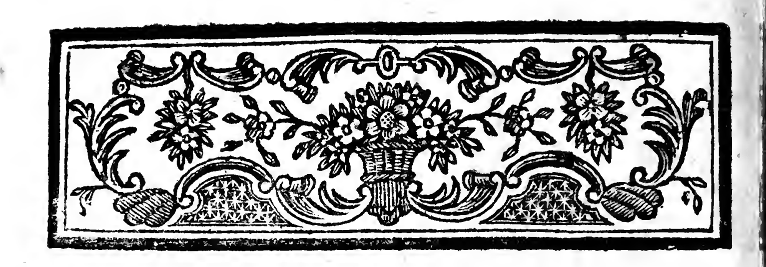
---

(*) La passion pour le style de Cicéron étoit un fanatisme du temps d'Erasme. Dès qu'un mot ne se trouvoit pas dans Cicéron, c'étoit un mot proscrit. Lazare Buonamico disoit, qu'il aimeroit mieux parler comme Cicéron que d'être Pape ou Empereur ; & le Cardinal Bembo, qu'il ne changeroit pas le talent de bien parler Latin pour le Duché de Mantoue. Erasme entreprit de guérir cette frénésie qui devenoit épidémique, & pour cela il composa son Traité *De optimo genere dicendi* qu'il intitula *Ciceronianus*, & qui lui suscita bien des ennemis. *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, année 1757.*

mer un peu trop les plaiſanteries qui roulent ſur les jeux de mots.

Quant à la traduction que nous donnons au Public, nous nous ſommes bornés au petit Recueil qu'on explique ordinairement dans les baſſes Claſſes de l'Univerſité de Paris. Nous avons ſeulement ajouté à la fin trois Dialogues, dont deux de Pétrarque, & un de Mathurin Cordier, qui nous ont paru fort inſtructifs pour les jeunes gens.





LES
COLLOQUES CHOISIS
D'ERASME.

Converſations ordinaires.

GEORGE & LIVINUS.





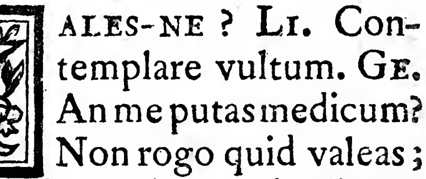
Ge. CELA va t-il bien, Livinus ? Li. Voyez mon viſage. Ge. Eſt-ce que vous me prenez pour un Médecin ? Je ne vous demande pas comment va la ſanté, voilà un viſage qui dit que vous vous portez à merveille ; mais je vous demande comment va la joie. Li. Je me trouve aſſez bien pour le corps, mais il n'en eſt pas de même pour l'eſprit. Ge. Écoutez donc, on eſt bien malade, quand on eſt attaqué de ce côté-là. Li. Voilà pourtant où j'en ſuis : le corps ſain, & la bourſe malade. Ge. Votre mere gué-



FAMILIARIA ERASMI COLLOQUIA SELECTA:

Percontandi formulæ.

GEORGIUS, LIVINUS.

Ge.  ales-ne? Li. Contemplare vultum. Ge. An me putas medicum? Non rogo quid valeas; nam facies ipſa loquitur te bellè valere, ſed quomodò tibi placeas. Li. Corpus quidem bellè habet, ſed animo malè eſt. Ge. At non valet, qui iſtâc parte laborat. Li. Sic res habent meæ. Corpus valet, ſed ægrotat crumena. Ge. Facilè iſti morbo medebi-

rira facilement cette maladie. Du reste, vous êtes-vous bien porté jusqu'à présent? Li. Ma santé a été inconstante comme toutes les choses de ce monde. G. Avez-vous toujours eu une bonne santé? Li. Une santé parfaite, grâces au Ciel. Ge. Puisse-t-il vous la conserver long-tems de même! je vous assûre que cela me fait bien plaisir. Li. Je suis toujours en santé, quand vous y êtes. Ge. Vous n'avez point eu de chagrin, depuis que je ne vous ai vu? Li. Point d'autre que celui de n'avoir pu jouir de votre compagnie.

JODOQUE, RODOLPHE.

JOD. Vous portez-vous bien, Rodolphe? Rod. Oui, comme se portent ordinairement ceux qui sont aux prises avec les Médecins. Jod. Vous m'apprenez là une nouvelle qui m'afflige beaucoup : mais il faut avoir bon courage. On se trouve toujours bien d'avoir *contre mauvaise fortune bon cœur*. Quel est votre mal? Quelle maladie vous tourmente? Rod. Je n'en sçais rien, & c'est ce qui rend mon état plus dangereux. Jod. Vous ne dites que trop vrai, car le premier pas vers la santé est de connoître sa maladie. N'avez-vous consulté aucun Médecin? Rod. J'en ai consulté mille. Jod. Et qu'est-ce qu'ils disent? Rod. Ce que disent les Avocats à Démiphon dans Térence; c'est-à-dire, l'un *oui*, l'autre *non*; un autre, *il faut con-*

tur mater. Ut valuisti usque? Li. Variè, ut sunt res mortalium. Ge. Fuistine semper prosperâ valetudine? Li. Prosperrimâ, gratia Superis. Ge. Faxint superi, ut istud sit perpetuum. Lætus id audio. Li. Equidem pulchrè valeo, si tu vales. Ge. Nihil interìm molestiæ fuit? Li. Nihil, nisi quòd tuâ consuetudine frui non licuit.

JODOCUS RODOLPHUS.

Jod. Rectè-ne vales? Rod. Valeo ut solent quibus cum medicis res est. Jod. Rem sanè mihi quàm acerbam narras. Bono sis animo oportet; multùm enim juvat animus in re malâ bonus. Quid morbi est Quis te morbus habet? Rod. Nescio, & hòc laboro periculosiùs. Jod. Verum, nam ad sanitatem gradus est novisse morbum. Nullos-ne consuluisti medicos? Rod. Et quidem permultos. Jod. Quid respondent? Rod. Id quod advocati Demiphoni apud Comicum: alius negat, alius aït, alius deliberandum censet. In hoc consentiunt omnes, me miserum esse. Jod. Quàm-

ſulter ; tous s'accordent cependant à me trouver dans un état déplorable. JOD. Depuis quand cette maladie vous a-t-elle pris ? Y a-t-il longtems que vous vous ſentez malade ? Combien y a-t-il que vous êtes attaqué ? ROD. Il y a trois mois que j'ai commencé à me ſentir indiſpoſé, mais je m'imagine qu'il y a déjà un ſiécle. JOD. Il faut prendre garde que la maladie ne ſe familiariſe avec vous. ROD. Elle ne s'eſt déjà que trop familiariſée. JOD. Eſt-ce une hydropiſie ? ROD. Ils diſent que non. JOD. Eſt-ce la dyſſenterie ? ROD. Je ne crois pas. JOD. Eſt-ce la fièvre ? ROD. Oui, je crois que c'eſt la fièvre, mais une nouvelle eſpèce de fièvre, car aujourd'hui on voit paroître quantité de maladies qu'on ne connoiſſoit point auparavant. JOD. Combien votre fièvre eſt-elle de jours à revenir ? ROD. Combien de jours ? Elle revient tous les jours, & plus ſouvent que le flux & reflux de l'Euripe. JOD. Ciel ! la terrible maladie ! Où donc l'avez-vous contractée ? D'où croyez-vous qu'elle provient ? ROD. Je crois qu'elle provient du froid. JOD. Prenez garde que ce ne ſoit d'une étude immoderée. Mais que n'envoyez-vous chercher Lentulus ? c'eſt un homme très-habile dans l'art de guérir. ROD. Je crains qu'il n'augmente mon mal, plutót que de me l'ôter. JOD. Si vous n'avez pas de confiance dans la Médecine des hommes, c'eſt à Dieu qu'il faut demander la grâce de votre guériſon. ROD. Tout

pridem habet te hoc mali ? diù eſt quòd tenêris illo morbo ? quantùm temporis eſt, quòd te malum hoc corripuit ? Rod. Jam tertius eſt menſis ; mihi quidem ſæculum videtur, quòd ægrotare cœpi. Jod. Adnitendum cenſeo, ne morbus fiat familiaris. Rod. Jam nimiùm aſſuevit. Jod. Nùm eſt hydrops ? Rod. Negant. Jod. Nùm dyſenteria ? Rod. Non arbitror. Jod. Nùm febris ? Rod. Opinor febris eſſe ſpeciem, ſed novam : ut nunc novi ſubindè morbi exoriuntur antehàc incogniti. Jod. Quoto die recurrit dolor ? Rod. Quoto die ? Imò quotidie, ſæpiùs quàm (*) Euripus. Jod. Papæ ! malum abominandum ! Unde contraxiſti morbum ? Undè ſuſpicaris hoc eſſe collectum mali ? Rod. E frigore natum arbitror. Jod. Vide ne ex immodico ſtudio conciliâris hoc mali. Quin arceſſis Lentulum, virum ſanè medendi arte celebrem ? Rod. Timeo ne citiùs morbum augeat, quàm adimat. Jod. Si diffidis homini medico,

(*) Euripe, détroit de Mer, où le flux & reflux ſe fait quatre fois par jour.

ce que je demande à Dieu, c'eſt qu'il me donne ce qu'il ſçait m'être le plus avantageux. JOD. Je ſouhaite que ce ſoit lui qui vous tienne lieu de Médecin. Adieu. Je vous ſouhaite une heureuſe nuit. ROD. Et moi un ſommeil qui ne ſoit troublé par aucun ſonge.

ANTOINE & CLAUDE.

ANT. Bon jour, Claude; cher Claude, je vous ſouhaite toute ſorte de bonheur, CL. Et moi je vous en ſouhaite encore d'avantage, cher Antoine. ANT. D'où venez-vous comme cela ? CL. Je viens d'Eſpagne. ANT. Je ſuis ravi de vous voir en bonne ſanté. Je vous félicite de votre heureux retour : il nous fait d'autant plus de plaiſir que nous nous y attendions moins. CL. Je ſuis charmé à mon tour de vous retrouver auſſi-bien portant que moi, car je ne croirois pas être revenu en bonne ſanté, ſi je ne vous y voyois vous-même. ANT. Avez-vous fait un bon & heureux voyage ? CL. Aſſez bon, excepté que tout eſt rempli de voleurs. ANT. C'eſt un jeu de guerre. CL. C'eſt un jeu, mais ce jeu-là eſt très ſcélérat. ANT. Arrivez-vous à pied ou à cheval ? CL. Partie à pied, partie en voiture, partie à cheval, partie en batteau. ANT. Vous vous êtes toujours bien porté ? CL. Très-bien, grâces au Ciel. Dieu m'a fait la grâce de me porter toujours bien : ma ſanté a toujours été fort

pete à Christo sanitatis beneficium. ROD. Ab illo nihil peto, nisi ut quod scit optimum esse, mihi largiatur. JOD. Precor ego, ut sit tibi medici vice Deus. Vale. Opto tibi noctem prosperam. ROD. Et tibi det Deus somnum absque somniis.

ANTONIUS, CLAUDIUS.

ANT. Salvus sis, Claudi. Benè tibi sit, Claudi. CL. Et tibi meliùs, Antoni. ANT. Undè nobis prodis ? CL. Ex Hispaniâ. ANT. Salvum te advenire gaudemus, gratulamur tibi felicem reditum, qui hòc nobis jucundior est, quò minùs expectatus. CL. Ego vicissim lætor quòd incolumis te incolumem offenderim : non viderer enim mihi rediisse salvus, nisi te salvum repperissem. ANT. Fuit-ne tibi hociter faustum & commodum ? CL. Sic satis, nisi quòd nihil usquam tutum est à latronibus. ANT. Hic est belli ludus. CL Est, sed sceleratissimus. ANT. Pedes (*) advenis, an eques ? CL. Par-

(*) *Pedes*, gen. *peditis*, qui vient à pied. *Eques*, gen. *equitis*, qui vient à cheval.

heureuſe : juſqu'ici j'ai toujours été en bonne ſanté. ANT. Que Dieu vous faſſe la grâce de vous y conſerver longtemps ; j'en ſuis bien charmé ; cela me fait un grand plaiſir ; vous ne pouviez rien m'apprendre de plus agréable : je ſouhaite que vous vous portiez longtemps de même. Vous n'avez point eu de chagrin pendant votre abſence ? CL. Je n'ai eu que celui d'être privé de votre ſociété. ANT. Nous aurons vous & moi plus d'occaſions de nous voir dans la ſuite. Je ne veux pas vous retarder davantage pour le moment. Nous nous amuſerons une autre fois plus à notre aiſe, lorſque nous aurons le temps l'un & l'autre. Maintenant j'ai quelques petites affaires qui m'appellent ailleurs. Travaillez, en attendant, à ce que nous vous voyions la premiere fois gai & de bonne humeur. CL. J'aurai ſoin de n'y pas manquer. Adieu ; juſqu'à demain.



tìm pedeſtri itinere, partìm vehiculo, partìm equo, partìm navigio. AN. Fuiſti-ne ſemper proſperâ valetudine? CL. Proſperrimâ, gratia Superis. Ego Dei beneficio perpetuò belliſſimè valui. Semper proſperâ valetudine ſum uſus. Hactenùs bonâ valetudine fui. AN. Faxit Deus ut illud ſit perpetuum ac proprium. Lætus illud audio. Voluptatem mihi nuntias. Sermonem iſtum ex te audire ſuprà modum gaudeo. Ut ad iſtum modum quàm diutiſſimè valeas, opto. Nihil interìm moleſtiæ fuit? CL. Nihil, niſi quòd tuâ conſuetudine frui non licuit. AN. Per me, ac per te in poſterum licebit: non te remorabor diutiùs, aliàs latiùs nugabimur, cùm erit utrique commodum. Nunc aliò me vocant negotiola quædam. Fac intereà ut primo congreſſu te lætum ac nitidum videamus. CL. Dabitur ſanè opera. Vale; in craſtinum.

Entretien Domeſtique.

PIERRE, MIDAS, LE GARÇON, JODOQUE.

PIER. Holà ! hò ! garçon ! Eſt-ce que perſonne ne vient m'ouvrir ? MID. En voilà un, je crois, qui va enfoncer la porte ; il faut que ce ſoit quelqu'un de la maiſon. O l'aimable homme ! Eh bien, mon ami Pierre, que nous apportes-tu de bon ? PIER. Moi. MID. Mais tu ne nous apportes pas-là grand'choſe. PIER. Je n'ai pourtant pas mal coûté à mon pere. MID. Je le crois, & plus peut-être qu'on ne pourroit te revendre. PIER. Jodoque eſt-il au logis ? MID. Je n'en ſçais rien, je vais y voir. PIER. Va plutôt lui demander à lui-même s'il veut bien actuellement être au logis. MID. Vas-y, toi : tu peux bien te ſervir toi-même de Mercure. PIER. Eh bien, voyons : Jodoque, êtes-vous à la maiſon ? JOD. Non. PIER. Impudent, je ne vous entends pas répondre ? JOD. Impudent ! Vous l'êtes encore bien plus que moi, vous ! Dernièrement je m'en rapportai à votre Servante, quand elle me dit que vous n'y étiez point, & vous ne voulez pas vous en rapporter à moi-même ? PIER. Vous avez raiſon : c'eſt me rendre *tour pour tour*. JOD. Écoute donc : comme je ne dors pas pour tout le monde, de même auſſi je ne ſuis pas

Domeſtica fabulatio.

PETRUS, MIDA, PUER, JODOCUS.

PET. Heus, heus, Puer! nemo-ne hùc prodit? MID. Hic, opinor, effringet fores. Familiarem oportet eſſe: ô lepidum caput! Quid affers, mi Petre? PET. Me ipſum. MID. Næ, tu rem haud magni pretii hùc attuliſti? PET. Atqui magno conſtiti patri meo. MID. Credo pluris, quàm revendi poſſis. PET. Sed Jodocus eſt-ne domi? MID. Incertus ſum, ſed viſam. PET. Quin tu potiùs abi, & roga ipſum, an velit nunc eſſe domi? MID. Abi tu potiùs, ſiſque tibi (*) Mercurius. PET. Heus, Jodoce, num es domi? JOD. Non ſum. PET. Impudens, non ego audio te loquentem? JOD. Imò tu impudentior. Nuper ancillæ tuæ credidi te non eſſe domi, & tu non credis mihi ipſi? PET. Æquum dicis, par pari relatum. JOD. Equidem ut non omnibus dormio, ita non om-

(*) Mercure étoit le Meſſager des Dieux.

chez moi pour tout le monde. Dans la ſuite j'y ſerai toujours pour vous. PIER. Mais il me ſemble que vous menez une vie de Limaçon. JOD. Comment cela ? PIER. Vous étes toujours dans votre maiſon : vous n'oſez vous traîner nulle part. Vous vous tenez toujours renfermé chez vous, comme un Cordonnier boiteux. JOD. C'eſt que j'ai de quoi m'occuper chez moi, au-lieu que je n'ai point d'affaires au dehors. Et quand j'en aurois, le temps qu'il fait m'auroit bien empêché de ſortir pendant tous ces jours. PIER. Mais il fait beau maintenant, le temps invite à la promenade. Voyez comme le Ciel rit ! JOD. Si vous voulez vous promener, je ne refuſe point la partie. PIER. Oui, je m'imagine qu'il faut profiter du beau temps. JOD. Mais il faut prendre un ou deux compagnons. PIER. A la bonne heure, pourvû que vous diſiez ceux qui ſont de votre goût. JOD. Prenons-nous Hugo ? PIER. Il n'y a pas grande difference entre Hugo & Nigaud. JOD. Allons, cela eſt fait. PIER. Et Allard ? JOD. C'eſt un gaillard qui n'eſt pas muet. S'il a les oreilles courtes, en récompenſe il a la langue bien longue. PIER. Si vous voulez, nous prendrons encore Névius. JOD. Si celui-là ne nous manque pas, les bons contes ne nous manqueront pas non plus. La compagnie eſt de mon goût. Il ne nous reſte plus qu'à choiſir un endroit agréable. PIER. Je vous en montrerai un où vous n'aurez à déſirer ni l'ombre des bocages, ni le verd &

nibus ſum domi. Tibi poſthàc ſemper ero. PET. Sed tu mihi vidêre cochleæ vitam agere. JOD. Quî ſic? PET. Quia perpetuò domi latitas, nec uſquàm prorepis. Non ſecùs ac claudus ſutor, jugiter domi deſides. JOD. Eſt quod agam domi, forìs nihil eſt negotii. Et, ſi quid eſſet, tamen hoc cœlum me dies aliquot à publico cohibuiſſet. PET. At nunc ſudum eſt, & invitat ad deambulandum. Vide ut blanditur. JOD. Si prodeambulare lubet, non recuſo. PET. Planè videtur hoc utendum cœlo. JOD. Aſciſcendus eſt unus aut alter congerro. PET. Fiet, modò dicas quos velis. JOD. Quìd ſi Hugonem? PET. Haud multùm intereſt inter Hugonem & Nugonem. JOD. Age, placet. PET. Quìd ſi Alardum? JOD. Homo minimè mutus eſt: quod auribus diminutum eſt, linguâ penſat. PET. Si videbitur, Nævium adjungemus. JOD. Siquidem dabitur illius copia, nunquàm erit fabularum inopia. Placent confabulones. Supereſt ut locum diſpiciamus amœnum. PET. Ego verò tibi locum oſtendam, ubi nec ne-

l'émeraude des prairies, ni les vives sources des fontaines. Vous conviendrez que c'est un séjour digne des Muses. Jod. La promesse est magnifique. Pier. Vous êtes trop collé sur vos livres, vous vous tuez par une étude excessive. Nous ne vivons pas précisément pour étudier, mais nous étudions pour vivre agréablement. Jod. Pour moi mon goût seroit de mourir sur les Livres. Pier. Vivre sur les Livres, à la bonne heure; mais y mourir, c'est ce que je n'approuve point. Hé bien, avez-vous trouvé beaucoup de plaisir à cette promenade? Jod. Oui, je vous assûre qu'elle m'a fort amusé.

MOPSUS, DROMON.

MOP. Eh bien, qu'est-ce? A quoi vous occupez-vous là, Dromon. Dro. Je suis assis. Mop. Je le vois bien. Mais, *je veux dire*, comment vont vos affaires? Dro. comme les affaires d'un homme peu favorisé du Ciel. Mop. Puisse *plutôt* le Ciel détourner ce présage. Mais que faites-vous actuellement? Dro. Je me tranquillise. Je fais ce que vous voyez, c'est-à-dire, rien. Mop. Il vaut mieux ne rien faire que de faire des riens. Peut-être que je vous interromps dans quelques occupations sérieuses. Dro. Au contraire, vous ne pouviez

moris umbram, nec pratorum ſmaragdinum virorem, nec fontium vivas ſcatebras deſiderabis. Dices dignam Muſis ſedem. JOD. Magnificè polliceris. PET. Nimiùm aſſides libris: immodico ſtudio te ipſum maceras. Non ideò vivimus ut ſtudeamus, ſed ideò ſtudemus ut ſuaviter vivamus. JOD. Mihi vel immori chartis dulce eſt. PET. Equidem immorari probo, immori non probo. Ecquid voluptati fuit hæc deambulatio? JOD. Me quidem vehementer oblectavit.

MOPSUS, DROMO.

MOP. Quid fit? quid agitur, Dromo? DRO. Sedetur. MOP. Video. Sed quomodò ſe res habent tuæ? DRO. Ut ſolent ii quibus Superi ſunt parùm propitii. MOP. Iſtud ominis avertat Deus. Quid agis? DRO. Equidem otium ago. Id quod vides, nimirùm nihil. MOP. Præſtat otioſum eſſe, quàm nihil agere.

Ego te fortaſsìs occupatum ſeriis negotiis interpello. DRO. Imò maxi-

me trouver moins occupé. Je commençois même à m'ennuyer de l'être ſi peu, & je ſouhaitois quelqu'un avec qui je pûſſe m'entretenir. MOP. Je vous empêche ; je vous interromps ; je vous trouble peut-être dans vos affaires. DRO. Au contraire, vous diſſipez l'ennui où je me trouvois d'être ſi déſœuvré. MOP. Pardonnez, ſi je vous ai interrompu ſi mal-à-propos. DRO. Je vous dis que vous ne pouviez venir plus à propos. Vous venez dans le moment le plus favorable. Je vous déſirois fort, & votre arrivée me fait un plaiſir ſingulier. MOP. Peut-être s'agit-il entre vous de quelque affaire ſérieuſe, que je ſerois au déſeſpoir d'interrompre DRO. Il s'en faut de beaucoup. Vous venez comme le Loup (de la Fable) quand on parle de vous. Car nous étions ſur votre compte. MOP. Je n'ai pas de peine à le croire ; car en venant ici, l'oreille me tintoit terriblement. DRO. Quelle oreille ? MOP. La gauche ; d'où je conclus que vous ne faiſiez pas de moi un éloge bien magnifique. DRO. Je puis vous aſſurer que nous n'en diſions rien que de très-flatteur.

mè vacuum. Jam enim me ceperat otii tædium, & congerronem desiderabam. MOP. Fortassìs impedio, interrumpo, interturbo tua negotia. DRO. Imò tædium otii discutis. MOP. Da veniam, si te parùm in tempore interpellavi. DRO. Imò ipso in tempore advenis. Opportunè te hùc attulisti. Optatus ades. Interventus tuus est mihi vehementer gratus. MOP. Fortassìs aliquid seriæ rei inter vos agitur, cui nolim esse impedimento. DRO. Imò lupus, quod aïunt, ades in (*) fabulâ; nam de te sermo erat. MOP. Facilè crediderim; nam mihi hùc venienti mirè tinniebat auris. DR. Utra? MOP. Læva, undè conjicio nihil magnificè de me fuisse prædicatum. DRO. Imò nihil non honorificum.

(*) *Fabula.* Conversation.

D'UN MAÎTRE A SON DOMESTIQUE.

RABINUS, SYRUS.

RAB. Holà, ho, Pendart ! il y a une heure que je m'enrhume à force de crier, & tu ne t'éveilles point ; je crois que tu le disputerois aux Loirs pour le sommeil. Leve-toi vîte, ou je te réveillerai à coups de bâton. N'as-tu pas honte de ronfler en plein jour ? Les bons Serviteurs devancent ordinairement le Soleil, & ont soin que leur Maître trouve tout prêt à son lever. Comme il a de la peine à s'arracher de ce cher lit si chaud ! Tandis que M. se gratte la tête, que M. s'étend, que M. bâille, voilà une heure déjà passée. SY. A peine fait-il jour, Monsieur. RAB. Oh ! Je te crois, il est encore bien nuit pour tes yeux, tu n'es encore qu'au premier sommeil. SY. Qu'avez-vous donc tant à me faire faire ? RAB. D'abord allume le feu, vergette mon bonnet & mon manteau, frotte mes souliers & mes pantouffles, nettoie mes bottines par dedans d'abord, ensuite par dehors. Brûle quelque odeur pour chasser le mauvais air.

HERILIA.

RABINUS, SYRUS.

RAB. Heus, heus, furcifer! jamdudùm raucesco clamore, nec tu tamen expergisceris: vidêre mihi vel cum (*) gliribus certare posse. Aut ocyùs surge; aut ego tibi fuste somnum istum excutiam: non te pudet in multam lucem stertere? Qui frugi sunt famuli, solent exortum Solis antevertere, curareque ut herus surgens reperiat omnia parata. Ut ægrè divellitur à lecto tepefacto! dum scalpit caput, dum distendit nervos, dum oscitat, tota abit hora. SY. Vixdùm diluxit. RAB. Credo tibi, nam tuis oculis adhùc multa nox est. Tibi nox adhùc est concubia. SY. Quid me jubes facere? RAB. Fac ut luceat foculus, verre pileum ac pallium, exterge calceos & crepidas. Inversas caligas primùm intùs purga scopis, mox fo-

(*) Loirs, animaux qui dorment tout l'hiver.

Donne-moi de la lumière, prépare-moi une chemise blanche, & fais-la sécher devant un feu clair & sans fumée. SY. Oui, oui, Mr. RAB. Mais remue-toi donc vîte, cela devroit être déjà fait. SY. Je me remue. RAB. Je le vois bien, tu te remues, mais tu n'avances guères; voyez ce pas de tortue. SY. Dame! Je ne peux pas souffler & avaler tout à la fois. RAB. Tu débites des sentences, je crois? Ote mon pot de chambre, remets ma couverture, tire mes rideaux, frotte ma chambre & la balaye. Donne-moi de l'eau pour me laver les mains. A quoi t'amuses-tu donc, gros âne. Il sera un an à allumer de la chandelle. SY. Je ne peux pas trouver une étincelle de feu. RAB. C'est que tu le couvris bien hier. SY. Je n'ai point de soufflet. RAB. Voyez la réponse de ce coquin; comme si, étant mon valet, tu ne devois pas me servir toi-même de soufflet! SY. Que j'ai là un terrible homme de Maître! Dix Valets des plus alertes ne lui suffiroient pas pour faire ses volontés. RAB. Que dis-tu là, maudit fainéant? SY. Rien, Mr.; je dis que vous avez raison. RAB. Suis-moi jusqu'à l'Eglise. Ensuite reviens vîte à la maison; fais les lits; remets-moi tous ces meubles à leur place. Que toute la maison soit propre; frotte bien mon pot-de-chambre, ôte de devant les yeux tout ce qu'il y a de sale. Peut-être viendra-t-il me voir aujourd'hui des personnes de la Cour, & si je m'apperçois que tu aies

rìs. Deindè suffitum aliquem facito purgando aëri. Accende lucernam, inuta mihi lineum indusium, ac ad ignem fumi expertem sicca lotum. Sy. Fiet. Rab. Atqui move te ocyùs. Jam hæc fecisse oportuit. Sy. Moveo. Rab. Video, sed nihil promoves. Ut incedit testudo! Sy. Non possum simul sorbere & flare. Rab. Etiàm sententias loqueris? Tolle matulam, compone lecti stragulas, revolve cortinas, verre pavimentum, verre solum cubiculi. Affer aquam lavandis manibus. Quid cessas, asine? Annus est priùs quàm accendas candelam. Sy. Vix reperio scintillam ignis. Rab. Sic herì condidisti. Sy. Nec follem habeo. Rab. Ut responsat nebulo! quasi qui te habeat, careat folle. Sy. Quàm imperiosum habeo dominum! vix hujus jussis decem expediti famuli fecerint satis. Rab. Quid ais, cessator? Sy. Nihil; omnia rectè. Rab. Sequere me ad templum usquè. Mox domum recurrito, lectos concinnato. Hæc confusa suo quæque loco digerito. Fac ut niteat tota domus: matulam defri-

oublié quelque chose, tu seras étrillé d'importance. SY. Oh! sur cet article-là, Mr. je connois votre générosité. RAB. Prends donc garde à toi, si tu es sage. Je ne dîne point au logis; ainsi viens me retrouver sur les dix heures pour me suivre à l'endroit où je dois dîner. SY. C'est à-dire, que vos provisions sont faites; & moi pendant tout ce temps-là je n'ai rien à manger ici. RAB. Tu as du pain. SY. Oui, du pain noir, du pain de son. RAB. Voyez donc la délicatesse! Veux-tu que je t'engraisse avec des gâteaux. Si tu es dégoûté de pain sec, mange un poireau avec, ou un oignon, si tu l'aimes mieux.

AUTRE.

RAB. Il faut que tu ailles tout-à-l'heure au marché. SY. Si loin? RAB. Il n'y a que six pas d'ici; mais pour un paresseux comme toi, il y en a deux-mille. Je vais pourtant soulager ta paresse. En un seul voyage tu feras plusieurs commissions. Compte par tes doigts, afin de t'en souvenir. Tu passeras d'abord chez le Tailleur, & tu prendras chez lui ma veste rayée, si elle est finie. De-là tu chercheras le postillon Cornelius, il est la plupart du tems au *grand Cerf*, où il s'amuse à boire; tu lui demanderas s'il a des Lettres pour moi, & quel jour il doit partir. Après cela, tu iras chez mon Marchand de Draps, tu

cato : hæc ſordida ſubmoveto ab oculis, foraſtis invifent me quidam aulici. Si quid ſenſero prætermiſſum, vapulabis largiter. SY. Hìc ſanè novi benignitatem tuam. RAB. Proindè cave, ſi ſapis. Non prandeo domi. Itaque ſub horam decimam ad me tranſcurrito, deducturus me eò ubi ſum pranſurus. SY. Tibi quidem proſpectum eſt, ſed hìc interim nihil eſt quod edam. RAB. Eſt panis. SY. Eſt, ſed ater & furfuraceus. RAB. Delicias hominis ! An poſtulas ut te placentis tantùm ſaginem ? Si faſtidis panem citra obſonium, adde porrum, aut, ſi mavis, cepe.

ALIA.

RAB. Eſt tibi abeundum in forum. SY. Tam procul ? RAB. Non ſunt niſi ſex paſſus, tibi pigro ſunt bis mille. Conſulam autem tuæ pigritiæ. Eâdem legatione multa conficies negotia : tu ſupputa in digitos, ut memineris. Primùm deflectes ad veſtiarium, ac thoracem undulatum, ſi jam perfectus eſt, ab eo recipies. Hìnc

lui diras de ma part de ne point être inquiet, s'il n'a point reçu ſon argent au jour marqué, & que je lui en enverrai inceſſamment. SY. Quand cela, Mr.; aux Calendes (*) Grecques ? RAB. Tu plaiſantes, fripon! Je lui en enverrai avant celles de Mars. En revenant tu prendras à main gauche, & tu t'informeras aux Libraires s'il n'eſt point arrivé de nouveaux Livres d'Allemagne. Demande ce que c'eſt, & combien ils ſe vendent. Enſuite tu iras prier Goglenius de me faire l'honneur de venir ſouper chez moi, parce que, ſans lui, je ſouperai ſeul. SY. Vous voulez régaler vos amis, & vous n'avez pas chez vous de quoi nourrir un Rat. RAB. Auſſi hâte toi de finir, afin d'aller ſur le champ à la boucherie nous acheter une épaule de mouton, que tu auras ſoin de faire rôtir comme il faut. Entends-tu bien cela ? SY. Plus que je ne voudrois. RAB. Eh bien, prends garde de ne rien oublier.

(*) Aux Calendes Grecques, *c'eſt-à-dire*, jamais. Les Grecs n'avoient point de Calendes.

quæres Cornelium veredarium. Is plerumque eſt in Cervo, ibi potitat. Rogabis ſi quid habet litterarum ad me, & ad quem diem ſit profecturus. Deindè convenies mercatorem pannarium, rogabis meis verbis nè quid ſollicitus ſit, quòd pecuniam non miſerim ad diem præſcriptum, numerabitur propediem. SY. Quando? ad Calendas Græcas? RAB. Rides, ganeo? Imò ante Calendas Martias. In reditu deflectes ad lævam, & ex Bibliopolis diſces, ſi quid advectum ſit novorum libellorum è Germaniâ. Cognoſce qui ſint, & quanti venales. Poſt hæc rogabis Goclenium ut mihi dignetur eſſe conviva, alioquì cœnaturo ſoli. SY. Etiàm convivas vocas, non habens domi undè vel murem paſcas? RAB. Proindè tu, confectis cæteris, abi ad macellum, & eme nobis armum ovillum; eum curabis eleganter aſſum. Audis-ne hæc? SY. Plus quàm vellem. RAB. At vide ut memineris.

AUTRE.

RAB. Apporte-moi des bottes, car je dois monter à cheval. SY. Les voilà, Mr. RAB. Assurément tu en as eu bien soin! Elles sont toutes blanches de moisissure, je ne crois pas que tu les aies ni essuyées ni cirées de toute l'année, tant elles sont séches & dures! Frotte-les d'abord avec un linge un peu mouillé, graisse-les ensuite comme il faut devant le feu, & aies soin de les manier & de les remanier jusqu'à ce qu'elles s'amollissent. SY. Je n'y manquerai pas. RAB. Où sont mes éperons? SY. Les voici, Mr. RAB. Oui, tout couverts de rouille. Où est la selle, la bride? SY. Tout est prêt. RAB. Prends garde qu'il n'y manque rien, qu'il n'y ait rien de rompu ni de prêt à se rompre, afin que nous ne soyons pas obligés de nous arrêter en chemin. Cours chez le Sellier, & fais raccommoder cette longe. A ton retour, regarde les pieds des chevaux; vois s'il n'y a point à leurs fers quelques clous qui manquent ou qui tiennent mal. Que ces pauvres chevaux sont maigres! qu'ils sont en mauvais état! Combien de fois les panses-tu, les étrilles-tu par an? SY. Tous les jours, Mr., s'il vous plaît. RAB. Oui, il y paroît! Je crois qu'il leur arrive souvent de rester trois jours entiers sans manger. SY. Oh, Mr., point du tout. RAB. Tu dis que non, toi; mais ils

ALIA.

RAB. Profer ocreas, nam equitandum eſt. SY. En adſunt. RAB. Probè quidem abs te curatæ! totæ albent ſitu. Opinor nec exterſas, nec unctas hoc anno, adeò rigent præ ſiccitate. Exterge ſubuvido panno: mox unge ad ignem diligenter, ac macera, donec molleſcant. SY. Curabitur. RAB. Ubi calcaria? SY. Adſunt. RAB. Verum; ſed obducta rubigine. Ubi frænum & ephippia? SY. Sunt in promptu. RAB. Vide ne quid deſit, aut ne quid ruptum, aut mox rumpendum, ne quid nobis ſit in morâ, quùm erimus in curſu. Propera ad ſellarium, & hoc lorum curа ſarciendum. Reverſus inſpice ſoleas, ſive calceos equorum, nùm qui clavi deſint, aut vacillent. Quàm macilenti ſunt equi, quàmque ſtrigoſi! Quotiès abſtergis, aut pectis illos in anno? SY. Imò quotidiè. RAB. Nimirùm res ipſa loquitur. Jejunant, opinor, nonnunquàm totum triduum. SY. Minimè. RAB. Negas tu

sçauroient bien dire le contraire, eux; s'ils pouvoient parler; quoiqu'après tout leur maigreur parle assez. SY. J'en ai pourtant bien soin. RAB. Pourquoi es-tu donc plus gras qu'eux. SY. C'est que je ne me nourris pas de foin. RAB. Il n'y a donc que cela qui te manque. Apprête vîte mon porte-manteau. SY. Oui, Monsieur.

CONVERSATION PIEUSE.

ERASME, GASPAR.

ERASME. Qu'est-ce que la Religion? GASPAR. C'est le culte pur que l'on rend à la Divinité, & l'observation de ses Commandemens. ER. Quels sont ces Commandemens? GAS. Le détail en est long, mais pour abréger: la Religion consiste dans quatre choses. ER. Sçavoir? GAS. La premiere, à avoir des sentimens droits & pieux de Dieu & de ses saintes Ecritures, à ne le pas craindre seulement comme notre Maître, mais à l'aimer encore de tout notre cœur, comme le plus bienfaisant de tous les peres. La seconde, à conserver bien précieusement notre innocence, c'est-à-dire, à ne faire de tort à personne. La troisième, à pratiquer la Charité, c'est-à-dire, à faire du bien à tout le monde, autant qu'il nous est pos-

quidem, ſed aliud dicturi ſunt equi, ſi loqui liceat : quanquàm ſatis loquuntur ipſâ macie. SY. Curo ſedulò. RAB. Cur igitur tu habitior equis ? SY. Quia non paſcor fœno. RAB. Hoc igitur reſtat. Adorna manticam celeriter. SY. Fiet.

CONFABULATIO PIA.

ERASMUS, GASPAR.

ERASM. Quid eſt Religio ? GAS. Eſt purus cultus Numinis & obſervatio præceptorum illius. ER. Quæ ſunt illa ? GAS. Longum eſt ; ſed ut in ſummâ dicam, in rebus quatuor eſt ſita. ER. In quibus ? GAS. Primùm, ut rectè pièque ſentiamus de Deo, de Scripturis divinis : atque ut illum non vereamur modò, tanquàm Dominum ; verùm etiam amemus ex intimis affectibus, ut patrem beneficentiſſimum. Secundùm, ut ſummâ curâ tueamur innocentiam : ea eſt, nè quem lædamus. Tertiùm, ut teneamus

ſible. La quatrième, à nous armer de patience. La patience nous fait ſouffrir conſtamment le mal qu'on nous fait, lorſque nous ne pouvons y remédier, & elle nous empêche de nous venger & de rendre le mal pour le mal. ER. Mais tu es un excellent Prédicateur : agis-tu comme tu prêches ? GAS. J'y travaille autant que peut le faire un homme comme moi. ER. Comment, autant qu'un homme comme toi? Tu n'es encore qu'un enfant? GAS. C'eſt-à-dire, que je médite autant que mes forces me le permettent ; & que je m'éxamine regulièrement tous les jours. Si j'ai manqué en quelque choſe, je me le reproche à moi-même : telle action étoit contre la bienſéance, telle parole étoit téméraire, telle démarche imprudente, j'aurois dû ne pas dire ceci, je n'aurois pas dû oublier cela. ER. Dans quel temps entres-tu comme cela en compte? GAS. Sur le ſoir, ou bien quand j'ai le temps. ER. Mais, dis-moi, à quelles études t'occupes-tu le long de la journée? GAS. Je ne veux rien avoir de caché pour un camarade qui eſt ſi fort de mes amis. Le matin, dès que je m'éveille (ce qui arrive ordinairement ſur les cinq ou ſix heures) je fais avec mon pouce le ſigne de la Croix ſur mon front & ſur ma poitrine. ER. Enſuite? GAS. Je conſacre le commencement de ma journée au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. ER. Cela eſt fort édifiant. GAS. Après cela, je fais en peu de

charitatem, hoc eſt, ut de omnibus, quantùm datur, benè mereamur. Quartùm, ut ſervemus patientiam: ea præſtat, ut mala nobis illata, ſi mederi nequeamus, patienter toleremus, non ulciſcentes, nec malum malo referentes. ER. Næ, tu probus es concionator. Sed præſtas iſta quæ doces? GAS. Equidem adnitor pro meâ virili. ER. Quî potes pro virili, quùm ſis puer? GAS. Meditor pro viribus, & quotidiè mecum ineo rationem. Si quid ceſſatum fuerit, corrigo: illud præter decorum, hoc dictum petulantiùs, hoc factum incircumſpectiùs, hoc taceri præſtiterat, illud omiſſum. ER. Quandò ſubducitur iſta ratio? GAS. Fermè ſub noctem, aut ſi quandò magis vacat. ER. Sed age dic mihi, quibus ſtudiis totum tranſigis diem? GAS. Nihil celabo tam fidum ſodalem. Manè ſimul atque ſum expergefactus, (id ferè fit ad quintam aut ſextam,) pollice ſignum crucis pingo in fronte & in pectore. ER. Quid deindè? GAS. Auſpicor initium diei, in nomine Patris,

mots ma prière au Seigneur : je le remercie de m'avoir accordé une nuit favorable, & je le prie de bénir de même la journée toute entière pour sa gloire & pour le salut de mon âme ; & comme c'est lui qui est la vraie lumière qui ne connoît point de couchant, le Soleil éternel qui vivifie tout, qui nourrit tout, qui réjouit tout ; je le prie d'éclairer si bien mon esprit, que je ne tombe en aucun péché, & que, sous sa conduite, j'arrive à la vie éternelle. ER. Voilà ce qui s'appelle une journée fort bien commencée. GAS. Ensuite, lorsque j'ai été saluer mon pere & ma mere, à qui je dois le plus de respect après Dieu, je m'en vas au Collège, de manière cependant que, s'il est possible, je passe par une Eglise. ER. Pour quoi faire ? GAS. Encore trois mots de priere à Jésus-Christ, à tous les Saints & Saintes du Paradis, & spécialement à la Vierge, Mere de Dieu, & aux autres Saints que j'ai pris pour mes Patrons particuliers. ERASME. Et que demandes-tu à Jésus-Christ ? GAS. Je lui demande que, comme, n'étant encore qu'un enfant de douze ans, il s'assit au milieu du Temple pour instruire les Docteurs mêmes de la Loi ; comme ce fut à lui que le Pere Eternel donna le pouvoir d'enseigner le genre humain, lorsqu'il fit sortir cette voix du Ciel : *C'est-là mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complatsances : écoutez-le* ; comme c'est lui enfin qui est la sagesse du Pere Tout-

& Flii, & Spiritûs Sancti. Er. Piè ſanè. Gas. Mox paucis ſaluto Chriſtum. Ago gratias quòd eam noctem mihi voluerit eſſe proſperam, precorque ut diem itidem illum totum mihi benè fortunet ad ipſius gloriam & animæ meæ ſalutem; utque is, qui eſt vera lux, occaſum neſciens, Sol æternus, omnia vivificans, alens, exhilarans, dignetur illuceſcere menti meæ, nè uſquàm impingam in ullum peccatum; ſed ipſius ductu perveniam ad vitam æternam. Er. Haud inauſpicatum diei exordium. Gasp. Deindè, ſalutatis parentibus, quibus ſecundùm Deum primam debeo pietatem, qùum tempus eſt, confero me ad ludum litterarium, ſed ut per templum, ſi commodum eſt, ſit mihi tranſitus. Er. Quid illìc? Gasp. Rursùs tribus verbis ſaluto Jeſum ac Divos, Divaſque omnes, ſed nominatìm Virginem Matrem, tùm eos quos habeo mihi peculiares. Er. Quid hìc à Chriſto flagitas? Gas. Precor, ut qui puer duodecim annos natus, ſedens in templo docuit ipſos doc-

Puiſſant, il me faſſe la grâce d'éclairer mon eſprit pour apprendre les Belles-Lettres, afin de m'en ſervir pour ſa gloire. ERASME. Demandes-tu auſſi quelque choſe aux Saints ? GASPAR. Oui, je les prie de m'appuyer de leurs ſuffrages auprès de Jéſus-Chriſt, & de m'obtenir de lui la grâce d'entrer un jour dans leur compagnie. ERASME. Après tout cela ? GASPAR. Je me rends promptement en Claſſe, & je remplis de tout mon cœur les obligations que ce lieu m'impoſe : car j'implore le ſecours de Jéſus-Chriſt, comme étant bien perſuadé que, ſans ſon aide, toute notre étude eſt inutile ; & j'étudie comme ne doutant point qu'il ne m'aidera jamais, ſi je ne travaille avec la dernière application. Enfin je fais tout mon poſſible pour ne mériter aucune punition, pour ne rien dire ni rien faire qui puiſſe offenſer mon Maître ou mes Camarades. Sorti du Collége, je retourne promptement à la maiſon, & je paſſe encore par l'Egliſe, pour aſſiſter à la Meſſe. Si je puis, je me mets près de l'Autel, afin d'être à portée d'entendre les paroles que récite le Prêtre, ſurtout l'Epître & l'Evangile. Je tâche d'en ſaiſir quelque trait pour le graver dans mon eſprit, & je le repaſſe quelque temps en moi-même. ER. Tu ne fais aucune priere pendant ce temps-là ? GAS. Pardonnez-moi, mais plutôt par le mouvement du cœur, que par le bruit des lèvres. Ce que dit le Prêtre me fournit le

tores, cuique Pater, cælitùs emiſsâ voce, dedit auctoritatem docendi mortalium genus, quùm diceret, (Hìc eſt Filius meus dilectus, in quo mihi complacitum eſt; ipſum audite:) quique eſt æterna ſapientia ſummi Patris, illuſtrare dignetur ingenium meum ad perdiſcendas honeſtas litteras, quibus utar ad ipſius gloriam. ER. An à Sanctis quoque flagitas aliquid? GASP. Precor ut me ſuis ſuffragiis Chriſto commendent, efficiantque ut illius munere aliquandò contingat in ipſorum venire contubernium. ER. Quid tùm poſteà? GASP. Ad ludum propero, & quod is locus poſtulat, toto ago pectore. Sic enim imploro Chriſti præſidium, quaſi citra illius opem nihil efficiat ſtudium noſtrum: ſic ſtudeo, quaſi ille nihil auxilii ſit laturus, niſi gnaviter laboranti. Ac modis omnibus do operam, ne meritò vapulem, ne quid, dicto facto-ve, vel præceptorem offendam, vel ſodales meos. Quùm dimiſſus à ludo domum propero, rursùs per ædem ſacram iter

ſujet de ma prière. ER. Explique-toi un peu plus clairement ; je n'entends pas trop ce que tu me veux dire. GAS. Je le veux bien. Suppoſez qu'on diſe l'Epitre qui commence par ces mots : [*Retranchez le vieux levain, afin que vous ſoyez une nouvelle pâte, comme vous êtes ſans levain*]. En entendant ces paroles, voici ce que je dis en moi-même à Jéſus-Chriſt. « Puiſſé-» je être un véritable azyme, purifié de » tout levain de malice. Mais vous, Sei-» gneur Jéſus, qui ſeul êtes exempt & » affranchi de toute malice, faites-moi » tous les jours la grâce de me purifier » de plus en plus du vieux levain ». Enſuite, ſi on lit l'Evangile (p. e.) du Laboureur qui ſeme ſon champ ; voici la prière que je fais en moi-même : *Heureux celui qui mérite d'être la bonne terre*, & je prie le Seigneur que de terre ingrate & ſtérile que je ſuis, il me rende une terre bonne & fertile par le ſecours de ſa grâce, ſans laquelle il ne peut rien y avoir de bon. Je me contente de ces deux exemples ; car il ſeroit trop long de les rapporter tous. ERASME. J'entends fort bien ; mais quelles ſont les penſées qui t'occupent davantage l'eſprit pendant tout ce temps-là ? GAS. Je rends grâces à Jéſus-Chriſt de ce que ſon amour ineffable l'a porté à racheter le genre humain par ſa mort : je le prie de ne point ſouffrir que ſon ſang ſacré ait été répandu inutilement pour moi, mais de vouloir bien plutôt nourrir mon

fac

facio, Missam auditurus. Si licet, adsto vicinus altari sacro, quò percipere queam ea quæ Sacrificus recitat, præsertìm Epistolam & Evangelium. Ex his aliquid conor decerpere, quod infigam animo meo; id mecum aliquandiù rumino. ER. Nihil interìm oras? GASP. Oro, sed cogitatione magis, quàm strepitu labiorum. Ex his quæ recitat Sacerdos, arripio precandi occasionem. ER. Dic istud explanatiùs, nam non satìs assequor quid velis. GASP. Dicam: finge recitari Epistolam, (Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi.) Ad hæc verba sic mecum loquor Christo. Utinàm verè sim azymus, purus ab omni fermento malitiæ. Sed tu, Domine JESU, qui solus es ab omni malitiâ purus ac sincerus, largire, ut in dies & ipse magis ac magis expurgem vetus fermentum. Rursùm si fortè legatur Evangelium, (de seminante semen suum), sic oro mecum: Felix ille, qui meretur esse terra bona; preçorque ut me ex ter-

âme de son corps, & vivifier mon esprit de son sang, afin que, me fortifiant peu-à-peu dans les vertus Chrétiennes, je devienne un digne membre de ce Corps Mystique, qui est l'Eglise, & ne me sépare jamais de cette alliance sacrée qu'il signa avec ses Disciples choisis, en leur distribuant le pain, & en leur présentant la coupe à sa derniere Cène, alliance où furent compris avec eux tous ceux qui sont entrés dans sa Communion par le Baptême. Si je sens que mon esprit se dissipe, je lis quelques Pseaumes, ou bien je fais quelqu'autre lecture de piété qui l'empêche de se distraire. Quand j'ai entendu la Messe, si j'ai quelque service à rendre à mes parens, je m'en acquitte, & s'il me reste encore du temps, je répète tout seul, ou avec un camarade, ce qu'on a expliqué en Classe. ERAS. Voilà en vérité ce qui s'appelle bien ménager son temps. GASP. Vous ne devez pas être surpris de me voir si avare d'une chose aussi précieuse qu'irréparable. ERAS. Que fais-tu ensuite ? GASP. Je mets le couvert pour mes parens, je récite la bénédiction de la table; je les sers tandis qu'ils mangent, jusqu'à ce qu'ils m'ordonnent de manger moi-même. Quand j'ai récité mes

(a) D'*adolesco*.
(b) Du verbe *Pango*, au prét. *pepigi*.
(c) D'*inserere*, *insero*.

râ parùm frugiferâ, ſuâ benignitate faciat terram bonam, ſine cujus beneficio nihil omninò bonum eſt. Sint hæc exempli causâ dicta. Nam ſingula perſequi prolixum ſit. ER. Intelligo, ſed quibus cogitationibus potiſſimùm tranſmittis hoc tempus? GA. Ago gratias JESU-Chriſto pro ineffabili charitate, quòd genus humanum ſuâ morte redimere dignatus eſt: oro ne patiatur ſuum Sacroſanctum Sanguinem pro me fruſtrà fuſum eſſe, ſed ſuo Corpore ſemper paſcat animum meum, ſuo Sanguine vivificet ſpiritum meum, ut paulatìm adoleſcens (*a*) virtutum auctibus, efficiar idoneum membrum corporis illius myſtici, quod eſt Eccleſia; nec unquàm deficiam ab illo ſanctiſſimo fœdere, quod in extremâ cœnâ, diſtributo pane & porrecto poculo, pepigit (*b*) cum Diſcipulis electis, & per hos cum omnibus qui per Baptiſmum in ſocietatem illius inſiti (*c*) ſunt. Quòd ſi ſenſero vagari cogitationem, lego pſalmos aliquot, aut aliud quidpiam pium, quod animum ab eva-

grâces, si j'ai le temps, je relâche un peu mon esprit par quelque divertissement honnête avec mes camarades, jusqu'à ce que l'heure me rappelle de l'exercice du jeu à l'exercice de la Classe. Dès que j'y suis, je m'applique à remplir toutes les obligations que ce lieu m'impose. De retour à la maison, je fais la même chose qu'avant le dîner. Après le souper je m'amuse à quelques Histoires divertissantes. Bientôt après, je souhaite une bonne nuit à mes parens, & à toute la maison, & je vais gagner de bonne heure mon nid, (c'est-à-dire, ma petite chambre.) Là je me mets à genoux devant mon lit, & j'examine, comme je vous ai dit, à quelles occupations j'ai employé ma journée. Si j'ai commis quelque péché considérable, j'implore la miséricorde de Jésus-Christ, je le prie de me pardonner, & lui promets de ne plus pécher à l'avenir. Si je ne me reproche rien, je rends grâce à sa bonté de m'avoir préservé de tout péché. Je me recommande ensuite à lui de tout mon cœur, & le prie de me délivrer des embûches de l'esprit malin, & des songes impurs. Toutes ces prières faites, je me mets au lit en faisant le signe de la croix sur mon front & sur ma poitrine, & je me mets en posture pour dormir. ERAS. Dans quelle posture te couches-tu ? GASP. Je ne me couche ni sur le ventre ni sur le dos, mais je m'appuie sur le côté droit, les bras tellement disposés en tra

gando cohibeat. Audito Sacro, si quid est obsequii præstandum parentibus, obeo. Quòd si quid etiam superest temporis, mecum aut cum sodali repeto, quod prælectum in scholâ. Er. Næ, tu perparcus es temporis. Gas. Nec mirum, si parcus sum rei, ut multò pretiosissimæ, ità irrecuperabilis. Er. Quid deindè rei geritur? Gasp. Adornatâ parentibus mensâ, recito consecrationem, deindè prandentibus ministro, donec jubeor & ipse prandium sumere. Actis gratiis, si quid vacat, lusu quopiam honesto laxo animum cum sodalibus, donec hora revocet in ludum à lusu. Rursùs in ludo totis viribus hoc agitur quod locus postulat. Domum reversus, idem ago quod ante prandium. A cœnâ suavibus fabulis memet oblecto, mox prosperam noctem precatus parentibus, ac familiæ, maturè me confero ad nidum: illìc flexis ante lectum genibus, mecum, ut dixi, reputo, quibus studiis is dies peractus sit. Si quid est gravioris admissi, Christi clemen-

vers ou en sautoir, qu'ils munissent mon cœur en forme de croix, ma main droite se trouvant passée sur l'épaule gauche, & ma main gauche sur l'épaule droite. Je dors ainsi tranquillement jusqu'à ce que je m'éveille de moi-même, ou bien qu'on vienne me réveiller. ERAS. Je ne puis qu'approuver cette conduite ; il ne me manque que de la suivre. GASPAR. Vous n'avez qu'à vouloir. Quand vous vous y serez accoutumé pendant quelques mois, l'exercice vous en paroîtra agréable, tant il vous deviendra naturel. ERAS. Que fais tu encore ? GAS. Je m'éloigne, autant qu'il m'est possible, des mauvaises compagnies : je recherche les plus vertueux d'entre mes camarades, afin que leur fréquentation me rende meilleur. ER. C'est penser bien sagement à ton intérêt ; car *les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs*. GASP. Je fuis l'oisiveté comme une peste. ERAS. Je n'en doute point, car il n'y a point de vice qu'elle n'enseigne. Mais à en juger par la conduite des hommes d'aujourd'hui, il faudroit vivre absolument seul, si on vouloit rompre avec tous les méchans. GASP. Vous n'avez pas tout-à fait tort en cela ; car, comme disoit le sage Bias, les méchans sont le plus grand nombre. Mais je choisis les meilleurs d'entre le petit nombre ; & quelquefois un camarade vertueux communique sa vertu à ses autres camarades. J'évite les jeux qui entraînent

tiam imploro, ut ignoſcat; polliceorque meliora. Si nihil eſt, ago gratias illius beneficentiæ, quòd me ſervârit ab omni vitio. Deindè me totum illi toto pectore commendo, ut me protegat ab inſidiis mali genii, & ab obſcœnis ſomniis. His factis, lectum ingreſſus, frontem & pectus ſigno crucis imagine, ac me compono ad ſomnum. ER. Quo pacto te componis? GAS. Nec pronus cubo, nec ſupinus, ſed primùm lateri dextro innitens; brachiis ita tranſversìm, ſeu decuſſatìm complicatis, ut pectus muniant figurâ crucis: dexterâ manu ſiniſtro admotâ humero, lævâ dextro. Ità dormio ſuaviter, donec aut expergiſcar ipſe, aut exciter. ER. Laudo inſtitutum, ſi queam aſſequi. GAS. Velis tantummodò. Nam ubi aſſueveris pauculos menſes, erunt hæc etiam ſuavia, adeò vertentur in naturam. ER. Quid agis præter eà? GAS. Subduco me ipſum pro viribus ab improborum conſortio, & ſodalibus integerrimis me adjungo, quorum convictu fiam melior. ERAS. Rectè tibi

dans le désordre, je ne m'en permets que d'innocens. J'ai de la politesse pour tout le monde ; mais mon amitié n'est que pour les bons sujets. Si j'en rencontre quelquefois de mauvais, ou je les ramène par une douce remontrance, ou bien je dissimule, je tolère, si je prévois que mes avertissemens seront inutiles ; mais j'ai toujours soin de me dérober d'avec eux, dès qu'il m'est possible. Enfin, il y a trois choses auxquelles je m'applique sérieusement. Eras. Lesquelles donc ? Gasp. D'abord à avancer dans la sagesse & dans la vertu. En second lieu, si cela est au dessus de mes forces, je m'attache au moins à conserver précieusement mon innocence & ma réputation. Enfin j'étudie les Belles-Lettres & les Sciences, qui me seront toujours utiles, quelqu'état que je prenne. Eras. Pendant ce temps là tu n'as aucun commerce avec les Poëtes ? Gasp. Je ne les fuis pas tous, mais je choisis les plus chastes. Si je tombe sur quelque morceau trop libre, je le passe comme Ulysse, qui se boucha les oreilles en passant devant les Syrènes. Eras. Mais cependant, de quoi fais-tu une étude particulière ? de la Médecine ? du Droit Civil ? du Droit Canon ? de la Théologie ? car l'étude des Langues, les Belles-Lettres, la Philosophie, menent à toutes les professions. Gasp. Je n'ai pas encore fait de choix particulier, mais je goûte un peu de toutes, afin de n'être absolu-

consulis. Corrumpunt enim mores bonos colloquia prava. Gas. Otium ceu pestem quamdam fugio. Er. Nec mirum, nam nihil malorum non docet otium. Sed ut nunc sunt hominum mores, solus vivat oportet, qui velit abesse à malorum consortio. Ga. Non omninò vanum est quod dicis. Plures enim mali, ut Græcus ille sapiens dixit. Sed ex paucis optimos deligo. Et probus sodalis nonnunquàm sodalem reddit meliorem. Vito lusus qui provocant ad nequitiam, utor innoxiis. Comem me præbeo omnibus: sed familiarem nonnisi bonis. Quòd si quando incidero in malos, aut corrigo blandè monendo, aut dissimulo, toleróque, si videor non profecturus; certè, quùm primùm licet, memet ab illis subfuror. Tria porrò mihi curæ sunt. Er. Quænam ista? Gas. Ut proficiam in probitate morum. Dein, si id nequeam, certè tuear illibatam innocentiam, ac famam. Postremò paro mihi bonas litteras, ac disciplinas, in quovis vitæ genere futuras usui. Er. Sed interìm

ment neuf dans aucune, & que la légère teinture que j'en prends me guide plus sûrement dans le choix de celle qui me sera plus propre. ER. Quel est le Thalès (*a*) qui t'a enseigné toute cette Philosophie? GASP. J'ai eu dans ma premiere jeunesse une liaison intime avec un homme plein de vertu, Jean Colet (*b*); le connoissez-vous? ERAS. Si je le connois! comme je te connois toi-même. GASP. C'est lui qui a nourri mon enfance de petites instructions semblables. ERAS. Tu ne trouveras pas mauvais que je suive ta conduite, & que je sois ton rival? GASP. Au contraire, en cette qualité-là, je vous aimerai encore d'avantage. Car vous n'ignorez pas que c'est la conformité des mœurs qui cimente le plus l'affection & l'amitié ERAS. Cela est vrai, mais non pas pour les concurrens d'une même charge de Magistrature, quand ils sont tous attaqués de la même ambition. Raillerie à part, j'essaierai de me conduire comme toi. GASP. Je souhaitte que vous vous en trouviez bien. ERAS. Peut-être viendrai-je à bout de t'atteindre. GASP. Plaise à Dieu même que vous me devanciez. Ce

(*a*) Thalès étoit un des sept Sages de la Grèce.

(*b*) Anglois avec qui Erasme étoit en commerce de Lettres.

à Poëtis abſtines? GA. Non in totum, ſed caſtiſſimos quoſque potiſſimùm lego. Quòd ſi quid inciderit parùm verecundum, prætercurro, quemadmodùm Ulyſſes obturatis auribus Sirenas præternavigavit. ERAS. Sed cui interìm ſtudiorum generi te potiſſimùm addicis? Medicinæ, Juri Cæſareo, aut Pontificio, an Theologiæ? Nam linguæ, bonæ litteræ, Philoſophia, pariter conducunt ad omnem profeſſionem. GAS. Nondùm ulli me planè addixi, ſed ex omnibus guſtum aliquem capio, ne cujuſquam planè ſim rudis: atque deguſtatis ſingulis, certiùs eligam cui ſim accommodus. ERAS. Quis Thales te docuit iſtam philoſophiam? GAS. Fuit mihi admodùm puero conſuetudo domeſtica cum integerrimo viro Joanne Coleto. Noſtin' hominem? ER. Quidnì? tamquam te. GAS. Is eam ætatem hujuſmodipræceptiunculis imbuit. ER. Non invidebis, ſi me præbeam æmulum inſtituti tui? GAS. imò iſto nomine mihi futurus es multò charior. Scis enim ſimilitudine morum con-

pendant je ne vous attendrai pas, car je m'applique tous les jours à me ſurpaſſer moi-même. Appliquez-vous auſſi de votre côté à prendre les devants ſur moi, ſi vous pouvez.

ENTRETIENS DE VOYAGEURS.

MAURICE, CYPRIEN.

MAUR. Vous voilà de retour bien plus grand & plus formé que vous n'étiez. CYP. J'aimerois encore mieux être revenu plus ſage & plus ſçavant. MAUR. Vous êtes parti ſans barbe, & vous voilà revenu avec du poil au menton. Votre voyage vous a donné un certain air de vieilleſſe. Mais que veut dire cette pâleur? vous êtes tout maigre? D'où vient ce ſourcil renfrogné? CYP. Telle fortune, telle mine. MAUR. Eſt-ce que la fortune vous eſt contraire? CYP. Jamais elle ne m'avoit été favorable, mais je puis bien dire que jamais elle ne m'a fait reſſentir un revers plus fâcheux que celui-ci. MAUR. Je plains votre ſort; votre malheur me touche ſenſiblement. Quel accident vous

glutinari familiaritatem ac benevolentiam. ERAS. Verum; ſed non inter competitores ejuſdem Magiſtratûs, quùm ſimili laborent morbo. Sed extra jocum, experiar imitari rationem iſtam. GASP. Precor ut tibi vertat quàm optimè. ER. Fortaſsìs aſſequar te. GASP. Utinàm & præcurras. Sed interìm te non opperiar: quin ipſe quotidiè meipſum ſuperare contendo: ſed tamen adnitere, ſi potes, ut antevertas.

DE ITINERE FORMULÆ.

MAURICIUS, CYPRIANUS.

MAUR. Redîſti nobis obeſior ſolito, redîſti procerior. CYP. At equidem mallem prudentior, aut doctior. MAUR. Imberbis abieras; redîſti barbatulus. Contraxiſti tibi abſens aliquid ſenii. Quid ſibi vult hic pallor? Quid macies? Quid frons caperata? CYP. Ut eſt fortuna, ſic eſt corporis habitus. MAUR. Nùm adverſa? CYP. Nunquàm mihi quidem aliàs ſecunda, ſed nunquàm, quàm

eſt-il donc arrivé ? CYP. Tout mon argent a fait naufrage. MAUR. Dans la Mer ? CYP. Non, au bord de la Mer, avant même de m'embarquer. MAUR. Où cela donc ? CYP. Sur les Côtes d'Angleterre. MAUR. Nous ſommes fort heureux que vous n'ayez pas auſſi fait naufrage vous-même, & que vous ſoyez de retour. Il vaut toujours mieux perdre la bourſe que la vie. La perte de ſon argent eſt plus aiſée à ſupporter que celle de ſa réputation. CYP. Je n'ai perdu ni ma vie ni ma réputation, mais j'ai perdu tout mon argent. MAUR. La vie ne peut ſe recouvrer, la réputation ne ſe répare qu'avec bien de la peine : mais rien de ſi aiſé que de retrouver d'autre argent. Comment ce malheur vous eſt-il donc arrivé ? CYP. Je n'en ſçais rien, ſinon que cela étoit arrêté dans mes deſtinées. Le Ciel l'avoit ainſi ordonné. MAUR. Vous voyez donc bien que la ſcience & la vertu ſont les richeſſes les plus ſûres ; ce ſont des thréſors que perſonne ne peut nous ravir, & que l'on porte partout avec ſoi, ſans en être incommodé. CYP. Votre Morale eſt la plus belle du monde ; pendant ce temps-là, moi, j'enrage.

nunc, reflavit odiosiùs. MAUR. Doleo vicem tuam. Dolet mihi tua calamitas. Sed quid istud mali est? CYP. Universæ pecuniæ naufragium feci. MAUR. In mari? CYP. Non, sed in littore, nondùm navem ingressus. M. Ubinam? CY. In littore Britannico (*a*). MAUR. Benè habet quòd ipse nobis vivus enatâsti. Præstat pecuniæ jacturam facere, quam vitæ. Levius est pecuniæ dispendium, quàm famæ. CYP. Vitâ famâque incolumi, periit pecunia. MAUR. Vita sarciri nullo pacto potest, fama ægrè potest, pecunia facilè aliundè sarcietur. Qui malum hoc accidit? CYP. Nescio, nisi quòd sic erat in fatis meis. Sic visum est superis. MAUR. Vides igitur doctrinam ac virtutem tutissimas esse divitias, quæ nec eripi possunt, nec gravant circumferentem. CYP. Pulchrè tu quidem philosopharis: sed interìm ego ringor.

(*a*) Sur les Côtes de Douvres, Port de la Grande-Bretagne, où Erasme fut volé, en voulant passer d'Angleterre en France.

AUTRE.

CLAUDE, BALBUS.

Cl. Je ſuis charmé de vous voir de retour, cher Balbus ! Bal. Et moi, de vous retrouver en bonne ſanté, cher Claude. Cl. Je vous félicite de revoir votre Patrie. Bal. Félicitez-moi plutôt de m'être ſauvé d'Allemagne. Cl. Pourquoi ? Bal. Parce que la guerre y met tout en feu. Cl. Mais qu'ont de commun les Muſes avec le Dieu Mars ? Bal. Les Muſes n'y ſont pas plus épargnées que le reſte. Cl. C'eſt donc par un grand bonheur que vous êtes échappé ? Bal. Oui, mais ce n'a pas été ſans danger. Cl. Comment ! Vous êtes revenu tout autre que vous n'étiez ! Bal. En quoi ? Cl. De Hollandois, vous voilà métamorphoſé en Allemand ! Sçavez-vous déja l'Allemand ? Bal. Comme cela. Cl. De qui l'avez-vous appris ? Bal. De Maîtres qui n'avoient pas la bouche couſue. Cl. Quels Maîtres ? Bal. C'étoient des Soldats qui jaſoient plus que des Tourterelles. Cl. Prononcez-vous bien l'Allemand ? Bal. Comment ? Je ſçais même donner au Latin la prononciation Allemande. Cl. Dites-moi à préſent, l'Allemagne eſt elle exempte de la peſte ? Bal. Non. Elle y règne encore par intervalles, tantôt elle diminue, tantôt elle ſe fait ſentir avec plus de violence ; aujourd'hui elle s'appaiſe, & demain elle reprend de

ALIA.

CLAUDIUS, BALBUS.

Cl. Gratulor tibi reduci, Balbe. Bal. Et ego tibi ſuperſtiti, Claudi. Cl. Gratulor tibi in patriam reverſo. Bal. Imò gratulare magis è Germaniâ profugo. Cl. Quid ità? Bal. Quià illic bellis fervent omnia. Cl. Quid Muſis cum (*a*) Marte? Bal. Atqui illìc ne Muſis quidem parcitur. Cl. Tu igitur feliciter elapſus es? Bal. At non ſine periculo. Cl. Totus alius nobis redîſti. Bal. Quî ſic? Cl. Ex Batavo verſus es in Germanum. Jam-ne calles Germanicè? Bal. Sic ſatìs. Cl. Quo pacto didiciſti? Bal. A magiſtris haudquaquàm mutis. Cl. Quibus? Bal. A militibus quovis turture loquacioribus. Cl. Sonas-ne probè ſermonem Germanicum? Bal. Imò & Latinum ſono Germanicè? Cl. Quid?

(*a*) Mars étoit le Dieu de la Guerre.

nouveau. CL. Ce n'étoit donc pas assez de malheurs pour un pays que d'être affligé de la guerre ! BAL. Ce n'en étoit déja que trop : mais le Ciel en a ordonné autrement. CL. Sans doute que tout y est hors de prix ? BAL. Dites plutôt que tout y manque. Oui, on manque généralement de tout, excepté de Soldats. Du reste, il est étonnant combien on y méprise les gens de bien (*a*).

(*a*) *On pourroit peut-être dire aussi :* il est étonnant combien les Héros y sont à bon marché.

AUTRE.

GILLES ET LÉONARD.

GIL. Où va notre bon ami Léonard? LÉON. J'allois chez vous. GIL. C'est ce qui ne vous arrive guères. LÉON. Comment cela ? GIL. Il faut qu'il y ait une bonne année que vous n'êtes venu nous voir. LÉON. J'aime mieux manquer de ce côté-là ; & me faire désirer de mes amis que de leur être à charge. GIL. Un bon ami ne m'est jamais à charge. Plus vous viendrez me voir, & plus vous m'obligerez. LÉON. Vos fils, que font ils ? GIL. Il y a longtemps que l'aîné est marié. J'ai envoyé le plus jeune à Paris ; car ici i

Eſt-ne Germania immunis à peſtilentiâ? Bal. Non eſt, ſed perpetua non eſt: aliquandò remittit ſeſe, mox recrudeſcit; nonnunquàm intermittitur, deindè recipit ſeſe. Cl. Non ſat erat malorum, ubi bellum eſt! Bal. Erat, niſi ſecùs eſſet viſum Superis. Cl. Annonæ caritatem iſtìc eſſe oportet. Bal. Imò penuriam. Omnium rerum illìc inopia eſt, præterquàm militum. Bonorum virorum illìc eſt mira vilitas.

ALIA.

ÆGIDIUS, LEONARDUS.

Ægid. Quò noſter Leonardus? L. Ad te ibam. Ægid. Iſtud quidem facis inſolens. L. Quamobrem? Æg. Quià jam annus eſt, quòd nos non inviſeris. L. Malo in hanc peccare partem, ut deſiderer, quàm ut obtundam. Ægid. Imò boni amici nulla eſt apud me ſatietas. Imò quò crebriùs venies, hòc mihi venies gratior. L. Q id verò gerunt filii? Æg.

ne faisoit que jouer. LÉON. Que faire à Paris ? GIL. Etudier les Belles-Lettres. Le cadet a déjà commencé à entrer dans les Ordres. LÉON. Je souhaite qu'ils trouvent tous leur bonheur.

AUTRE.

ARNOLDE ET CORNELIUS.

ARN. Je vous salue de bon cœur, mon cher Cornélius, il y a un siècle que je soupire après vous. CORN. Je vous salue de même, cher ami que je désirois si fort de revoir. ARN. Nous commencions à désespérer de votre retour. Où avez-vous donc voyagé, comme cela, pendant si longtemps ? CORN. Tel que vous me voyez je reviens de Constantinople. ARN. Et quel est le vent qui vous a poussé si loin ? La folie, si je ne me trompe ? CORN. Le reproche ne tombera donc pas sur moi seul. ARN. Mais qu'alliez-vous chercher là-bas ? CORN. La misere. ARN. Vous l'auriez tout aussi bien trouvée chez vous. Du reste, y a-t-il à Constantinople quelque chose qui mérite d'être vu ? CORN. A vous parler franchement, pas grand'chose. ARN. Qu'avez-vous donc vu ? CORN. J'ai vu partout beaucoup de Barbarie. ARN. Ne revenez-vous pas plus riche aussi ? CORN. Je reviens plus gueux que Bélisaire. ARN. Ne vous mordez-vous pas les pou-

Natu maximus jam dudùm maritus eſt. Minimum ablegavi Lutetiam. Nam hîc nihil aliud quàm ludebat. L. Quid eò? ÆGID. Ut litteris humanioribus operam navet. Medius jam cœpit initiari ſacris. L. Precor ut benè vertat omnibus.

ALIA.

ARNOLDUS, CORNELIUS.

ARN. Salve multùm, Corneli, jam toto ſæculo deſiderate. COR. Salve & tu, ſodalis exoptatiſſime. ARN. Jam deſperabamus reditum tuum. Ubi tandiù peregrinatus es? CORN. A Conſtantinopolitanâ civitate adſum tibi. ARN. Quis ventus te illùc adegit? Stultitia, ni fallor? CORN. Igitur hoc convicii non in me ſolum competet. ARN. Quid illìc venabare? CORN. Ut miſer eſſem. ARN. Iſtud licebat domi. Eſt ne illìc, quod tu putes ſpectatu dignum? COR. Ut ingenuè fatear tibi, propemodùm nihil. ARN. Quid igitur vidiſti? CORN. Magnam ubique barbariem. ARN. Nihilò numma-

ces actuellement d'avoir entrepris un voyage si long, & cela inutilement ? CORN. Ecoutez : je n'en rougis point, parce que j'ai bien des compagnons de ma folie ; je ne m'en chagrine pas non plus, parce qu'il n'est plus temps de m'en chagriner. ARN. Quoi ? Vous ne retirez donc aucun fruit d'un si long pélerinage ? CORN. J'en retire un très-grand ! ARN. Quel est-il ? CORN. C'est que désormais je vivrai plus agréablement. ARN. Est ce parce qu'on trouve du plaisir à se rappeller les maux qu'on a soufferts ? CORN. C'est bien quelque chose que cela, mais ce n'est pas tout. ARN. Y trouvez-vous donc quelqu'autre avantage ? CORN. Oui, vraiment, ARN. Quoi donc ! dites ? CORN. C'est que dans les conversations & dans les festins, je pourrai me divertir & divertir les autres, comme il me plaira, par les mensonges que je conterai, en faisant l'histoire de mon voyage. ARN. Vous n'êtes pas bien éloigné de votre but. CORN. De plus, je n'aurai pas moins de plaisir à entendre les autres mentir sur ce qu'ils n'ont jamais ni vu ni entendu ; & c'est ce qu'ils font avec tant d'assurance, qu'à force de redire des histoires qui n'ont pas (*a*) le sens commun, ils se persuadent à eux-mêmes qu'elles sont

(*a*) Les Siciliens se moquoient des Athéniens, qui, au Siége de Syracuse, demandoient souvent des claies d'osier, qui leur étoient inutiles.

tior redis? CORN. Imò nudior (*a*) Leberide. ARN. An-non pœnitet tam longinquæ peregrinationis frustrà susceptæ? CORN. Nec pudet, quià tam multos habeo stultitiæ meæ sodales: nec pœnitet, quià frustrà jam sit pœnitere. ARN. Nihil ergo fructûs refers è tam difficili peregrinatione? CORN. Multùm. ARN. Quid tandem? CORN. Quià posthàc vivam suaviùs. ARN. An quià jucundum est meminisse laborum actorum? CORN. Est illud quidem nonnihil: sed non in hoc sunt omnia. ARN. Est-ne aliud præmium? CORN. Est sanè. ARN. Quod? effare. CORN. Magnâ voluptate, quotiès libebit, & ipse me afficiam, & alios, mentiendo, quotiès itinerarium meum recitabo in conciliabulis, aut conviviis AR. Profectò non tu procul aberras à sco-

(*a*) Selon Suidas, Lébéris étoit un homme très-pauvre. Bélisaire, dont le nom a aussi passé en proverbe dans le François, se vit réduit à demander l'aumône sur les grands chemins, après avoir été Général d'armée.

vraies. ARN. Singulier plaiſir! Je vois bien que vous n'avez pas perdu tout-à-fait votre peine & votre temps (*a*) : mais il n'eſt pas bien de prendre plaiſir à mentir. CORN. Cela eſt toujours plus innocent que d'amuſer les autres, & de s'amuſer ſoi-même à déchirer le prochain, ou de perdre au jeu ſon temps & ſon bien. ARN. Je ſerois forcé de convenir (*b*) de tout cela avec vous, ſi je ne ſçavois que c'eſt un crime de forger des menſonges, même pour ſe divertir. CORN. Mais je retire encore un autre avantage. ARN. Quoi, par exemple? CORN. Si j'ai quelqu'ami qui me ſoit véritablement cher, & que je voye prêt à donner dans une pareille folie; je lui conſeillerai de reſter à la maiſon. A-peu-près comme font les Matelots échappés du naufrage, qui ont coutume d'avertir ceux qui s'embarquent, des dangers qu'ils ont à éviter. Mais je tarde trop à me rendre chez moi, pour voir en quel état y ſont toutes mes affaires. ARN. Vous y trouverez bien des changemens. CORN. Je m'en doute bien, je ſouhaite ſeulement que tout ſoit (*c*) chan-

---

(*a*) *Mot à mot.* Ta peine & ton huile ne ſont point perdues pour toi. Métaphore priſe des lampes à la lueur deſquelles on travailloit.

(*b*) Dans les ſuffrages on paſſoit du côté de ceux dont on ſuivoit le ſentiment.

(*c*) *Mot à mot*, changé comme je le déſire.

po

po. CORN. Deindè non minùs capiam voluptatis, cùm alios audiam mentientes de rebus, quas nec audierunt unquàm, nec viderunt. Idque faciunt tantà confidentiâ, ut quùm narrent Siculis gerris vaniora, tamen sibi etiàm persuadeant se vera loqui. ARN. Mira voluptas ! Non omninò tibi periit oleum & opera, quod aiunt. Sed illiberalis est voluptas, ex mendaciis voluptatem capere. CORN. Verùm hoc aliquantò liberalius, quàm obtrectatione vel delectare, vel delectari, aut aleâ tempus & rem perdere. ARN. Cogerer equidem pedibus in tuam ire sententiam, ni scirem haud fas esse mendacia, vel animi causâ, conflare. CORN. Verùm est & alius fructus. ARN. Quis? Si quis erit amicus egregiè carus, affinis huic insaniæ, eum admonebo domi maneat; ut nautæ solent, ejecti naufragio, monere navigaturos quid periculi sit vitandum. Sed cesso abire domum, cogniturus quo statu sint illìc omnia? ARN. Offendes nova permulta. CORN. Credo, sed utinàm omnia ex animi

gé en mieux. Mon voyage aura cela de bon, c'eſt que dans la ſuite il me fera trouver la maiſon meilleure. ARN. Puiſque vous m'obligez de vous quitter, Adieu, juſqu'à demain.

AUTRE.

BORCHARD, ET CONRADE.

BOR. J'ai été à l'enchère d'aujourd'hui. CON. Eh bien? BOR. J'ai mis l'enchère ſur les Fermes. CON. Juſqu'à quelle ſomme. BOR. Juſqu'à un million dix-huit-mille cinq-cents livres. CON. Ciel! ſi haut! BOR. Il ne faut pas tant vous étonner : il y en avoit qui mettoient bien encore plus haut, & il y en avoit très-peu qui miſſent plus bas. CON. A qui enfin les Fermes ont-elles été adjugées? BOR. A Engelbert, l'intime de votre frere. CON. Je ſuis charmé qu'un pareil bonheur ſoit arrivé à un homme qui eſt auſſi un de mes meilleurs amis. CON. Combien louez-vous vos terres par an? BOR. Huit-cents livres, monnoie de France. CON. Oh! c'eſt trop! BOR. Je les ai bien louées encore plus cher autrefois. CON. Eh bien, ce ne ſera pas moi qui les prendrai à ſi haut prix.

ſententiâ. Hoc commoditatis affert mihi mea peregrinatio, quòd dulcior erit poſthàc domus. ARN. Quià me dimittis, valebis in craſtinum.

ALIA.

BORCHARDUS, CONRADUS.

BORC. Auctioni hodiernæ interfui. CON. Ain'-(*) tu? BORC. Licitatus ſum vectigalia? CON. Quanti tandem? BORC. Decem millibus. CON. Hui tanti! BORC. Ne mireris, erant qui multò pluris licitarentur, pauci qui minoris. CON. Cui tandem addicta ſunt vectigalia. BOR. Engelbertho fratris tui ſummo & maximo amico. CON. Gaudeo ſanè quòd tanta felicitas contigerit viro meî etiàm amantiſſimo. Quanti agros tuos in ſingulos annos locas? BOR. Octingentis libris Francicis. CON. Hui! nimio locas. BOR. Imò locavi olim multò pluris. CON. At ego tanti non conducam.

(*) *Ain'* pour *Ais-ne.*

MANIERES DE RECOMMANDER ET DE PROMETTRE.

BORCHARD, ET CONRADE.

BOR. Je vous prie de prendre la chose à cœur. Je vous demande en grâce de prendre soin de cette affaire. C'est une affaire où j'ai besoin de tout Conrade. Si vous avez quelque amitié pour moi, vous ne négligerez point mon affaire. Veillez-y, je vous prie ; faites quelque chose pour l'amour de moi. Si vous avez réellement les sentimens dont je vous ai toujours cru animé pour moi, voici l'occasion de me les montrer. CON. C'est assez me prier ; je ferai votre affaire, & cela au premier jour. Je ne réponds pas du succès : tout ce dont je puis vous répondre, c'est que je ne manquerai ni d'amitié ni de zèle. J'y travaillerai avec plus de chaleur que si c'étoit pour moi ; au reste, je travaille toujours pour moi, quand je travaille pour un ami. Si vous vous plaignez de moi, ce sera sur toute autre chose que sur le zèle & l'amitié. En attendant, dormez tranquille, & soyez sûr de votre affaire. Ne vous inquiétez de rien, je prends tout sur mon compte.

MANDANDI AC POLLICENDI FORMULÆ.

BORCHARDUS, CONRADUS.

BOR. Quæſo ut hæc res tibi cordi ſit. Etiàm atque etiàm rogo, ut hoc negotium ſit curæ. Hâc in re velim ut totum Conradum exeras. Si me amas, cauſam hanc tractabis diligenter. Hâc in re quæſo ut ad vigiles. Curabis hanc rem meâ causâ diligenter. Si verè is es, quem ſemper eſſe te mihi perſuaſi, fac ut ſentiam hâc in causâ quanti me facias. CON. Deſine, ego tibi hoc effectum reddam, & quidem propediem. Eventum præſtare non poſſum. Illud polliceor, mihi nec fidem, nec ſtudium defuturum. Curabo diligentiùs, quàm ſi mea res ageretur : quanquàm meam eſſe duco, quæ ſit amici. Faciam, ut in me quidvis deſideres citiùs, quàm fidem ac diligentiam. Tu fac in utramque

Je ſuis charmé que vous m'ayez fourni l'occaſion de vous prouver combien je vous ſuis attaché. Je ne vous donnerai pas de belles paroles ; mais je ferai pour vous tout ce que doit faire un ami véritable, un ami qui aime de cœur. Je ne veux pas vous repaître d'eſpérances en l'air ; mais je veux vous faire convenir que vous avez mis votre affaire entre les mains d'un ami.

LE SUCCÈS.

CON. Tout a réuſſi mieux que je ne penſois. La fortune a ſecondé vos vœux & les miens. Tout a été pour vous, vents & marée. Les faveurs de la fortune ont ſurpaſſé nos eſpérances. Votre affaire a tourné au gré de vos deſirs. J'ai plus obtenu que je n'euſſe oſé eſpérer, &c.



dormias aurem ; ego tibi hoc confectum dabo. Tu quietus esto : ad me recipio provinciam omnem. Gaudeo mihi datam occasionem, quâ declarem animum in te meum. Equidem oratione nihil polliceor, sed re præstabo quidquid est amici sinceri, & ex animo benevolentis. Nolim te (*a*) lactare vanâ spe : Illud efficiam, ut dicas hoc negotii mandatum amico.

SUCCESSUS.

CON. Res successit opinione meliùs. Fortuna votis utriusque favit (*b*). Res tua & ventis & amne secundo processit. Vicit etiam vota nostra fortunæ faventis afflatus. Hæc tibi res ex sententiâ cecidit. Plus impetravi, quàm fuissem ausus optare, &c.

(*a*) *Mot à mot*, allaiter.
(*b*) Allusion à un Vaisseau sur Mer.



LE NAUFRAGE.

ANTOINE ET ADOLPHE.

ANT. Ce que vous me dites-là eſt épouvantable. Eſt-ce-là naviger ? Puiſſe le Ciel me préſerver jamais d'une pareille penſée ! ADOL. Tout le récit que je viens de vous faire n'eſt qu'un jeu, en comparaiſon de ce que vous allez entendre. ANT. Je n'ai entendu que trop de malheurs ; ce que vous m'en dites me fait frémir, comme ſi j'étois moi-même au milieu du danger. ADOL. Moi, je me plais à me rappeler les maux paſſés. Cette nuit-là même dont je vous parle, il arriva un accident qui contribua beaucoup à ôter au Pilote toute eſpérance de ſauver le vaiſſeau. ANT. Quoi, je vous prie ? ADOL. Il faiſoit un petit clair de lune, & quelqu'un de l'équipage étoit au haut du grand mât, dans la hune ; c'eſt-là le terme, ſi je ne me trompe. Comme il regardoit de tous côtés, pour voir s'il ne découvriroit point la terre, un globe de feu s'arrêta près de lui. Lorſqu'il n'y en a qu'un, c'eſt le

(*) *Malus, i. m.*

NAUFRAGIUM.

ANTONIUS, ADOLPHUS.

ANT. Horrenda narras! Eſt iſtùc navigare? Prohibeat Deus nè mihi quidquam unquàm tale veniat in mentem. ADOL. Imò quod hactenùs memoravi, luſus merus eſt præ his quæ nunc audies. ANT. Plùs ſatìs malorum audivi: inhorreſco te memorante, quaſi ipſe periculo interſim. ADOL. Imò mihi jucundi ſunt acti labores. Eâ nocte quiddam accidit, quod magnâ ex parte ſpem ſalutis ademit nauclero. ANT. Quid, obſecro? ADOL. Nox erat ſubluſtris, & in ſummo malo (*) ſtabat quidam è nautis in galeâ (ſic enim vocant, opinor) circumſpectans, ſi quam terram videret: huic cœpit aſſiſtere ſphæra quædam ignea: id nautis triſtiſſimum oſtentum eſt, ſi quando ſolitarius ignis eſt; felix, cùm gemini. Hos vetuſtas cre-

préſage le plus effrayant pour les mariniers ; comme c'eſt le plus favorable, quand il y en a deux. Les anciens croyoient que c'étoient Caſtor & Pollux. ANT. Quoi de commun entre ces Dieux & les matelots ? Le premier étoit toujours à cheval ; le ſecond ſe battoit toujours à coups de poing. ADOL. Tel fut le bon plaiſir des Poëtes... Auſſitôt le Pilote qui étoit aſſis au gouvernail ; camarade, dit-il, (c'eſt ainſi que les mariniers s'appellent les uns les autres) ; vois-tu la compagnie qui eſt à côté de toi ? Je la vois, répondit celui-ci, & puiſſe-t-elle nous porter bonheur. En même-temps le globe de feu gliſſant le long des cables, roula juſqu'auprès du Pilote lui-même. ANT. Il mourut, ſans doute, de frayeur ? ADOL. Oh ! les marins ſont familiers avec les prodiges. Ce Phénomène, après s'être arrêté là quelque temps, parcourut tous les bords du vaiſſeau, & puis s'évanouit tout-à-coup en traverſant le tillac. Sur le midi la tempête commença à devenir plus furieuſe. Avez-vous vu quelquefois les Alpes ? ANT. Oui. ADOL. Eh bien : ces montagnes ne ſont que comme de petites verruës, en compa-

---

(*a*) Caſtor & Pollux, deux freres jumeaux, fils de Tyndare & de Léda.

(*b*) Pilote, Gouverneur du Navire.

(*c*) Le Tillac d'un Navire, c'eſt l'endroit où l'on ſe promène.

didit Castorem (*a*) & Pollucem. ANT. Quid illis cum nautis, quorum alter fuit eques, alter pugil? ADOL. Sic visum est Poëtis. Nauclerus (*b*) qui clavo assidebat: Socie, inquit (nam eo nomine se mutuò compellant nautæ) vides-ne, quod sodalitium tibi claudat latus? Video, respondit ille, & precor ut sit felix. Mox globus igneus delapsus per funes devolvit sese usquè ad nauclerum. ANT. Nùm ille exanimatus est metu? ADOL. Nautæ assuevêre monstris. Ibi paulisper commoratus, volvit sese per margines totius navis: inde per medios (*c*) foros delapsus evanuit. Sub meridiem cœpit magis ac magis incrudescere tempestas. Vidisti-ne unquam Alpes? ANT. Vidi. ADOL. Illi montes verrucæ sunt, si conferantur ad undas maris. Quotiès tollebamur in altum, licuisset Lunam digito contingere: quotiès demittebamur, videbamur, dehiscente terrâ, rectè ire in Tartara. ANT. O insanos qui se credunt mari! ADOL. Nautis frustrà luctantibus cum tempestate, tandem nauclerus totus

raison des flots de la mer. Quand nous étions au haut d'une vague, nous aurions cru pouvoir toucher la Lune du bout du doigt ; & quand la vague venoit à s'abbaisser, nous nous imaginions que la terre s'ouvroit pour nous engloutir dans les enfers. ANT. Il faut être bien fou pour se mettre à la merci des flots. ADOL. L'équipage ne faisant plus qu'une manœuvre inutile, le Pilote vint nous trouver, la pâleur sur le visage. ANT. Voilà une pâleur qui annonce quelque chose de funeste. ADOL. Mes amis, nous dit-il, je ne suis plus le maître de mon vaisseau, les vents sont plus forts que moi. Il ne nous reste plus qu'à mettre nos espérances en Dieu, & à nous préparer tous à la mort. ANT. C'est bien-là une exhortation de marin. ADOL. D'abord, dit-il, il faut décharger le vaisseau, une dure & affreuse nécessité nous y oblige. Il vaut mieux sacrifier ses biens pour sauver sa vie, que de perdre en même tems sa vie & ses biens. La vérité nous persuada, on jeta dans la Mer plusieurs caisses pleines de marchandises précieuses. ANT. C'étoit bien là, comme on dit, *jeter son bien dans l'eau.* ADOL. Il y avoit là, entr'autres, certain Espagnol qui revenoit de son ambassade auprès du Roi de France. Il avoit un coffre plein de vaisselle d'argent, de bijoux, d'habits, d'étoffes de soie. ANT. Apparemment qu'il ne consentoit pas trop à capituler avec la Mer ? ADOL. Vraiment non. Mais il auroit voulu, ou périr avec ses chers trésors, ou se

pallens nos adiit. Ant. Is pallor præſagit aliquod magnum malum. Adol. Amici, inquit, deſii eſſe dominus navis meæ : vicêre venti; reliquum eſt ut ſpem noſtram collocemus in Deo, & quiſque ſe paret ad extrema. Ant. O verè Nauticam concionem! Adol. In-primis autem, inquit, exoneranda eſt navis. Sic jubet neceſſitas, durum telum : præſtat vitæ conſulere diſpendio rerum, quàm ſimul cum rebus interire. Perſuaſit veritas : projecta ſunt in mare plurima vaſa plena pretioſis mercibus. Ant. Hoc erat verè *jacturam facere*. Adol. Aderat Hiſpanus quidam, qui legatum egerat apud Regem Galliarum; huic erat ſcrinium plenum vaſis argenteis, annulis, panno, ac veſtimentis ſericis. Ant. Is nolebat decidere cum mari? Adol. Non. Sed cupiebat ſimul perire cum amicis opibus ſuis, aut ſimul cum illis ſervari. Itaque refragabatur. Ant. Quid nauclerus? Adol. Per nos, inquit, liceret tibi cum tuis perire ſolum : ſed æquum non eſt, ut nos omnes tui ſcrinii causâ periclitemur, alio-

ſauver avec eux. Auſſi faiſoit-il des façons. ANT. Et le Pilote ? ADOL. Si vous étiez ſeul en danger, lui dit-il, nous vous laiſſerions volontiers périr avec tout ce qui vous appartient : mais il n'eſt pas juſte que nous nous expoſions tous pour l'amour de votre coffre, ou bien nous allons vous jeter votre coffre & vous dans la Mer. Voilà notre Eſpagnol à jeter, comme les autres, ſon bien dans l'eau : mais ce ne fut pas ſans faire mille imprécations contre lui-même d'avoir confié ſa vie à un élément ſi cruel. Apparemment que nos libéralités ne calmèrent pas les vents, car peu de temps après ils rompirent les cordages, & mirent les voiles en pieces. ANT. Que de malheurs! ADOL Sur cela nouvelle viſite d'un Matelot. ANT. Et nouveau ſermon, ſans doute ? ADOL Il nous ſalue : mes amis, nous dit-il, le temps preſſe de ſe recommander à Dieu, & de ſe préparer à la mort. Quelques paſſagers qui entendoient un peu la navigation, lui ayant demandé combien d'heures il pouvoit encore tenir le vaiſſeau, il dit qu'il ne pouvoit répondre de rien ; mais qu'il lui étoit impoſſible de tenir plus de trois heures. ANT. Cette ſeconde harangue étoit encore bien plus dure que la premiere. ADOL. Son diſcours fini, il fait couper toutes les cordes, ſcier le mât juſqu'à l'emboîture, & jeter le tout avec les antennes dans la Mer. ANT. Pourquoi jeter le mât ? ADOL. Parce que, les voiles étant ou emportées ou déchirées, le mât em-

quì te unà cum ſcrinio dabimus in mare præcipitem. Sic Hiſpanus quoque *jacturam facit*, multa mala ſibi precans, quòd ſuam vitam elemento tam barbaro credidiſſet. Paulò pòſt venti, nihilò mitiores facti noſtris muneribus, rupêre funes, disjecêre vela. ANT. O calamitatem! ADOL. At rursùs nos adit nauta. ANT. Concionaturus? ADOL. Salutat: Amici, inquit, tempus hortatur ut unuſquiſque Deo ſe commendet, ac morti ſe præparet. Rogatus à quibuſdam nauticæ rei non imperitis, ad quot horas ſe crederet poſſe tueri navem, negavit ſe poſſe polliceri quidquam, ſed ultrà tres horas non poſſe. ANT. Hæc concio durior etiàm erat priore. ADOL. Hæc ubi locutus eſt, jubet incîdi funes omnes, ac malum uſque ad thecam, cui inſeritur, incîdi ſerrâ, ac ſimul cum antennis devolvi in mare. ANT. Cur hoc? ADOL. Quoniàm, ſublato aut lacero velo, erat oneri, non uſui; tota ſpes erat in clavo. Intereà, dum navis ſubindè illideretur vado, nauclerus metuens, ne tota ſolveretur, ru-

barrassoit plus qu'il ne servoit. L'unique ressource étoit dans le gouvernail. Cependant comme le vaisseau donnoit de temps en temps contre les bancs de sable, le Pilote, craignant qu'il ne s'ouvrit entierement, le fit lier avec des cables à la proue & à la pouppe. Ant. Triste ressource ! Adol. Dans cette extrémité s'élève un vieux Prêtre de soixante ans, nommé Adam : il quitte tous ses habits jusqu'à la chemise, jette ses bas & ses souliers, & nous excite à nous mettre tous, comme lui, en état de nous jeter à la nâge. Il se tint debout quelque temps au milieu du vaisseau, & nous entretint des cinq vérités de Gerson sur l'utilité de la confession, & il nous exhorta à nous disposer également ou à nous sauver ou à périr. Il y avoit aussi parmi nous un Dominicain. Ceux qui voulurent se confesser à eux, le firent. Sur ces entrefaites le Matelot vient nous retrouver les larmes aux yeux. Mes amis, nous dit-il, que chacun pense à son âme ; car nous ne pouvons pas tenir le vaisseau un quart d'heure. En effet, il avoit reçu de si rudes secousses, qu'il faisoit eau

(*a*) La partie de devant d'un Vaisseau.
(*b*) La partie de derriere d'un Vaisseau.
(*c*) Jean Gerson, Docteur en Théologie, & Chancelier de l'Université de Paris, qui a composé plusieurs ouvrages de piété.
(*d*) Un Dominicain, un Jacobin.

dentibus eam cinxit & à (*a*) prorâ & à (*b*) puppi. ANT. O misera præsidia! ADOL. Interìm exoritur quidam Sacrificus, sex annos natus sexaginta, cui nomen erat Adamus: is abjectis vestibus usque ad indusium, abjectis etiam ocreis & calceis, jussit ut omnes itidem pararemus nos ad natandum. Atque ita stans in medio navis, concionatus est nobis ex (*c*) Gersone quinque veritates de utilitate confitendi, hortatus omnes ut se quisque præpararet & vitæ & morti. Aderat & (*d*) Dominicanus quidam: his confessi sunt qui volebant. Dum hæc aguntur, redit ad nos nauta lacrymabundus. Paret, inquit, se quisque, nam navis non erit nobis usui ad quartam horæ partem. Jam enim locis aliquot convulsa hauriebat mare. Paulò post nauta renunciat nobis se videre procul turrim sacram, adhortans, ut Divi, quisquis esset templi præses, auxilium imploraremus. Interìm Nauclerus, quantùm potest, eò navim dirigit jam laceram, jam undique combibentem aquas, ac planè dilapsuram, ni ruden-

en plusieurs endroits. Mais un instant après il revient nous dire qu'il apperçoit au loin le clocher d'une Eglise, & nous exhorte à implorer le secours du Saint qui en étoit le Patron. Cependant notre Pilote dirige, autant qu'il peut, de ce côté-là, notre vaisseau, qui étoit si brisé, que l'eau entroit de toutes parts, & qu'il n'auroit pas manqué de couler à fond, sans les cables qui le resserroient. ANT. La cruelle situation ! ADOL. Cependant nous avançâmes assez pour que les habitans du lieu s'apperçussent du péril où nous étions. Ils accourent en foule sur le rivage, mettent leurs habits & leurs chapeaux au bout de longues perches, nous font signe de venir à eux, & en même-temps levent les bras au Ciel pour nous marquer la part qu'ils prenoient à notre malheur. ANT. J'attends l'évènement. ADOL. La Mer s'étoit absolument emparée de notre navire, en sorte que nous n'y étions pas plus en sûreté qu'en pleine eau. ANT. C'étoit alors qu'il falloit recourir à l'ancre *de ressource.* ADOL. Dites plutôt à l'ancre *de malheur.* Les matelots vuident l'eau qui étoit dans la chaloupe & la mettent en Mer. Tout le monde s'efforce de

---

(*a*) A laquelle les matelots n'ont recours qu'à la dernière extrémité.

(*b*) Petit bâtiment qui est toujours à la suite d'un vaisseau.

tibus fuiſſet ſuccincta. ANT. Dura rerum conditio! ADOL. Eò provecti ſumus, ut ejus loci incolæ proſpicerent nos periclitantes: ac procurrentes catervatìm in extremum littus, ſublatis togis & galeris in lanceis impoſitis, invitabant ad ſeſe, ac jactatis in cœlum brachiis ſignificabant ſe deplorare noſtram fortunam. ANT. Expecto quid evenerit. ADOL. Jam navim totam mare occupârat, ut nihilò tutiores eſſemus futuri in navi quàm in mari. ANT. Hìc ad *ſacram* (*a*) anchoram confugiendum erat. ADOL. Imò ad *miſeram*. Nautæ (*b*) ſcapham exonerant aquâ, ac demittunt in mare. In hanc omnes ſeſe conantur conjicere, nautis magno tumultu reclamantibus, ſcapham non eſſe capacem tantæ multitudinis, arriperet ſibi quiſque quod poſſet, & nataret. Res non patiebatur lenta conſilia: alius arripit remum, alius contum, alius alveum, alius ſitulam, alius tabulam; ac ſuo quiſque præſidio nitentes, committunt ſe fluctibus. Mulier quædam, cui erat infantulus in ſinu, quem lactabat, prima

s'y jeter malgré les matelots qui crioient de toutes leurs forces qu'elle ne pouvoit pas contenir tant de perſonnes : que chacun n'avoit qu'à ſe ſaiſir de ce qu'il pourroit, pour s'aider à nâger. La conjoncture ne permettoit pas une longue délibération. L'un ſaiſit une rame, l'autre un croc, celui-ci un baquet, celui-là un ſceau, un autre une planche ; chacun s'appuie ſur ce qu'il a, & tous ſe mettent à la merci des flots. Une certaine femme qui tenoit dans ſes bras un enfant à la mammelle, arriva la premiere au rivage. ANT. Comment cela ? ADOL. Nous l'avions miſe ſur une planche recourbée, & nous l'y avions ſi bien attachée, qu'il lui étoit preſqu'impoſſible de tomber. Nous lui mîmes à la main une autre petite planche dont elle pouvoit ſe ſervir comme d'une rame, & nous l'exposâmes ainſi ſur les flots, en priant Dieu de la conduire, & en la pouſſant avec une perche pour l'éloigner du vaiſſeau près duquel elle auroit riſqué : elle tenoit ſon enfant de la main gauche, & ramoit de la main droite. ANT. Voilà une héroïne. ADOL. Comme il ne reſtoit rien dont on pût s'aider, quelqu'un ſe ſaiſit d'une ſtatue de bois, qui repréſentoit la Sainte Vierge. Auſſitôt il ſe met à nâger en la tenant entre ſes bras, & à ſa faveur il arriva au Port. ANT. La chaloupe arriva heureuſement ? ADOL. Ce furent ceux qui étoient dedans qui périrent les premiers, & ils s'y étoient jetés au nombre de trente. ANT. Comment arriva ce

omnium pervenit ad littus. Ant. Quî potuit? Adol. Imposueramus eam repandæ tabulæ, & sic alligaveramus, ut non facilè posset decidere: dedimus illi tabellam in manum, quâ vice remi uteretur: ac benè precantes exposuimus in fluctus, conto protrudentes, ut abesset à navi, undè erat periculum. Illa lævâ tenens infantulum, dextrâ remigabat. Ant. O viraginem! Adol. Cùm jam nihil superesset, quidam avulsit ligneam statuam Virginis Matris, eamque complexus cœpit natare, ejusque beneficio pervenit ad portum. Ant. Scapha pervenit incolumis? Adol. Nulli priùs periêre: porrò triginta sese in eam conjecerant. Ant. Quo malo fato id factum est? Adol. Priusquàm posset se liberare à magnâ navi, illius vacillatione subversa est. Ant. O factum malè! Quid tu? Adol. Ego dum aliis consulo, penè perieram. Ant. Quo pacto? Adol. Quià nihil supererat aptum natationi. Ant. Illic subera fuissent usui. Adol. In eo rerum articulo maluissem vile

malheur ? ADOL. Avant qu'elle pût se dégager du grand vaisseau, le balancement de celui-ci la fit renverser dans la Mer. ANT. Cela est bien malheureux. Et vous ? ADOL. Moi, tandis que je prenois soin des autres, je manquai périr moi-même. ANT. Comment cela ? ADOL. Parce que je n'avois plus rien pour m'aider à nâger. ANT. Le liége auroit été là d'un grand secours. ADOL. Dans l'état où je me trouvois, j'aurois mieux aimé un morceau de liége que mille écus. Je jetois donc les yeux de tous côtés, lorsque je songeai à l'emboîture du mât ; mais comme je ne pouvois pas l'arracher tout seul, je pris un compagnon avec moi : nous nous y appuyâmes tous les deux, lui à gauche, & moi à droite, & nous nous laissâmes ainsi aller aux vagues ; mais tandis qu'elles nous poussent, ne voilà-t-il pas notre Prêtre qui vient se jeter au milieu de nous entre nos deux épaules, & il étoit raisonnablement lourd. Nous nous écrions : quel est donc ce troisième ? Il va nous faire périr tous. Ne perdez point courage, nous dit-il tranquillement ; il y a assez de place, & Dieu sera avec nous. ANT. Pourquoi celui-ci avoit-il pris son parti si tard ? ADOL. Lorsqu'à force de nâger nous eûmes fait un peu de chemin, le Prêtre, qui étoit extrêmement grand, s'écria : bon courage ! Je sens la terre. Je n'osai d'abord me flatter d'un si grand bonheur. Nous sommes encore trop éloignés du rivage, lui répondis-je, pour que nous puis-

ſuber, quàm mille (*) coronatos. Circumſpicienti tandem venit in mentem de imâ mali parte : eam quoniàm ſolus eximere non poteram, adſciſco ſocium : huic ambo innixi committimus nos mari, ſic ut ego dextrum cornu tenerem, ille lævum. Dum ſic jactamur, Sacrificus medium injecit ſe in humeros noſtros. Erat autem is ingenti corpore. Exclamamus : Quis ille tertius ? Is perdet nos omnes. Ille contrà placidè : Sitis, inquit, bono animo, ſat ſpatii eſt : Deus aderit nobis. ANT. Cur ille tam ſerò cœpit eſſe natator? ADOL. Ubi jam aliquandiù ſic natantes nonnihil promoviſſemus, Sacrificus, quoniam erat miræ proceritatis : Bono, inquit, eſte animo, ſentio vadum. Ego non auſus tantùm ſperare felicitatis ; longiùs, inquam, abſumus à littore, quàm ut vadum ſperandum ſit. Imò, inquit, ſentio pedibus terram. Eſt, inquam, fortaſsìs è ſcriniis aliquod, quod hùc devolvit mare. Imò,

(*) Mot à mot, *coronatus*, monnoie couronnée, *ſousentendu* nummus.

ſions eſpérer de ſentir la terre. Et moi, reprit-il, je vous dis que je touche le fond. C'eſt peut-être, lui répondis-je encore, quelque coffre que la Mer roule ici. Et non, dit-il, je le ſens bien, puiſque je gratte la terre avec mes orteils. Lorſque nous eûmes encore nâgé quelque temps, il recommença à ſentir la terre, & prit pied entièrement. Voyant que cela lui réuſſiſſoit, j'en fis autant. Il y avoit ſur le rivage des gens robuſtes & accoutumés à la Mer; ils ſe tendoient les uns aux autres de grandes perches qui les ſoutenoient contre l'impétuoſité des flots, & le plus avancé préſentoit la perche à celui qui nâgeoit le plus près de lui. Dès que celui-ci la tenoit, ils retournoient tous ſur le rivage; & le tiroient à bord ſans aucun riſque. Par ce moyen il s'en ſauva quelques-uns. ANT. Combien? ADOL. Sept: mais il y en eut deux que la chaleur fit mourir, dès qu'on les eut approchés du feu. ANT. Combien étiez-vous dans le vaiſſeau? ADOL. Cinquante-huit. ANT. Cruelle mer! d'un ſi grand nombre en rendre ſi peu! ADOL. Nous trouvâmes dans les habitans de ce pays une humanité incroyable. On nous fournit tout, du meilleur cœur du monde, le logement, le feu, le manger, des habits, des proviſions pour notre voyage. AN. Vous ne rendrez pas, je crois, de ſeconde viſite à Neptune? ADOL. Non: à moins que Dieu ne m'ôte le bon ſens. ANT. Pour moi j'aime mieux entendre raconter de ſemblables malheurs, que de les éprouver.

inquit, ſcalptu digitorum planè ſentio terram. Cùm adhùc aliquandiù nataſſemus, ac rursùs ſentiret vadum, vado ſe credidit. Ego videns hoc illi ſuccedere, ſum imitatus. Stabant in arenâ qui, porrectis inter ſe prælongis haſtilibus, fulciebant ſeſe adversùs impetum undarum, viri robuſti, fluctibus aſſueti, ſic ut ultimus haſtam porrigeret adnatanti. Eâ contactâ, omnibus in littus ſe recipientibus, tutò pertrahebatur in ſiccum. Hâc ope ſervati ſunt aliquot. AN. Quot? AD. Septem, verùm ex his duo ſoluti ſunt tepore, admoti igni. AN. Quot eratis in navi? AD. Quinquaginta octo. AN. O ſævum mare! Ex tanto numero tam paucos reddidit! AD. Ibi experti ſumus incredibilem gentis humanitatem, omnia nobis mirâ alacritate ſuppeditantis, hoſpitium, ignem cibum, veſtes, viaticum. AN. Non repetes, opinor, poſthâc (*) Neptunum? AD. Non, niſi mihi Deus ademerit ſanam mentem. A. Et ego malim audire tales fabulas, quàm experiri.

(*) Neptune, ſelon les Poëtes, eſt le Dieu de la Mer.

AVIS D'UN MAISTRE.

LE MAISTRE ET LE DISCIPLE.

LE M. On diroit que vous avez été élevé non à la Cour, mais à la basse-cour, tant vos manières sont grossières. Il faut qu'un enfant distingué, ait aussi des manières distinguées. Quand une personne à qui vous devez le respect, vous parle, ayez le corps droit, & la tête découverte ; que votre visage ne soit ni triste, ni trop sérieux : qu'il n'ait rien non plus d'impudent, d'effronté, ou d'évaporé ; mais qu'il y regne une gaieté tempérée par les grâces d'une honnête pudeur. Que vos regards soient modestes, & toujours attachés sur la personne à qui vous parlez. Tenez vos pieds joints, & vos mains en repos. Ne vous appuyez point tantôt sur une jambe & tantôt sur l'autre ; que vos bras ne gesticulent point ; ne vous mordez point les levres, ne vous grattez point la tête, ne mettez point le doigt dans vos oreilles ; que votre habit soit arrangé décemment ; que votre air, votre visage, votre contenance, tout votre extérieur enfin, annoncent cette modestie honnête qui caractérise

MONITA PÆDAGOGICA.

PÆDAGOGUS, PUER.

PÆD. Tu mihi vidêre non in aulâ natus, ſed in (a) caulâ, adeò moribus es agreſtibus. Puerum ingenuum decent ingenui mores. Quotiès alloquitur te quiſpiam cui debes honorem, compone te in rectum corporis ſtatum : aperi caput. Vultus ſit nec triſtis nec torvus, nec impudens, nec protervus, nec inſtabilis, ſed hilari modeſtiâ temperatus; oculi verecundi, ſemper intenti in eum cui loqueris : juncti pedes : quietæ manus. Nec vacilles alternis tibiis, nec ſint geſticuloſæ manus, nec mordeto labrum, nec ſcabito caput, nec fodito aures. Veſtis item ad decorum componatur : ut totus cultus, vultus, geſtus & habitus

(a) *Mot à mot*, Une étable à pourceaux.

la naiſſance & le bon naturel. LE D. Si vous vouliez me permettre de m'exercer ? LE M. A la bonne heure. LE D. Y ſuis-je comme cela ? LE M. Pas encore. LE D. Et comme cela ? LE M. Preſque. LE D. Comme cela, donc ? LE M. Pour le coup, vous y voilà. Retenez-le bien. Ne ſoyez ni babillard, ni étourdi. Que votre eſprit ne ſoit point en campagne, & écoutez attentivement celui qui vous parle. S'il faut répondre, faites-le en peu de mots, & ſagement, employant ſouvent les termes d'honneur & de reſpect, & ajoutant même quelquefois par conſidération le ſurnom (*a*) de la perſonne. Faites de temps en temps de légères inclinations (*b*), ſurtout à la fin de vos réponſes. Ne quittez jamais perſonne ſans lui en demander la permiſſion, ou ſans en être congédié. Voyons un peu maintenant, ſi vous êtes en état de mettre mes leçons en pratique. Combien y a-t-il de temps que vous n'êtes plus chez Madame votre mère ? LE D. Il y a près de ſix mois. LE M. Il falloit ajouter le mot de *Monſieur*. LE D. Il y a près de ſix mois, Monſieur. LE M. N'avez-vous pas grande envie de voir Madame votre mère ? LE D. Oui, Monſieur, quelquefois

---

(*a*) Aujourd'hui c'eſt le nom de la qualité, M. le Comte, M. le Marquis, &c.

(*b*) *Mot à mot*, fléchiſſez un genou, ce *qui n'eſt plus d'uſage.*

corporis ingenuam modeſtiam & verecundam indolem præ ſe ferat. PU. Quid ſi mediter? PÆ. Fac. PU. Siccine ſatis eſt? PÆ. Nondùm. PU. Quid ſi ſic? PÆ. Propemodùm. PU. Quid ſi ſic? PÆ. Hem, ſatis eſt. Iſtud tene. Ne ſis ineptè loquax. aut præceps. Nec vagetur animus interìm, ſed ſis attentus quid ille dicat. Si quid erit reſpondendum, id facito paucis, ac prudenter, ſubindè præfatus honorem, nonnunquàm & addito cognomento, honoris gratiâ. Atque identidem modicè flectas alterum genu, præſertìm ubi reſponſum abſolveris. Nec abeas, niſi præfatus veniam, aut ab ipſo dimiſſus. Nunc age, ſpecimen aliquod hujus rei nobis præbe. Quantum temporis abfuiſti à maternis ædibus? P. Jam ſex fermè menſes. PÆ. Addendum erat, *Domine*. PU. Jam ſex ferè menſes, Domine. PÆ. Non tangeris deſiderio matris? PU. Nonnunquàm ſanè. PÆ. Cupis eam reviſere? PU. Cupio, Domine, ſi id pace liceat tuâ. PÆ. Nunc flectendum erat genu. Benè habet. Sic pergito. Cùm loqueris, cave ne

LE M. Voulez-vous y aller ? LE D. Je le veux bien, Monſieur, ſi vous voulez me le permettre. LE M. Il falloit faire ici une inclination. Cela va fort bien. Continuez de même. Ne précipitez jamais votre diſcours, n'héſitez pas non plus en parlant, ne parlez pas entre vos dents, mais accoutumez-vous à prononcer tous vos mots d'une manière diſtincte, claire, & bien articulée. Si vous paſſez devant un vieillard, un Magiſtrat, un Prêtre, un Docteur, ou enfin devant une perſonne reſpectable, n'oubliez pas de lui ôter votre chapeau, & de vous incliner profondément. Ne craignez pas de faire la même choſe, lorſque vous paſſerez devant une Egliſe ou devant une Croix. Dans un repas, que votre gaieté ſoit telle que vous n'oubliiez jamais les décences convenables à votre âge. Ne portez la main au plat que le dernier. Si on vous préſente un morceau délicat, refuſez-le modeſtement : ſi on vous preſſe d'accepter, faites-le avec beaucoup de remercîmens ; mais coupez-en un petit morceau pour vous, & rendez le reſte à celui qui vous l'a ſervi, ou à un de vos plus proches voiſins. Si quelqu'un boit à votre ſanté, remerciez d'un air gracieux ; pour vous, buvez ſobrement. Si vous n'avez pas ſoif, portez toujours le verre à votre bouche. Ayez un air riant pour ceux qui vous parlent ; mais vous, ne parlez jamais qu'on ne vous interroge. Si on dit en votre préſence quelque choſe de déshonnête,

præcipites ſermonem, aut hæſites linguâ,& palato immurmures : ſed diſtinctè, clarè, articulatè conſueſcito proferre verba tua. Si quem præteribis natu grandem, Magiſtratum, Sacerdotem, Doctorem, aut alioquì virum gravem, memento aperire caput : nec pigeat inflectere genu. Itidem facito quùm præteribis Ædem ſacram, aut imaginem Crucis. In convivio ſic te præbebis hilarem, ut ſemper memineris quid deceat ætatem tuam. Poſtremus omnium admoveto manum patinæ. Si quid datur lautius, recuſato modeſtè : ſi inſtabitur, accipe, & age gratias : mox decerptâ portiunculâ, quod reliquum eſt illi reddito, aut alicui proximè accumbenti. Si quis præbibet, hilariter illi benè precator ; ſed ipſe bibito modicè. Si non ſitis (*a*), tamen admoveto cyathum labiis. Arride loquentibus : ipſe ne quid loquaris, niſi rogatus. Si quid obſcœni dicetur, ne arride, ſed compone vultum, quaſi

(*a*) De *Sitire*, *ſitio*.

gardez vous bien d'en rire ; mais tenez votre ſérieux, comme ſi vous n'y entendiez rien. Ne dites de mal de perſonne ; ne vous préferez à perſonne. Ne vantez point vos avantages ; ne rabaiſſez point ceux des autres. Soyez poli pour tous vos compagnons, quand ils ſeroient même d'une fortune médiocre. Ne faites point le rôle de délateur. Point d'indiſcrétion dans vos paroles. En tenant cette conduite, tout le monde fera votre éloge, perſonne ne vous portera envie, & chacun ſe fera honneur d'etre votre ami. Si vous voyez que le repas ſoit trop long, demandez permiſſion de vous lever, & ſortez de table, après avoir ſalué la compagnie. Souvenez-vous bien de ces inſtructions. LE D. Oui, mon cher maître, je m'en ſouviendrai toujours. N'avez vous plus rien à m'ordonner ? LE M. Retournez à vos Livres. LE D. J'y cours.



non intelligas. Ne cui obtrectato ; ne cui temet anteponito. Ne tua jactato ; ne aliena despicito. Esto comis, etiam ergà tenuis fortunæ sodales. Neminem (*a*) deferto. Ne sis linguâ (*b*) futili. Ita fiet, ut sine invidiâ laudem invenias, & amicos pares (*c*). Si videris convivium esse prolixius, precatus veniam, ac salutatis convivis, subducito te à mensâ. Vide ut horum memineris. PU. Dabitur opera, mi Præceptor. Numquid aliud vis ? PÆ. Adito nunc libros tuos. PU. Fiet.

(*a*) Ne faites point de rapport.

(*b*) *Futilis*, du verbe *Fundo*, signifie, qui ne peut rien contenir, qui répand tout : on appeloit *Futile* un vaisseau large par en haut, & étroit par le bas, qui se renversoit toujours.

(*c*) De *Parare*, *paro*, *as*.



LE JEU.

NICOLAS, JEROSME, COCLES, LE MAISTRE.

NIC. Il y a longtemps que la bonne humeur, le beau ciel, le congé d'aujourd'hui nous invitent à la promenade. JER. Oui, tout cela nous y invite ; il n'y a que notre précepteur qui ne nous y invite guères. NIC. Il faut gagner quelque bon Avocat qui aille nous en extorquer la permission. JER. C'est bien dit, extorquer ; car on arracheroit plutôt à Hercule sa massue, qu'à notre Maître une heure de récréation. Cependant personne n'a aimé à jouer plus que lui dans son temps. NIC. Cela est vrai, mais il a eu le temps aussi d'oublier son enfance ; pour les coups, il faut voir combien il est libéral & généreux ; mais s'agit il de récréation, c'est l'homme le plus avare & le plus tenace qu'il y ait au monde. JER. Il faut cependant songer à lui envoyer quelque ambassadeur qui ne soit pas honteux, ni homme à se laisser démonter par la dureté de ses paroles. NIC. Y aille qui voudra. J'aime mieux n'avoir point de récréation, que de la lui demander. JER. Il

DE LUSU.

NICOLAUS, HIERONIMUS, COCLES, PÆDAGOGUS.

NIC. Jamdudùm & animus & cælum, & dies invitant ad ludendum. HIE. Invitant quidem hæc omnia, ſed ſolus præceptor non invitat. NIC. Subornandus orator quiſpiam, qui veniam extorqueat. H. Aptè quidem dictum, *extorqueat*; nam citiùs clavam (*a*) extorſeris è manu Herculis, quàm ab hoc ludendi veniam. At olim illo nemo fuit ludendi avidior. NIC. Verum; ſed jam olim ille oblitus eſt ſe fuiſſe puerum. Ad verbera facillimus eſt & liberalis, hîc parciſſimus, idemque difficillimus. H. Attamen protrudendus eſt aliquis legatus, non ad-

(*a*) Proverbe qui ſe dit d'une choſe difficile. Hercule étoit un héros extrêmement fort.

n'y a perſonne qui ſoit plus en état de remplir ce meſſage que Coclès. N. Cela eſt très-vrai. JER. Il eſt effronté, il a la langue bien pendue, & de plus il connoît l'humeur du perſonnage. NIC. Va, Coclès : nous t'aurons tous grande obligation. COC. Je ferai de mon mieux ; ſi je ne réuſſis pas, n'allez pas vous en prendre à votre ambaſſadeur. JER. Aies bonne eſpérance, nous te connoiſſons bien, tu obtiendras tout. Va plaider notre cauſe, tu ne reviendras pas ſans l'avoir gagnée. COC. Je pars. Puiſſe Mercure favoriſer le Député... Bon jour, notre cher Maître. LE M. Que me veut ce poliſſon là ? COC. Je vous ſouhaite une bonne ſanté, notre vénérable Maître. LE M. Avec vos beaux compliments, vous ne cherchez qu'à m'attraper : ma ſanté eſt fort bonne ; qu'eſt-ce que vous me voulez ? COC. Tous vos écoliers vous prient de leur accorder la permiſſion de ſe divertir. LE M. Eh ! vous ne faites autre choſe ; vous ne demandez pas permiſſion pour cela. COC. Mais votre Prudence n'ignore pas qu'un jeu modéré donne de la vigueur à l'eſprit, comme vous nous l'avez appris vous-même d'après Quintilien. LE M. Ah ! que vous retenez bien ce

---

(*a*) Mot à mot, *il ſe frotte le front* de peur de rougir.

(*b*) Fameux Rhéteur.

modùm verecundæ frontis, quem non illicò protelet ſuis ſævis dictis. NIC. Eat qui volet, ego carere malo, quàm rogare. H. Nemo magis accommodus ad hanc legationem quàm Cocles. NIC. Nemo profectò. Nam (*a*) perfrictæ frontis eſt, ac benè linguax; deinde ſenſum hominis pulchrè callet. HIER. I, Cocles, ab omnibus nobis magnam initurus gratiam. Co. Equidem experiar ſedulò. Verùm ſi non ſucceſſerit, ne conferte culpam in oratorem veſtrum. HIER. Benè ominâre: ſi te ſatis novimus, impetrabis. Abi orator, redibis exorator. Co. Eo. Benè fortunet legationem meam Mercurius... Salve, Præceptor. PÆ. Quid ſibi vult nugamentum hominis? Co. Salve, præceptor obſervande. PÆ. Inſidioſa civilitas. Satis jam ſalveo. Dic quid tibi velis? Co. Totus diſcipulorum tuorum grex orat ludendi veniam. PÆ. Nihil aliud quàm luditis, etiàm abſque veniâ? Co. Scit Tua Prudentia vigorem ingeniorum excitari moderato luſu, quemadmodùm nos docuiſti ex Quintiliano (*b*). PÆ.

qui parle pour vous ! Il est vrai qu'il faut du relâche à ceux qui travaillent fortement ; mais à vous autres qui ne vous appliquez fortement qu'au jeu, & qui êtes endormis à l'étude, il faut plutôt vous serrer la bride que de vous la lâcher. Coc. Mais, Monsieur, nous faisons tout notre possible ; & si nous avons été paresseux auparavant, notre diligence réparera le temps perdu. Le M. O les bons réparateurs ! où est la caution ? Qui est-ce qui me répondra que vous tiendrez parole. Coc. C'est moi, Monsieur, & sur ma tête, qui plus est. Le M. Dites plutôt sur votre derrière. Je sçais le peu de fond qu'il y a à faire sur vos promesses. Cependant je veux bien encore voir si vous avez de la conscience. Si vous ne me donnez que des paroles, plus d'accommodement ensemble. On peut jouer ; mais par bandes, & au milieu de la campagne. Qu'on ne s'écarte point pour aller au cabaret ou ailleurs ; qu'on revienne de bonne heure & avant le soleil couché. Coc. Oui, oui, Monsieur. Eh bien ! je l'ai obtenu : mais j'ai eu bien de la peine. Jer. O l'aimable garçon ! Nous t'aimons tous comme nos yeux. Coc. Cependant prenons garde de tomber en faute. Ce seroit mon pauvre derrière qui paieroit, je me suis engagé pour vous tous. Et s'il arrive quelque désordre, je vous promets bien que je ne vous servirai jamais d'ambassadeur. Jer. Nous y prendrons garde. Mais quel jeu choisirons-nous

Sanè ut iſtud tenes, quod pro te facit! Laxamento opus eſt iis qui vehementer laborant: vobis qui ſegniter ſtudetis & acriter luditis, fræno magis opus eſt, quàm laxatis habenis. Co. Adnitimur pro viribus. Et, ſi quid hactenùs ceſſatum eſt; poſt, diligentiâ ſarcietur. PÆ. O ſartores! Quis erit fidejuſſor aut ſponſor iſtud futurum? Co. Ego capitis mei periculo non dubitem eſſe ſponſor. PÆ. Imò natium periculo potiùs. Scio quàm non ſit tutum tibi credere. Tamen hìc periculum faciam quàm ſis bonæ fidei. Si dederis verba, poſthàc ne quidquam mecum egeris. Ludant, ſed gregatìm in campis. Ne divertant ad compotationes, aut alia nequiora. Maturè ſe recipiant domum ante Solis occubitum. Co. Fiet... Exoravi, quanquàm ægrè. HIER. O lepidum caput! Omnes amamus te plurimùm. Co. Sed interìm cavendum, ne quid peccemus, alioquì de meo tergo dependendum foret: fidejuſſi veſtro omnium nomine. Quòd ſi quid accidat, non eſt quòd me poſthàc utamini legato.

pour nous mieux divertir ? Coc. Nous nous aviſerons en pleine campagne.

LA PAUME.

NIC. Rien de plus propre à exercer toutes les parties du corps, que la paume; mais cet exercice eſt plus de ſaiſon en hiver qu'en été. JER. Toutes les ſaiſons ſont bonnes pour nous, quand il s'agit de jouer. NIC. Nous ſuerons moins, en jouant avec la raquette. JER. Fi donc, la raquette ! cela reſſemble à un filet ; cela eſt bon pour les pêcheurs ; le jeu eſt bien plus joli à la main. NIC. A la bonne heure, je le veux bien : mais combien jouerons-nous ? JER. Une chiquenaude ſur le nez, cela épargnera notre bourſe. NIC. Moi, j'aime mieux que ma bourſe en ſouffre que mon nez. JER. Et moi auſſi : après tout, je fais plus de cas de mon nez, que de ma bourſe. Il faut pourtant jouer quelque choſe, ſans quoi le jeu languit. NIC. Vous avez raiſon. JER. Quand un côté

(*a*) *Reticulum* en latin, veut dire *Raquette* & *Filet.*

(*b*) *Supp.* Se.

(*c*) La Drachme, monnoie Grecque, valoit le denier Romain, c'eſt-à-dire, 8 ſ. 1 d. environ de notre monnoie.

H. Cavebitur. Sed quod lusûs genus potiſſimùm placet? Co. De hoc in campo conſultabimus.

PILA.

Nic. Nulla res meliùs exercet omnes corporis partes, quàm pila palmaria. Sed aptior hyemi, quàm æſtati. Hier. Nullum anni tempus nobis parùm accommodum eſt ad ludendum. Nic. Minùs ſudabitur, ſi ludamus reticulo. Hier. Imò (*a*) reticulum piſcatoribus relinquamus. Elegantius eſt palmâ uti. Nic. Age, nihil moror, ſed quanti certabimus? Hier. Talitro; ſic parcetur pecuniæ. Nic. At ego malo fronti parci, quàm pecuniæ. Hier. Et mihi frons charior eſt pecuniâ. Aliquo periculo certandum eſt, alioquì friget ludus. Nic. Sic res habet (*b*), ut dicis. Hier. Utra pars prior evicerit tres luſus, ei victa pendet ſextam (*c*) drachmæ partem. Sed hâc lege, ut quidquid è victoriis collectum fuerit, inſumatur in convivium, ad quod pariter vocentur omnes. Nic.

aura gagné trois jeux, l'autre côté lui paiera deux sols, mais à condition que tout ce qu'on aura gagné, sera ramassé pour faire un goûter, dont tout le monde sera. NIC. La condition est de mon goût. Je l'accepte. Il ne s'agit plus que de tirer avec qui nous serons ; car nous sommes tous à-peu près d'égale force, & il importe peu qui chacun aura pour camarade. JER. Oh ! mais vous sçavez mieux jouer que moi. NIC. A la bonne heure ; mais vous, vous avez plus de bonheur. JER. Est-ce que la fortune influe aussi sur notre jeu ? NIC. Son empire s'étend sur tout. JER. Allons, tirons .... Bon... J'ai ceux que je voulois. NIC. Et nous, nous ne sommes pas fâchés de ceux que nous avons... JER. Allons, du cœur ; *la victoire est le prix du courage.* Que chacun ait soin d'être à sa place. Vous, mettez-vous derrière moi pour prendre la balle, au cas qu'elle me passe ; & vous, tenez vous là pour la renvoyer, quand ils vous la pousseront. COC. Une mouche ne passeroit pas ici impunément. JER. Allons, commencez heureusement. Servez sur le toît. Quand on servira sans avertir, cela ne comptera pas. NIC. Eh bien ! à vous. JER. Servez. Si vous servez, soit hors des lignes, soit plus haut ou plus bas que le toît, cela

---

(*a*) Les oiseaux, chez les Anciens, présageoient le bonheur & le malheur.

Placet lex, & rata esto. Supereſt igitur ut ſortiamur partes. Nam ſumus fermè pares omnes, ut non admodùm referat, quis cui jungatur. H. Tu autem me longè peritior es. NIC Ut ſim, ſed tu felicior. HIER. Etiàm hìc valet fortuna? NIC. Illa nuſquam non regnat. HIER. Age, fiat ſortitio. Euge, benè cecidit. Contigêre quos volebam. NIC. Et nos noſtræ ſodalitatis non pœnitet. HIER. Agedum, ſimus viri. Amat victoria curam. Suum quiſque locum gnaviter tueatur. Tu mihi conſiſte à tergo, excepturus pilam, ſi me tranſvolet. Tu iſtìc obſerva, repulſurus hùc ab adverſariis revolantem. Co. Ne muſca quidem hàc prætervolaverit impunè. HIER. Agite bonis (*a*) avibus, mittite pilam in tectum. Qui miſerit nihil præfatus, fruſtrà miſerit. NIC. Hem, accipe igitur. HIER. Mittito. Si miſeris extra lineas, aut infrà ſuprà-ve tectum, veſtro damno fuerit, aut certè nobis fraudi eſſe nolim. Tu ſanè parùm commodè mittis. NIC. Tibi quidem, at nobis commodè. HIER. Ut miſeris, ita remittam. Par

comptera pour nous, ou du moins cela ne comptera pas pour vous. En vérité, vous servez bien mal. NIC. Mal pour vous, mais bien pour nous. JER. Comme vous me servirez, je vous servirai. Je vous rendrai la pareille. Mais il vaut mieux jouer comme il faut, & donner beau. NIC. Mais il est beau d'user d'adresse au jeu. JER. J'en conviens, cela est vrai aussi dans la guerre. Mais la guerre & le jeu ont leurs loix, & il y a des arts qu'on pourroit appeler *illiberaux*. NIC. Je crois qu'il y en a plus de sept. Marquez la chasse avec une tuile, ou avec une pierre, ou bien avec votre bonnet, si vous l'aimez mieux. JER. Avec le vôtre, plutôt. NIC A vous encore... JER. Servez... Marquez la chasse. NIC. Nous avons deux chasses assez loin. JER. Cela est vrai, mais on peut encore les gagner. NIC. Oui, si personne n'en empêche. JER. Bon, nous avons gagné la premiere chasse. Cela nous fait quinze; allons, mes amis, du cœur, du courage : nous aurions encore gagné celle-ci, si vous aviez été à votre place. Quinzain. Nous sommes égaux. NIC. Pas pour longtemps : voilà trente ... voilâ quarante-cinq. JER. Quoi ? quarante-cinq

(*a*) *Testula*, *æ*. *f*. Un petit morceau de pot, un têt.
(*b*) *Ruder*, *ruderis*. *m*. Une tuile.
(*c*) *Sestertius*, valoit 2 s. *Sestertium*, valoit 101 liv. 17 s. 3 den. ou environ.

pari referam. Sed præſtat ingenuè legitimèque ludere. NIC. In ludo pulchrum eſt arte vincere. HIEL. Fateor, atque etiàm in bello. Sed habet utraque pars ſuas leges. Et ſunt artes illiberales. NIC. Credo, plures ſeptem. Signa terminum teſtulâ (*a*, aut rudere (*b*), aut ſi mavis pileo tuo. HIER. Tuo malim. NIC. Rursùs excipe pilam. H. Mitte. Pone notam. NIC. Habemus duos terminos ſatis longinquos. H. Utcumque, ſed tamen vincibiles. NIC. Planè vincibiles, ſi nemo repugnet. H. Euge priorem metam prætercurrimus. Vicimus quindecim. Heus! præbete vos viros: viceramus & hìc, ſi tuo conſtitiſſes loco. Sumus igitur pares. NIC. NON diù futuri. Vicimus triginta... Vicimus quadraginta quinque. H. Seſtertia (*c*)? NIC. Non. H. Quid igitur? NIC. Numeros. HIER. Quò pertinent numeri, ſi nihil eſt quod numeres? NIC. Noſter hic ludus eſt. H. Præproperè tu quidem ante victoriam canis triumphum; vidi qui vicerint ab hoc numero, qui nihil habebant. Varia ut eſt Martis, ità luſûs

louis ? NIC. Non. JER. Quoi donc ? NIC. Des points. JER. A quoi bon des points, ſi on ne compte rien avec. NIC. C'eſt la manière de compter ce que nous gagnons. JER Vous chantez victoire un peu trop tôt. J'en ai vu qui n'avoient rien, & qui en ont gagné d'auſſi avancés que vous. Le jeu eſt journalier comme les armes. Voilà trente. A deux. Nous ſommes encore égaux. NIC. C'eſt tout de bon, maintenant. Allons : bon, nous avons avantage. JER. Vous ne l'aurez pas longtemps. Avois-je raiſon ? Nous voici encore à deux. NIC. La fortune chancelle longtemps, comme ſi elle ne ſçavoit encore qui elle doit favoriſer. Heureuſe Déeſſe, ſi vous nous faites gager, *Nous vous donnerons un mari.* Il faut qu'elle m'ait entendu. Car la partie eſt à nous. Marquez-la avec de la craie, de peur de l'oublier. JER. (*a*) Il commence à ſe faire tard. Nous avons aſſez ſué. Il vaut mieux finir le jeu. *Rien de trop.* Comptons le gain. NIC. Nous avons gagné trois pièces de 12 ſols, & vous, deux. Ainſi il en reſte une pour goûter. Mais qui eſt-ce qui paiera les balles ? JER. On les paiera à frais communs, chacun ſa part. Car le gain eſt trop mince pour en rien retrancher.

(*a*) Eraſme ne leur a fait jouer qu'un jeu, de peur d'ennuyer le Lecteur ; mais ici il ſuppoſe qu'on en a joué pluſieurs.

alea. Habemus triginta. Jam rursùm pares ſumus. NIC. Nunc ſeriò res agitur. Euge, ſucceſſit, habemus (*a*) potiores. H. Non diù habituri. Dixin'? Rursùm æquali fortunâ ſumus. NIC. Diù nutat fortuna, velut anceps, utris velit addicere victoriam. O fors fortuna! ſi nobis faveris, dabimus tibi maritum. Euge! audivit votum. Penès nos eſt hujus certaminis victoria. Pone notam cretaceam, ne excidat. HIER. Jam appetit veſpera, & ſudatum eſt ſatis; præſtat à ludendo deſiſtere: *Ne quid nimìs*. Supputemus lucrum. NIC. Nos evicimus tres drachmas, vos duas. Reſtat igitur una ad compotatiunculam. Sed interìm quis ſolvet pretium pilarum? HIER. Omnes ex æquo, pro ſuâ quiſque portione. Nam lucrum exilius eſt, quàm ut indè poſſit aliquid decîdi.

(*a*) On ſous-entend *partes*.



LE JEU DE BOULE.

ADOLPHE, BERNARD, LES JUGES DU COMBAT.

ADOL. Tu t'es vanté si souvent à moi d'être un habile joueur de Boule ; voyons un peu aujourd'hui ce que tu sçais faire. BER. Je ne le refuse pas, tout-à-l'heure même, si tu veux. Tu vas voir que *tu défies*, comme on dit, *un cheval en plaine*. ADOL. Je te ferai voir aussi que je ne suis pas un âne. BER. Aimes-tu mieux la (*a*) monomachie, c'est-à-dire, jouer un contre un, ou veux-tu prendre des compagnons de fortune ? ADOL. J'aime mieux la monomachie, pour que personne ne partage ma victoire. BER. Et moi aussi, afin de remporter toute la gloire à moi seul. ADOL. Ces Messieurs voudront bien nous voir jouer, & juger les coups. BER. Je l'accepte : mais quel sera le prix du vainqueur, ou la peine du vaincu ? ADOL. Si on coupoit une oreille au perdant ?... BER. Il n'est pas beau de jouer pour de l'argent. Tu

(*a*) Μονομαχεῖν combattre seul à seul.

LUDUS

LUDUS GLOBORUM MISSILIUM.

ADOLPHUS BERNARDUS, ARBITRI.

ADOL. Tu totiès apud me gloriatus es, te mirum quemdam esse artificem in certamine mittendorum globorum. Age, libet experiri qui vir sis. BER. Nihil detrecto; hùc, si quid libet. Nunc tu planè, quod dici solet, in planitiem provocas equum. ADOL. Et tu me senties non esse asinum. BER. Placet-ne monomachia, ut unus cum uno congrediatur, an mavis adjungi periculi socios? AD. Malo μονομαχεῖν, ne qua pars victoriæ decîdatur alteri. BER. Istud & ipse malo, ut laus in solidum sit mea. AD. Hi spectatores erunt & arbitri. BER. Recipio. Sed quod erit victori bravium, aut quæ victo pœna? AD. Quid, si victo amputetur auricula?... B. Non

es Allemand, moi je ſuis François, jouons chacun pour l'honneur de notre Nation. Si je gagne, tu crieras trois fois, *vive la France*; ſi je perds (à Dieu ne plaiſe) je dirai la même choſe en l'honneur de ton Allemagne. AD. Allons, j'accepte la condition. BER. Puiſſe la Fortune me favoriſer. Puiſque l'honneur de deux Nations puiſſantes eſt engagé dans notre jeu, que les boules ſoient égales. AD. Vois-tu cette pierre qui s'éleve aſſez près de cette porte? BER. Oui. AD. Eh bien! c'eſt le but, & on jouera d'ici. BER. A la bonne heure, mais encore une fois que les boules ſoient égales. AD. Un œuf ne reſſemble pas mieux à un œuf, ni une figue à une figue. Mais peu m'importe à moi, prends celle que tu voudras. BER Joue. A te voir tourner ta boule, ce n'eſt pas un bras, c'eſt une machine de guerre qui va la lancer. BER. Tu t'es aſſez mordu la lèvre, tu as aſſez tourné ton bras, joue donc enfin... Tu as les forces d'un Hercule... Je gagne pourtant encore. AD. Si ce maudit petit morceau de tuile ne m'eût empêché, j'étois devant toi. BER. Mets le pied à la place de ta boule. AD. Je ne tromperai point. Puiſque nous combattons pour la gloire, j'aime mieux devoir mon triomphe au courage qu'à l'artifice. Allons: que le bonheur... BER. Voilà ſans contredit un grand coup. AD. Ne ris pas que tu n'aies gagné. Nous ſommes encore preſqu'égaux.

eſt magnificum certare pro pecuniâ. Tu Germanus es, ego Gallus. Decertemus pro ſuæ uterque gentis gloriâ. Si vicero, tu ter exclamabis, floreat Gallia. Si victus, quod abſit, fuero; totidem verbis celebrabo tuam Germaniam. AD. Age, placet conditio. BER. Adſit fortuna. Quando periclitantur hoc ludo duæ maximæ nationes, ſint æquales ſphæræ. AD. Nôſti ſaxum iſtud prominens haud procul à portâ? BER. Novi. AD. Ea erit meta, & hæc linea. BER. Eſto: ſed ſint, inquam, pares globuli. AD. Minùs diſcernas ovum ab ovo, aut ficum à ficu. Sed meâ non refert; utrum malis, elige. BER. Mitte. AD. Heus! tu mihi non brachium, ſed baliſtam habere vidêris, ità torques globum. BER. Satis momordiſti labrum, ſatis rotâſti brachium. Tandem mitte. O vires Herculeas! Sed tamen vinco. AD. Niſi ſceleratus ille laterculus obſtitiſſet, præverteram te. B. Conſiſte in ſphæræ tuæ veſtigio. AD. Non utar dolo malo. Cupio virtute, non fraude vincere, quandoquidem de gloriâ cer-

BER. Voilà le coup décisif, celui qui touchera le premier la borne aura gagné... C'est moi : chante. AD. Mais il falloit convenir en combien de jeux étoit la partie, car au premier les forces ne sont pas encore échauffées. BER. Comme il plaira aux Juges. LES JUG. En trois jeux. BER. Je le veux bien. AD. Eh bien ! qu'en dis-tu ? Me reconnois-tu pour ton vainqueur ? BER. Tu as eû plus de bonheur que moi, mais je ne te le cède ni en force, ni en adresse : au reste j'en passerai par tout ce que décideront les Juges. LES JUG. C'est l'Allemand qui a gagné, & sa victoire est d'autant plus glorieuse qu'il avoit un ennemi plus redoutable à vaincre. AD. Allons, chante, mon Coq (*). BER. Je suis enrhumé. AD. Cela n'est pas rare chez vous autres François, chante pourtant coqueriquo. BER. Hé bien ! vive trois fois l'Allemagne. AD. Non pas, s'il vous plaît ; c'est trois fois qu'il faut chanter, vive l'Allemagne. BER. Nous nous sommes un peu altérés, allons boire un petit coup, alors j'acheverai ma chanson. AD. Je le veux bien, si MM. les Juges l'ordonnent. LES JUG. Oui, cela sera beaucoup mieux ; le coq aura la voix plus claire, quand il se sera humecté le gosier.

(*) Allusion au mot *Gallus*, qui en latin signifie *Coq* & *François*.

tamen eſt. Benè vertat. BER. Ingens profectò jactus. AD. Ne ride priùs quàm viceris. Adhùc penè ſumus pares. BER. Nunc res agitur. Uter prior metam contigerit, is vicerit... Vici. Canta. AD. Sed definiendum erat, quoto ludo conſtaret victoria. Nam primo nondùm incaluerunt vires. BER. Definiant arbitri. ARB. Tertio. BER. Placet. AD. Quid ais? Agnoſcis-ne victorem? BER. Tibi fortuna magis aſpiravit: viribus & arte non tibi ceſſero: ſed quod arbitri pronuntiaverint, id ſequar. ARB. Germanus vicit: & hòc glorioſior eſt victoria, quòd talem artificem vicerit. AD. Nunc canta, Galle. BER. Sum raucus. AD. Hoc Gallis novum non eſt, ſed tamen cocciſſa. BER. Floreat Germania ter. AD. Imò ter hòc erat canendum. BER. Contraximus ſiticulam, eamus ad compotatiunculam. Ibi perfinietur cantio. AD. Non recuſo, ſi ità videbitur arbitris. ARB. Ità, commodius eſt. Meliùs canet Gallus colluto gutture.

JEU DE BOULE A TRAVERS UN ANNEAU DE FER.

GASPAR, ERASME.

GASP. Allons, nous commencerons nous deux, Marcolphe prendra la place du perdant. ER. Mais quelle sera la récompense du vainqueur ? GASP. Le vaincu récitera deux vers *in-promptu* en l'honneur du vainqueur. ER. J'accepte la condition. GASP. Veux-tu tirer au sort à qui jouera le premier. ER. Sois le premier si tu veux, comme M. le Prieur, j'aime mieux être le dernier moi, comme M. l'Abbé. GASP. Mais tu as un avantage sur moi, c'est que tu connois le terrein. ER. Tu es dans ce jeu-ci comme chez toi. GASP. Il est vrai que je le sçais mieux que mes livres. Cependant cela ne décide guères. ER. Ecoute donc, il est juste qu'un aussi bon joueur que toi me cède quelque chose. GASP. Ce seroit plutôt à moi de te le demander. Mais il n'est pas beau d'avoir obligation de sa victoire *à un ennemi.* La véritable victoire est celle qu'on ne doit qu'à soi-même. Nous sommes aussi égaux entre nous, que l'étoient

LUDUS SHÆRÆ PER ANNULUM FERREUM.

GASPAR, ERASMUS.

GASP. Age, nos auſpicabimur. Victo ſuccedet Marcolphus. ER. Sed quod erit victori præmium? GAS. Victus ex tempore faciet ac recitabit diſtichum in laudem victoris. ER. Accipio legem. GASP. Vis-ne ſortiamur, uter prior incipiat? ER. Eſto tu Prior, ſi libet, ego malim eſſe Abbas. GAS. Hôc tua conditio potior eſt, quòd tibi nota eſt area. ER. Verſaris in tuâ arenâ. GAS. In hâc exercitatior ſum, quàm in libris. Tamen iſtud perquàm exigui momenti eſt. ER. Æquum eſt, ut, tantus artifex in hoc certamine, mihi largiare nonnihil. GASP. Imo iſtud abs te peterem juſtiùs: ſed parùm eſt honeſta precaria victoria. Is demùm vincit qui ſuo Marte vincit. Ità ſumus pares, ut non meliùs com-

autrefois Bithus & Bacchius (dont parle Horace.) ER. Ta boule vaut mieux que la mienne. GASP. Et toi tu as la main meilleure que moi. ER. Allons, joue bien, ſans ruſe, ſans artifice. GASP. Va, tu te vanteras d'avoir affaire à un honnête homme. ER. Mais je voudrois auparavant ſçavoir les règles (*) de ce jeu de boule. GASP. La partie eſt en quatre jeux. Celui qui paſſe cette ligne perd un point. On peut paſſer impunément les autres bornes. Quand on dérange ſa boule, on perd ſon coup. ER. J'entends. GASP. Je t'ai bouché le paſſage. ER. Je ſçaurai bien t'en faire ſortir. GASP. Si tu en viens à bout, je te cède la partie toute entière. ER. Tout de bon? GASP. Tout de bon. Car tu n'as pas d'autre moyen que de frapper ta boule contre la muraille, de manière qu'elle revienne contre la mienne. ER. Je vais y tâcher auſſi... Eh bien, mon brave! Qu'en dis-tu? N'es-tu pas débuſqué? GASP. Oui vraiment. Je te ſouhaite autant de ſageſſe que de bonheur. On y viſeroit cent fois qu'on ne réuſſiroit pas une. ER. Eh bien! veux-tu mettre quelque choſe au jeu, & tu gagneras toutes les fois que je ne le ferai pas en trois coups. Pendant ce temps-

(*) *Mot à mot*, les Ordonnances du Peuple.

missus fuerit olim cum Bitho Bacchius. ER. Tua sphæra commodior est meâ. GASP. Et tua vola vincit meam. ER. Ludito legitimè absque technis, ac dolo malo. GASP. Dices tibi rem esse cum homine probo. ER. Sed priùs audire cupio hujus sphæristerii plebiscita. GASP. Quaternio ludum absolvit. Qui hanc lineam præterierit, in damno est. Reliquos limites si transilias, sine fraude fiet. Qui globum suo loco moverit, perdit jus feriendi. ER. Intelligo. GASP. En occlusi tibi portam. ER. Sed istinc te excutiam. GASP. Id si feceris, cedam tibi hujus certaminis palmam. ER. Bonâ fide? GASP. Optimâ: non enim potes aliâ viâ, nisi sic mittas sphæram tuam in parietem, ut resiliat in meam. ERA. Id experiar. Quid ais, bone vir? Non-ne depulsus es? GASP. Fateor, utinàm tam sapiens esses, quàm es felix! Sed istud centiès tentanti, vix semel successerit. ER. Imò, si quid audes deponere pignoris, nisi tertio quoque experimento successerit, vin-

là, paie-nous un peu ta dette. GASP. Quelle dette? ER. Tes deux vers. GASP. Je la paierai toujours bien. ER. Sur le champ, sur le champ...... Quoi! tu te mords les ongles! GASP. J'y suis. ER. Récite tout haut. GASP. Oh! très-haut même.

Chers amis, du vainqueur chantez tous la vaillance;
Le frippon qui me gagne est le premier de France.

N'as tu pas deux *beaux* vers? ER. Fort beaux; mais tels tu les as donnés, tels on sçaura t'en rendre.

LE SAULT.

VINCENT, LAURENT.

VIN. Veux-tu jouer à qui sautera le mieux? LAU. C'est un jeu qui n'est guères de saison après le dîner. VIN. Pourquoi cela? LAU. Parce que la charge du ventre appesantit le corps. VIN. Ce que tu dis là n'est pas tout-à-fait vrai pour ceux qui ont dîné dans un Collége. Car la plupart du temps on n'a pas encore

ces. Sed interìm redde pactum præmium. GASP. Quodnam? ER. Distichon. GASP. Reddam. ER. Et quidem ex tempore. Quìd arrodis unguem! GASP. Habeo. ERA. Recita clarè. GASP. Clarissimè.

Plaudite victori, juvenes hîc quotquot adestis:
Nam me qui vicit, doctior est nebulo.

Non-ne Distichon habes? ERA. Habeo, sed quale abs te allatum est, tale tibi referetur.

SALTUS.

VINCENTIUS, LAURENTIUS.

VINC. Libet-ne decertare saltu? LAU. Ludus iste non convenit pransis. VINC. Quam ob rem? LAU. Quià ventris saburra gravat corpus. VINC. Non admodùm sanè qui pransi

fini de dîner qu'on voudroit être au souper. LAU. Eh bien ! quelle espèce de sault aimes-tu le mieux ? VIN. Commençons par le plus simple. Sautons comme les Sauterelles, ou plutôt comme les grenouilles, c'est-à-dire, avec les deux jambes, mais à pieds joints. Celui qui sautera le plus loin aura gagné. Quand nous serons las de celui-là, nous en essaierons plusieurs les uns après les autres. LAU. Je n'en refuse aucun, excepté ceux où l'on se casse les jambes. Je ne veux rien avoir à démêler avec les Chirurgiens. VIN. Jouons à clochepied. LAU. Comme le Phantôme *d'Aristophane* ? Fi donc ! VIN. Rien de plus beau que de sauter appuyé sur une perche. LAU. Il est bien plus beau de disputer le prix de la course ; c'est un combat qu'Enée propose dans Virgile. VIN. Oui, mais ce même Enée propose aussi le combat du Ceste (*), qui n'est pas tout-à-fait de mon goût. Marque le jeu. LAU. On partira d'ici, & ce chêne que tu vois, sera le but. VIN. Que n'avons-nous aussi un Enée pour donner des récompenses au vainqueur ? LAU. Le vainqueur est assez récompensé par la gloire.

(*) Le Ceste étoit un gant composé de plusieurs cuirs, & garni de lames de fer & de plomb, dont les Athlètes se frappoient dans les jeux publics de la Grèce.

ſunt in Pædagogio. Nam hi plerùmque cœnaturiunt, priuſquàm abſolverint prandium. LAU. Quod igitur ſaliendi genus placet? VINC. Auſpicemur ab eo quod eſt ſimpliciſſimum. A ſaltu locuſtarum, ſive magis ranarum, utrâque tibiâ, ſed junctis pedibus. Qui longiſſimè promoverit cingulum, coronam feret. Hujus ubi erit ſatietas, aliud atque aliud genus experiemur. LAU. Equidem nullum recuſabo genus, niſi quod geritur cum periculo tibiarum. Nolim mihi rem eſſe cum Chirurgis. VIN. Quid, ſi certemus unicâ tibiâ? LAU. Iſte ludus eſt Empuſæ; valeat. VIN. Haſtæ innixum ſalire, cumprimìs eſt elegans. LAU. Liberalius eſt certare curſu. Siquidem hoc certaminis genus apud Virgilium propoſuit & Æneas. VIN. Verum, ſed idem propoſuit & cæſtuum certamen, quo non delector. LAU. Deſigna ſtadium. Hoc loco ſit carcer. Quercus iſta ſit meta. VIN. Sed utinam adeſſet Æneas, qui proponat & præmia victori. LAU. Victori abundè magnum præmium eſt gloria. VIN.

VIN. Il vaudroit mieux donner un prix au vaincu pour le consoler. LAU. Eh bien, que la récompense du vaincu soit de rentrer dans la ville, couronné de bardane. VIN. J'y consens encore, pourvu que tu marches devant lui en jouant de la flûte. LAU. Il fait grand chaud. VIN. Cela n'est pas étonnant, puisque nous sommes dans le fort de l'été (*). LAU. Il valoit mieux nager. VIN. Je n'aime pas la vie de grenouille. Je vis sur la terre, je ne suis point un animal amphibie. LAU. Cependant c'est un exercice qui étoit autrefois bien noble. VIN. Et qui est très-utile, même. LAU. Comment utile? VIN. Oui. A la guerre, lorsqu'il faut fuir, on se trouve toujours très-bien de s'être exercé à la course & à la nage. LAU. Il est vrai que c'est un exercice qui n'est point à négliger: car quelquefois il y a autant de mérite à fuir avec promptitude, qu'à se battre avec courage. VINC. Mais je ne sçais point nager du tout, moi; & on risque toujours dans un élément étranger. LAUR. Il faut s'accoutumer: *personne n'est maître en naissant*. VINC. Cela est vrai, mais j'ai entendu dire aussi qu'il y avoit beaucoup de ces maîtres nageurs qui n'avoient pas assez nagé pour regagner le bord.

(*) Le Solstice d'Eté, qui est le 23 de Juin, & le plus long jour de l'année. *Solstitium* signifie arrest du Soleil, *quià* sol stat.

Victo potiùs dandum erat præmium, solatii gratiâ. LAU. Sit igitur victo præmium, ut lappâ coronatus redeat in urbem. VIN. Equidem non recusârim, si tu præcedas tibiâ canens. LAU. Est ingens æstus. VIN. Nec mirum, cùm sit solstitium æstivum. LAU. Præstiterat natare. VIN. Mihi non placet ranarum vita. Animal sum terrestre, non (*) Amphibion. LAU. Sed tamen hoc exercitamenti genus olìm cumprimìs habebatur liberale. V. Imò etiàm utile. L. Ad quid? V. Si fugiendum sit in bello, ibi potissimùm valent, qui sese cursu pedum & natatu exercuerunt. L. Artem narras haudquaquàm aspernandam; neque enim minùs laudis est aliquandò benè fugere, quàm fortiter pugnare. V. Sum planè rudis & imperitus natandi. Nec sine periculo versamur in alieno elemento. L. Sed assuescere oportet. Nemo nascitur artifex. V. At ego istius generis artifices permultos audio natâsse, sed non ena-

(1) Animal amphibie. *Amphibium, ii, n.* Mot Grec qui signifie un animal qui vit dans l'eau & sur la terre.

ER. Tu essaieras d'abord en t'appuyant sur du liége VINC. Je ne me fie pas plus au liége qu'à mes jambes. Si vous voulez nager, vous autres, j'aime mieux être Spectateur qu'Acteur.

EN ALLANT EN CLASSE.

SYLVIUS, JEAN.

SYLV. Pourquoi courir si fort, mon ami Jean? JEAN. Pourquoi dit-on que le lièvre court devant les chiens? SYLV. Qu'entends-tu par ce beau proverbe? JEAN. J'entends que si je n'arrive de bonne heure, & avant l'appel, c'en est fait de ma peau. SYLV. Si ce n'est que cela, tu n'as rien à craindre, car cinq heures ne font que de sonner. Vois l'horloge. L'éguille n'est pas encore au point qui marque (*) la demie. JEAN. Mais je ne m'en fie pas trop aux horloges, elles mentent assez souvent. SYLV. Fie-toi à moi du moins, qui ai entendu parler la cloche. JEAN. Qu'est-ce qu'elle t'a dit? SYLV. Elle m'a dit qu'il étoit cinq

(*) *Mot-à-mot*, Qui sépare une heure d'avec une *autre* heure par des espaces égaux.

tâsse. L. Experiêris primùm, innixus suberi. V. Nec suberi fido magis quàm pedibus. Si vobis cordi est natatio, spectator esse malo, quàm certator.

EUNTES IN LUDUM LITTERARIUM.

SYLVIUS, JOANNES.

SYLV. Cur adeò curris, Joannes? JOAN. Cur lepus, ut aiunt, præ canibus? S. Quid hoc proverbii est? J. Quia nisi adfuero in tempore, ante recitatum catalogum, actum est de pelle meâ. S. Hâc quidem ex parte nihil est periculi. Modò præterita est quinta. Inspice horologium, manus nondum attigit punctum, quod horam ab horâ æquis spatiis dirimit. J. At ego vix habeo fidem horologiis: mentiuntur nonnunquàm. S. At mihi fide (*), qui campanæ vocem audivi. J. Quid loquebatur? S. Horam esse quintam. J. Sed est & aliud, undè

(*) *Du Verbe* Fidere, fido, is.

heures. JEAN. Mais il y a une autre chose qui me fait encore plus de peine : il faut répéter aujourd'hui la leçon d'hier ; & comme elle est assez longue, je crains de n'être pas en état de le faire. SYLV. Nous sommes tous les deux dans le même embarras, car je ne la sçais pas trop bien non plus. JEAN. Et tu connois combien notre Maître est rigide. Avec lui *tout cas est pendable*. Il n'épargne pas plus notre pauvre derrière, que si c'étoit du cuir de bœuf. SYLV. Oui, mais ce n'est pas lui qui fera la classe. JEAN. Qui a-t-il donc prié de la faire à sa place ? SYLV. Cornélius. JEAN. Celui qui regarde de travers ? Garre à nos fesses. C'est encore un plus grand fouetteur qu'Orbilius. SYLV. Tu as bien raison. Aussi lui ai-je souvent souhaité une bonne paralysie au bras. JEAN. Il n'est pas bien de souhaiter du mal à son Maître. Prenons plutôt nos précautions, & tâchons de ne pas tomber sous la main de ce tyran. SYLV. Récitons-nous nos leçons l'un à l'autre, l'un les dira pendant que l'autre aura le livre. JEAN. L'avis est excellent. SYLV. Tâche de te bien posséder ; car la crainte trouble la mémoire. JEAN. Je cesserois bien vîte de craindre, si le danger n'étoit pas si pressant. Mais quand on risque autant que nous, peut-on avoir l'esprit tranquille ? SYLV. Cela est encore vrai ; cependant ce n'est pas notre tête qu'on menace, mais une partie entièrement opposée.

magìs etiam timeam. Reddenda eſt memoriter heſterna lectio, ſatis prolixa. Vereor ut poſſim. S. Commune periculum narras: nam & ipſe vix ſatis teneo. J. Et nôſti præceptoris ſævitiam. Omnis illi noxia capitalis eſt. Non magis parcit noſtris natibus, quàm ſi corium eſſet bubulum. S. Verùm is non aderit in ludo. J. Quem igitur vicarium conſtituit ? S. Cornelium. J. Strabum illum ? Væ noſtris natibus. Is vel (*) Orbilio plagoſior eſt. S. Verum dicis, & ideò non raro ſum illius brachio precatus paralyſim. Jo. Non eſt pium imprecari Præceptori. Nobis potiùs cavendum, ne incidamus in illius tyranni manus. S. Reddamus inter nos viciſſim, altero recitante, altero codicem inſpiciente. J. Pulchrè mones. S. Fac præſenti ſis animo, nam metus officit memoriæ. J. Facilè deponerem pavorem, ſi non adeſſet periculum. At in tanto diſcrimine quis poſſet eſſe ſecurus animo ? S. Fateor, attamen non agitur de capite, ſed de parte diversâ.

(*) Orbilius, le Précepteur d'Horace. *V. le I. Dial. de Pétrarque.*

AUTRE.

CORNELIUS, ANDRÉ.

CORN. Tu peins en Maître, mais ton papier boit : ton papier eſt humide, l'encre paſſe au travers. AND. Fais-moi le plaiſir de me tailler cette plume. CORN. Je n'ai point de canif. AND. En voici un. CORN. Oh ! qu'il eſt émouſſé ! AND. Voici une pierre à éguiſer. CORN. Aime-tu mieux écrire avec une taille molle, qu'avec une taille dure. AND. Taille-la comme pour toi. CORN. J'écris ordinairement avec une taille molle. AND. Je te prie auſſi de me tracer toutes les lettres ſuivant l'ordre de *l'alphabeth*. CORN. En Grec ou en Latin ? AND. En Latin d'abord; je tâcherai de les imiter. CORN. Donne-moi du papier. AND. Tiens. CORN. Mais mon encre eſt trop blanche, j'y ai mis de l'eau trop ſouvent. AND. Et moi, mon coton eſt trop ſec. CORN. Crache dedans. AND. J'aime mieux en demander à un autre. CORN. Il eſt bien plus commode d'avoir chez ſoi toutes ſes proviſions, que d'être obligé d'aller emprunter. AND. Qu'eſt-ce qu'un Ecolier ſans plume & ſans encre ? CORN. C'eſt un Soldat ſans bouclier & ſans épée. AND. Ah que n'ai-je les doigts auſſi déliés que toi

ALIA.

CORNELIUS, ANDRÆAS.

CORN. Scitè tu quidem pingis, ſed charta tua perfluit, charta ſubhumida eſt, ac tranſmittit atramentum. A. Quæſo ut appares mihi pennam hanc. C. Deeſt mihi gladiolus ſcriptorius. A. En tibi. C. Hui! quàm obtuſus! A. Accipe coticulam. C. Utrum amas ſcribere cuſpide duriuſculâ, an molliore? A. Attempera ad manum tuam. C. Ego molliore ſoleo. A. Quæſo ut mihi deſcribas ordine figuras elementorum. C. Græcas, an Latinas? A. Latinas primùm, conabor imitari. C. Suppedita chartam. A. Accipe. C. Sed meum atramentum dilutiùs eſt, ſubindè infusâ aquâ. A. At meum linteolum prorsùs exaruit. C. Inſpue. A. Imò potiùs rogabo alicundè. C. Præſtat habere domi, quàm rogare commodatò. A. Quid eſt Scholaſticus abſque calamo

Je ne peux pas ſeulement ſuivre ce que le Maître nous dicte. CORN. Applique-toi d'abord à bien écrire ; tu ſongeras après à écrire vîte. *Qui va bien, va vîte.* AND. Tout cela eſt fort bon, mais quand le Maître dicte, va un peu lui chanter ta chanſon, *Qui va bien, va vîte.*

LA CHASSE.

PAUL, THOMAS, VINCENT, LAURENT, BARTHOLE.

PAUL. Chacun a ſa paſſion qui l'en traîne. Moi, je ſuis pour la chaſſe THOM. Je l'aime beaucoup auſſi, mais o ſont nos chiens, nos épieux, nos toiles ? PAUL Laiſſons-là les ſangliers, les ours, le cerfs & les renards ; nous allons faire l guerre aux lapins. V. Moi, je prendrai de ſauterelles au filet. Je tendrai des pièg aux grillons. LAUR. Moi, j'attrapperai de grenouilles. B. Moi, j'irai à la chaſſe au papillons. LAUR. Il eſt trop mal-aiſé d'at trapper ce qui vôle. B. Cela eſt mal-aiſé mais cela eſt beau. Croyez-vous qu'il ſo plus glorieux de chaſſer aux vers & au limaçons, parce qu'ils n'ont point d'aile

& atramento? C. Quod miles absque clypeo & gladio. A. Utinàm mihi essent articuli tam celeres. Equidem non possum dictantis vocem scribendo assequi. C. Prima cura sit, ut benè scribas: proxima, ut celeriter. *Sat citò, si sat benè.* A. Bellè: sed istam cantionem cane præceptori, cùm dictat, *Sat citò, si sat benè.*

VENATIO.

PAULUS, THOMAS, VINCENTIUS, LAURENTIUS, BARTHOLUS.

PAUL. Trahit sua quemque voluptas. Mihi placet venatio. TH. Placet & mihi; sed ubi canes, ubi venabula, ubi casses? P. Valeant apri, ursi, cervi, & vulpes; nos insidiabimur cuniculis. V. At ego laqueos injiciam locustis. Insidiabor gryllis. L. Ego ranas captabo. B. Ego papiliones venabor. L. Difficile est sectari volantia. B. Difficile, sed pulchrum;

L. J'aime mieux attrapper (*) du poiſſon. J'ai une ligne excellente. B. Mais où prendras-tu l'appas ? L. Il y a aſſez de vers de tous côtés. B. Tu en trouveras, s'ils veulent ſortir de terre exprès pour toi. L. Je ſçaurai bien les obliger à ſortir par milliers. BARTHOLE. Comment ? par des paroles magiques ? LAURENT. Tu vas voir mon ſecret. Emplis ce baquet-là d'eau. Jettes-y par morceaux ce brou de noix. Répands à préſent l'eau par terre. Conſidère un inſtant. . . . Les vois-tu fourmiller ? BARTH. Ce que je vois là tient du prodige. Voici comme ſortirent autrefois du ſein de la terre, ces hommes armés que produiſirent les dents d'un ſerpent, *ſemées par Cadmus*. Mais la plupart des poiſſons ont le goût trop fin, le palais trop délicat pour ſe laiſſer prendre à un appas ſi groſſier. L. Pour ceux-là, je les prends avec une eſpece d'inſectes que je connois. BARTHOLE. Eſſaie donc à attraper les poiſſons : moi, je vais donner de l'occupation aux grenouilles. LAURENT. Comment cela ? au filet ? BARTHOLE. Non, mais à coups de flèches. LAURENT. Nouvelle manière de

(*) Je m'étonne qu'Eraſme décrive une pêche : ce n'étoit sûrement pas ſa paſſion favorite ; du moins certains Auteurs aſſûrent, qu'*il ne pouvoit approcher aucune ſorte de poiſſon ſans être pris de la fièvre.*

niſi pulchrius eſſe ducas ſectari lumbricos aut cochleas, quià carent alis. L. Equidem malo inſidiari piſcibus. Eſt mihi hamus elegans. B. Sed undè parabis eſcam? L. Lumbricorum ubiquè magna eſt copia. B. Eſt, ſi tibi velint prorepere è terrâ. L. At ego mox efficiam, ut multæ myriades (*a*) proſiliant. B. Quo pacto? incantamentis? L. Videbis artem. Imple hanc ſitulam aquâ. Hos juglandium ſummos cortices virentes, confractos immittito. Hâc aquâ perfunde ſolum. Nunc obſerva pauliſper. Vides emergentes? B. Rem prodigioſam video. Sic olìm, opinor, exiliebant armati ex ſatis (*b*) ſerpentis dentibus. Sed plerique piſces delicatioris & eligantioris ſunt palati, quàm ut escâ tam vulgari capiantur. L. Novi quòddam inſecti ge-

---

(*a*) Mot grec, qui ſignifie *dix-mille*.

(*b*) Du verbe *ſero*, *ſevi*, *ſatum*, ſemer. Cadmus vainquit le Dragon qui gardoit les pommes d'or, & après en avoir ſemé les dents, il en naquit une armée de guerriers.

pêcher. BARTHOLDE. Oui, mais fort divertissante. Tu le verras, & tu en conviendras toi-même. VINCENT. Et nous deux, si nous jouions à la mourre (a)? PAUL. C'est un jeu bien sot & bien grossier, plus propre du reste à être joué auprès du feu, qu'en pleine campagne. VINC. Eh bien, jouons aux noix. PAUL. Il faut laisser les noix aux petits enfans; nous commençons, nous autres, à devenir grands garçons. VINC. Tu as beau dire; nous ne sommes encore que des enfans. PAUL. Lorsqu'on est d'âge à jouer aux noix, on peut bien ne pas rougir d'aller à cheval sur un grand bâton. VINC. Décide donc à quel jeu nous jouerons. J'en passerai par-tout où il te plaira. PAUL. Et moi, tu me trouveras à toute heure en bonne disposition.

(a) Le jeu de *la mourre* consiste à faire deviner à un autre, qui a les yeux bandés, combien on a de doigts levés ou baissés.



nus, quo talibus insidiari soleo. B. Tu vide an possis imponere piscibus, ego ranis facessam negotium. L. Quomodò? reti? B. Non, sed arcu. L. Novum piscandi genus. B. At non injucundum. Videbis & fateberis. V. Quid si nos duo micemus digitis? P. Ignavum est ac rusticum lusûs genus. Ad focum desidentibus magis convenit, quàm in campo versantibus. V. Quid si certemus nucibus? P. Nuces admodùm pueris relinquamus. Nos grandiusculi sumus. V. Et tamen nihil aliud adhùc, quàm pueri sumus. P. Sed quibus decorum est ludere nucibus, iisdem non indecorum est equitare in arundine longâ. V. Tu igitur præscribito lusûs genus. Sequar quòcumque vocaris. P. Et ego futurus sum omnium horarum homo.



LE POINT DU JOUR.

NEPHALE (*le Vigilant*,) *PHILYPNE* (*le Dormeur*.)

NEPH. Je voulois aller vous voir aujourd'hui, Philypne ; mais on m'a dit que vous n'étiez pas chez vous. PHIL. On n'a pas tout-à-fait menti : je n'y étois pas pour vous ; mais pour moi, j'y étois on ne peut pas plus. NEPH. Qu'entendez-vous par cette énigme ? PHIL. Vous sçavez l'ancien proverbe : Je ne dors pas pour tout le monde. Vous sçavez aussi la plaisanterie de Nasica. Un jour qu'il étoit allé pour voir Ennius, son ami, celui-ci lu fit dire par sa servante, qu'il n'y étoit pas Nasica s'apperçut de ce qui en étoit, & se retira. Ennius étant venu à son tour chez Nasica pour le voir, demanda au domestique s'il étoit au logis. Nasica cria du fond de son cabinet : *non, je n'y suis pas* Ennius reconut aisément la voix. Quoi dit-il, impertinent, je ne vous entend pas parler ? Mais c'est toi, reprit Nasica qui es le plus impertinent de nous deux de ne pas t'en rapporter à moi, quand j m'en suis rapporté à ta servante. NEPH Tout cela veut dire que vous étiez occupé

DILUCULUM.

NEPHALIUS, PHILYPNUS.

Neph. Hodiè te conventum volebam, Philypne; ſed negabaris eſſe domi. Phil. Non omninò mentiti ſunt: tibi quidem non eram, ſed mihi tùm eram maximè. N. Quid iſtud ænigmatis eſt? P. Nôſti illud vetus proverbium, *non omnibus dormio*. Nec te fugit ille Naſicæ jocus, cui quùm Ennium familiarem inviſere volenti ancilla juſſu heri negâſſet eſſe domi, ſenſit Naſica & diſceſſit. Cæterùm ubi viciſsìm Ennius, Naſicæ domum ingreſſus, rogaret puerum nùm eſſet intùs? Naſica de conclavi clamavit: *non*, inquiens, *ſum domi*; Quûmque Ennius agnitâ voce dixiſſet: impudens, non te loquentem agnoſco? Imò tu, inquit Naſica, impudentior, qui mihi ipſi fidem non habeas, quùm ego crediderim ancillæ tuæ. N. Eras for-

PHILYPNE. Au contraire, je me tranquilisois le plus agréablement du monde. NEPHALE. C'eſt me mettre l'eſprit à la torture par une autre énigme. PHIL. Je vais donc dire la choſe comme elle eſt ; je n'appellerai pas une figue autrement qu'une figue. NEPH. Eh bien ? PHIL. Je dormois profondément. NEPH. Comment ! vous dormiez ! Il étoit huit heures ſonnées, & le ſoleil eſt levé avant quatre heures. PHIL. Oh ! le ſoleil peut ſe lever à minuit, s'il veut ; pourvu que je puiſſe, moi, dormir tout mon ſaoûl. NEPH. Mais, étoit-ce par hazard, ou ſi c'eſt habitude ? PHIL. Pure habitude, je vous aſſûre. NEPH. Or l'habitude d'une mauvaiſe choſe, eſt une très-mauvaiſe habitude. PHIL. Ah ! il n'y a pas de plus beau ſommeil qu'après le ſoleil levé. NEPH. A quelle heure avez-vous donc coutume de ſortir du lit ? PHIL. Mais, entre quatre... &... neuf. NEPH. L'eſpace eſt honnête, les Reines ne mettent pas ce temps-là à leur toilette. Comment l'avez-vous donc contractée, cette habitude? PHIL. Comme nous avons coutume de faire durer nos repas, nos jeux, nos divertiſſemens bien avant dans la nuit, c'eſt une perte qu'il faut bien réparer aux dépens du jour. NEPH. Jamais je n'ai vu d'homme qui prodiguât auſſi cruellement que vous. PHIL. Il me ſemble pourtant à moi, que c'eſt plûtôt épargne que prodigalité ; car pendant tout ce temps-là je ne brûle point de chandelle, & je n'uſe point d'habit. NEPH. Fauſſe épargne ;

tassìs occupatior? P. Imò ſuaviter otioſus. N. Rursùm ænigmate torques. P. Dicam igitur explanatè, nec aliud dicam *ficum*, quàm *ficum*. N. Dic. P. Altùm dormiebam. N. Quid ais? Atqui jam præterierat octava, quùm Sol hoc menſe ſurgat ante quartam. P. Per me quidem Soli liberum eſt vel mediâ nocte ſurgere, modò mihi liceat ad ſatietatem uſque dormire. N. Verùm iſtud utrùm caſu accidit, an conſuetudo eſt? P. Conſuetudo prorsùs. N. Atqui rei non bonæ conſuetudo peſſima eſt. P. Imò nullus eſt ſommus ſuavior, quàm poſt exortum Solem. N. Quâ tandem horâ ſoles lectum relinquere? P. Inter quartam ... & ... nonam. N. Satis amplum ſpatium, vix tot horis comuntur Reginæ. Sed undè veniſti in iſtam conſuetudinem? P. Quià ſolemus convivia, luſus, & jocos in multam proferre noctem; id diſpendii, matutino ſomno penſamus. N. Vix unquàm vidi hominem te perditiùs prodigum. P. Mihi parcimonia videtur magis quàm profuſio. Interìm nec candelas abſumo, nec veſtes de-

vous ménagez le verre, & vous perdez les diamans. Ce n'étoit pas-là le sentiment de ce sage Philosophe, qui, sur ce qu'on lui demandoit quelle étoit la chose la plus précieuse, répondit que c'étoit le temps. Or, comme on ne peut douter que le point du jour ne soit ce qu'il y a de plus beau dans toute la journée, il s'ensuit que vous prenez plaisir à perdre ce qu'il y a de plus précieux, dans la chose du monde la plus précieuse. PHIL. Est-ce donc une perte que de faire du bien à son corps ? NEPH. Dites plûtôt qu'une conduite comme la vôtre lui fait un tort considérable, parce que jamais le corps ne se porte mieux, jamais il n'a plus de vigueur, que quand ses forces, réparées par un sommeil modéré & pris à propos, sont ensuite renouvelées par le travail du matin. PHIL. Mais rien de si doux que le sommeil. NEPH. Quelle douceur peut-il donc y avoir à ne rien sentir ? PHIL. Celle de ne sentir aucun chagrin. NEPH. Sur ce pied-là, on est encore bien plus heureux, quand on dort pour toujours dans le tombeau ; car le repos que nous procure le sommeil ordinaire, est quelquefois troublé par des songes fâcheux. PHILYPNE. On dit que rien n'engraisse tant que le sommeil du matin. NEPH. Laissons aux loirs (*a*) un avan-

(*a*) Le loir est un animal qui dort tout l'hyver. Quelques-uns croient que c'est le même que la *marmotte*.

tero. N. Præpostera sanè parcimonia, servare vitrum ut perdas gemmas. Aliter sapuit ille Philosophus, qui rogatus quid esset pretiosissimum, respondit, Tempus. Porrò quùm constet diluculum esse totius diei partem optimam, tu, quod in re pretiosissimâ pretiosissimum est, gaudes perdere. P. An hoc perit quod datur corpusculo? N. Imò detrahitur corpusculo, quòd tùm suavissimè afficitur, maximèque vegetatur, quùm tempestivo moderatoque somno reficitur, & matutinâ vigiliâ corroboratur. P. Sed dulce est dormire. N. Quid esse potest dulce nihil sentienti? P. Hoc ipsum dulce est, nihil sentire molestiæ. N. Atqui isto nomine feliciores sunt qui dormiunt in sepulchris. Nam dormienti nonnunquàm insomnia molesta sunt. P. Aiunt eo somno maximè saginari corpus. N. Ista glirium sagina est, non hominum. Rectè saginantur animalia quæ parantur epulis; homini quorsùm attinet arcessere obesitatem, nisi ut graviore sarcinâ onustus incedat? Dic mihi, si famulum

tage qui convient si peu à l'homme. On fait bien d'engraisser les animaux qu'on veut manger ; mais à quoi peut servir l'embonpoint dans un homme, sinon à lui donner plus de charge à porter, quand il marche ? Dites-moi un peu, si vous aviez un domestique, aimeriez-vous mieux que ce fût un gros lourdaut, qu'un jeune garçon bien alerte & bien dégourdi ? PHIL. Mais je ne suis pas un domestique. NEPH. Convenez seulement avec moi que vous aimeriez mieux un domestique agile & dispos, qu'un autre qui seroit bien chargé de cuisine. PHIL. Je l'aimerois mieux, sans contredit NEPH. Or, Platon dit que ce qui fait l'homme, c'est l'esprit de l'homme, & que son corps n'est que le domicile ou l'instrument de l'esprit. Je pense que vous avouerez du moins que l'esprit est la portion principale de l'homme, & que le corps est fait pour servir l'esprit. PHIL, Je l'avouerai encore, si vous le voulez. NEPH. Eh bien, puisque vous ne voudriez point d'un domestique trop gras pour bien exécuter vos ordres, & que vous aimeriez mieux en avoir un qui fût alerte & agile, pourquoi rendez-vous pesant & paresseux celui qui est fait pour obéir à votre esprit ? PHIL. Je ne puis résister à ces vérités. NEPH. Ecoutez un autre tort que vous vous faites. Vous m'avouerez encore que, comme l'esprit est infiniment au-dessus du corps, les richesses de l'esprit doivent aussi être infiniment au-dessus de celles du corps. PHIL. Ce que vous dites là est

haberes, utrùm obeſum malles, an vegetum & ad omnia habilem? PHIL. Atqui non ſum famulus. NEPH. Mihi ſat eſt quòd miniſtrum officiis aptum malles, quàm benè ſaginatum. PHIL. Planè mallem. NEPH. At Plato dixit animum hominis hominem eſſe, corpus nihil aliud eſſe quàm domicilium, aut inſtrumentum. Tu certè fateberis, opinor, animum eſſe principalem hominis portionem, corpus animi miniſtrum. PHIL. Eſto, ſi vis. NEPH. Quùm tibi nolles miniſtrum abdomine tardum, ſed agilem malles & alacrem; cur animo paras miniſtrum ignavum & obeſum? P. Vincor veris. NEPH. Jam aliud diſpendium accipe: ut animus longè præſtat corpori, ita fateris opes animi longè præcellere bona corporis. PHIL. Probabile dicis. NEPH. Sed inter animi bona, primas (*a*) tenet ſapientia. PHIL. Fateor. NEPH. Ad hanc parandam nulla diei pars utilior quàm diluculum,

(*a*) *Supple.* Sedes.

probable. NEPH. Or ; parmi les richesses de l'esprit, c'est la sagesse qui tient le premier rang. PHIL. J'en conviens. NEPH. Et pour l'acquérir, il n'y a aucune partie du jour plus favorable que le matin, lorsque le premier lever du soleil fait régner partout la vigueur & la gaieté, & dissipe les vapeurs, qui, s'exhalant du ventre à la tête, ont coutume d'obscurcir le domicile de l'esprit. PHIL. Je n'en disconviens point. NEPH. Eh bien ! calculez maintenant quel fonds d'érudition vous pourriez vous faire pendant ces quatre heures que vous perdez si mal-à propos à dormir. PHIL. Il est certain que je pourrois en acquérir beaucoup. N. J'ai éprouvé plus d'une fois qu'on étudie plus le matin en une heure, que l'après-midi en quatre, & cela sans nuire à la santé. PHIL. Je l'ai entendu dire aussi. NEPH. Additionnez ensuite la perte que vous faites tous les jours, & voyez à combien se montera le total. PHIL. A une somme très-considérable. NEPH. Celui qui dissipe mal-à-propos l'or & les pierreries, passe pour un prodigue, & est mis en tutelle : n'est-ce donc pas être plus prodigue encore, & d'une maniere plus honteuse, que de perdre des biens infiniment plus précieux ? PHIL. A juger sainement des choses, cela me paroît vrai. NEPH. Pesez maintenant ce mot de Platon : *Rien de plus beau, rien de plus aimable que la sagesse ; si on pouvoit la voir des yeux du corps, elle exciteroit en nous des transports incroyables.* PHIL. Mais aussi on ne peut pas la voir.

quùm Sol novus exoriens vigorem & alacritatem affert rebus omnibus, discutitque nebulas à ventriculo exhalari consuetas, quæ mentis domicilium solent obnubilare. P. Non repugno. N. Nunc mihi supputa quantùm eruditionis tibi parare possis, quatuor illis horis quas somno intempestivo perdis. P. Profectò multùm. N. Expertus sum in studiis plus effici unâ horâ matutinâ, quàm tribus pomeridianis, idque nullo corporis detrimento. P. Audivi. N. Deindè illud reputa, si singulorum dierum jacturam in summam conferas, quantus sit futurus cumulus. P. Ingens profectò. N. Qui gemmas & aurum temerè profundit, prodigus habetur, & tutorem accipit : hæc bona tantò pretiosiora qui perdit, non-ne multò turpiùs prodigus est ? P. Sic apparet, si rem rectâ ratione perpendamus. N. Jam illud expende quod scripsit Plato : *Nihil est pulchrius, nihil amabilius sapientiâ, quæ, si corporeis oculis cerni posset, incredibiles suî amores excitaret.* P. Atqui illa cerni non potest. N. Fateor, cor-

NEPH. Non ; des yeux du corps, mais on la voit des yeux de l'esprit, qui est la portion principale de l'homme. Et comme l'amour qu'il a pour elle est incroyable, ils ne peuvent s'entretenir ensemble, ni se témoigner leur amitié sans ressentir un plaisir au-dessus de l'imagination. PHIL. Il y a de la vraisemblance dans vos raisons. NEPH. Eh bien! rendez-vous-y donc, & renoncez au sommeil qui n'est que l'image de la mort, pour un plaisir tel que celui de la sagesse. PHIL. Oui, mais pendant ce temps-là les divertissemens de la nuit sont autant de perdus. NEPH. C'est perdre à profit que de perdre un mal pour un bien, & de donner ce qu'il y a de plus méprisable & de plus vil pour ce qu'il y a de plus beau & de plus précieux. On gagne à perdre son plomb, quand on le convertit en or. La nature a destiné la nuit au sommeil ; & le soleil à son lever rappelle tous les animaux, & l'homme sur-tout aux fonctions de la vie. *Ceux qui dorment*, dit Saint Paul, *dorment la nuit : & ceux qui sont ivres, sont ivres la nuit.* Quoi de plus honteux que de voir les autres animaux se lever avec le soleil ; les oiseaux le saluer par leurs chants avant qu'il paroisse, & lorsqu'il ne fait qu'annoncer son retour ; l'éléphant, l'adorer dès qu'il l'apperçoit ; tandis que l'homme ronfle encore long-temps après que cet astre a recommencé sa carrière. Toutes les

poreis oculis. Verum cernitur oculis animi, quæ pars eſt hominis potior. Et ubi amor eſt incredibilis, ibi ſumma voluptas adſit oportet, quotiès animus cum tali amicâ congreditur. Phil. Veriſimile narras. Neph. I nunc, & ſomnum mortis imaginem cum hâc voluptate commuta, ſi videtur. Phil. Verùm interìm pereunt nocturni luſus. Neph. Benè pereunt, quæ pejora melioribus, inhoneſta præclaris, viliſſima pretioſiſſimis permutantur. Benè perdit plumbum, qui illud vertit in aurum. Noctem natura ſomno tribuit: Sol exoriens cùm omne animantium genus, tùm præcipuè hominem ad vitæ munia revocat. *Qui dormiunt*, inquit Paulus, *nocte dormiunt: & qui ebrii ſunt, nocte ebrii ſunt*. Proindè quid turpius, quàm, quùm omnia animantia cum Sole expergiſcantur, quædam etiam illum nondùm apparentem, ſed adventantem cantu ſalutent; quùm Elephantus Solem orientem adoret, hominem diù poſt Solis exortum ſtertere? Quotiès aureus ille ſplendor illuſtrat

fois que ses rayons dorés éclairent votre chambre, ne semble-t-il pas vous reprocher votre sommeil, & vous dire ? » Insensé, pourquoi prendre ainsi plaisir à » perdre la plus belle partie de votre vie ? » Je n'éclaire pas pour que vous dormiez » dans les ténèbres, mais pour que vous » veilliez, & que vous vous occupiez » honnêtement » On n'allume point un flambeau pour dormir, mais pour travailler ; & vous, à la lueur du plus éclatant de tous les flambeaux, vous ne songez qu'au sommeil ? PHILYPNE. Vous prêchez joliment. NEPHALE. Je ne prêche pas joliment, je prêche bien. Je ne doute point que vous n'ayez entendu dire souvent ce proverbe (*du Poëte Grec* Hésiode,) *Il est trop tard d'épargner, quand on est au fond.* PHIL. Oui, très-souvent : car c'est au milieu du tonneau que le vin est le meilleur. NEPH. Or, le plus beau temps de la vie, c'est le commencement, je veux dire la jeunesse. PHIL. Vous avez raison. NEPH. Eh bien, le matin est à l'égard de la journée, ce que la jeunesse est à l'égard de la vie. Quelle folie n'est-ce donc pas que de sacrifier la jeunesse à la bagatelle, & le matin au sommeil ? PHIL. Cela me paroît vrai. NEPH. Est-il un bien comparable à la vie ? PHIL. Non : pas mêmes les trésors des Perses (*a*). NEPH. Ne détesteriez-

(*a*) Les richesses des Perses étoient si grandes, qu'elles ont donné lieu à ce proverbe

cubiculum tuum, non-ne videtur exprobrare dormienti ? « Stulte, quìd » optimam vitæ tuæ partem gaudes » perdere ? Non in hoc luceo, ut ab» diti dormiatis, ſed ut rebus honeſ» tiſſimis invigiletis ». Nemo lucernam accendit ut dormiat, ſed ut aliquid operis agat : & ad hanc lucernam omnium pulcherrimam, nihil aliud quàm ſtertis ! P. Bellè declamas. N. Non bellè, ſed verè. Age, non dubito quin frequenter audiveris illud Heſiodium, *Sera in fundo parcimonia.* P. Frequentiſſimè. Nam in dolii medio vinum eſt optimum. N. Atqui in vitâ prima pars, nimirùm adoleſcentia, eſt optima. P. Profectò ſic eſt. N. At diluculum hoc eſt diei, quod adoleſcentia vitæ. An-non igitur ſtultè faciunt, qui adoleſcentiam nugis, matutinas horas ſomno perdunt? P. Sic apparet. N. An eſt ulla poſſeſſio, quæ cum hominis vitâ ſit conferenda? P. Ne univerſa quidem Perſarum gaza. N. An-non vehementer odiſſes hominem, qui tibi vitam poſſet ac vellet magicis artibus ad annos aliquot

vous pas un homme qui auroit le pouvoir & le desir de réduire votre vie à un petit nombre d'années par de mauvais secrets ? PHIL. J'aimerois mieux lui arracher la vie moi-même. NEPH. Et moi, je regarde comme plus méchans & plus coupables encore, ceux qui abrègent volontairement leurs propres jours. PHIL. Cela est vrai, si l'on en trouve. NEPH. Si l'on en trouve ? C'est ce que font tous ceux qui vous ressemblent. PHIL. Prenez garde à ce que vous dites. NEPH. J'y prends bien garde. Réfléchissez un peu. Pline n'a-t-il pas eu raison de dire que *la vie est une veille, & qu'un homme vit davantage, selon qu'il donne plus de temps à l'étude* ? Car *le sommeil est une mort* ; & voilà pourquoi Homère le fait sortir des enfers, & qu'il l'appelle *le Frère du Trépas*. Ainsi ceux qui dorment ne doivent être regardés ni comme vivans ni comme morts, mais plutôt encore comme morts que comme vivans. PHIL. Rien de plus vrai, selon moi. NEPHAL. Calculez actuellement combien on abrège sa vie, quand on perd tous les jours trois ou quatre heures à dormir. PHIL. Je vois un calcul immense. NEPHAL. Ne regarderiez-vous pas comme

(*a*) Sous-entendu *dicas*.

(*b*) Sous-entendu *dico*.

decurtare ? P. Illi mallem ipſe vitam eripere. N. Verùm pejores ac nocentiores arbitror, qui ſibi volentes reddunt vitam breviorem. P. Fateor, ſi qui tales reperiantur ? N. Imò id faciunt omnes tuî ſimiles. P. Bona verba (*a*). N. Optima (*b*). Sic tuo cum animo reputa : non-ne videtur rectiſſimè dixiſſe Plinius : *Vitam eſſe vigiliam, & hòc pluribus horis hominem vivere, quò majorem temporis partem impenderit ſtudiis ? Somnus enim mors quædam eſt.* Undè & ab inferis venire fingitur, & ab Homero *mortis germanus* dictus eſt. Itaque quos ſomnus occupat, nec inter vivos, nec inter mortuos cenſentur. ſed tamen potiùs inter mortuos. P. Ità videtur omninò. N. Nunc mihi rationem ſubducito quantam vitæ portionem ſibi reſecent, qui ſingulis diebus tres aut quatuor horas perdunt ſomno. P. Video ſummam immenſam. N. Non-ne pro Deo haberes Alchimiſtam qui poſſet decem annos vitæ ſummæ adjicere, & provectiorem ætatem ad adoleſcentiæ vigorem revocare ? P. Quidni habeam ?

une Divinité, l'Alchymiste (*a*) qui pourroit ajouter dix ans à la durée de votre vie, & vous rendre dans un âge avancé toute la vigueur de l'adolescence ? PHIL Si je le regarderois comme une Divinité ! NEPH. Vous pouvez être cette Divinité-là pour vous, & vous procurer cet avantage. PHIL. Comment cela ? NEPH. Le voici. Le matin est l'adolescence de la journée jusqu'à midi, c'est le feu de la jeunesse : vient ensuite l'âge viril : à celui-ci succède le soir, qui est la vieillesse du jour ; & enfin vient le coucher, qui en est comme la mort. L'épargne est toujours un grand revenu, mais sur-tout *ici*. N'est-ce donc pas gagner beaucoup que de cesser de perdre une grande partie de la vie, & encore la meilleure ? PHIL. Vous avez raison. NEPH. C'est donc bien à tort qu'on voit des gens se plaindre de la nature, & l'accuser d'avoir renfermé la vie de l'homme dans des bornes si étroites ; tandis qu'ils abrègent si fort eux-mêmes le temps qu'elle leur a accordé. *La vie est assez longue, si on sçait la ménager*. Et c'est un grand profit que

(*a*) La Chymie est l'art de décomposer les corps. L'Alchymie (comme qui diroit haute Chymie, *alta Chymia*) est un art chimérique par lequel ceux qui en sont entêtés prétendent changer les métaux en or, & faire même de l'or une nourriture capable de rendre l'homme immortel. *Audax Iapeti genus !*

N. Sed hoc tam divinum beneficium ipſe tibi præſtare potes. P. Quî ſic ? N. Quià manè diei eſt adoleſcentia uſquè ad meridiem, fervet juventus; mox virilis ætas, cui ſuccedit pro ſenectâ veſpera; veſperam excipit occaſus, velut diei mors. *Magnum* autem *vectigal parcimonia* eſt; ſed nuſquàm majus quàm hîc. An-non igitur ingens lucrum ſibi adjunxit, qui magnam vitæ partem, eamque optimam perdere deſiit ? P. Vera prædicas. N. Proindè videtur admodùm impudens eorum querimonia, qui naturam accuſant, quòd hominis vitam tam anguſtis ſpatiis finierit, quùm ipſi ex eo quod datum eſt, ſibi ſpontè tantùm amputent. *Satis longa eſt cuique vita, ſi parcè diſpenſetur.* Nec mediocris profectus eſt, ſi quis ſuo quæque tempore gerat. A prandio vix ſemi homines ſumus, cùm corpus cibis onuſtum aggravat mentem; nec tutum eſt ſpiritus ab officinâ ſtomachi, concoctionis officium peragentes, ad ſuperiora evocare. A cœnâ multò minùs. At matutinis horis, homo totus eſt

de faire chaque chose en son temps. Après dîner, à peine sommes-nous à moitié hommes, tant le corps, chargé de nourriture, appesantit l'esprit. Il n'est pas même sûr alors de faire monter à la tête les esprits occupés à travailler dans l'estomac. Après le souper, encore moins. Mais le matin, l'homme est tout homme, le corps est propre à toutes ses fonctions, l'âme a toute sa gaieté & toute sa vigueur, tous les organes de l'esprit sont dans une parfaite sérénité; cette *parcelle du souffle Divin*, comme dit Horace, se rappelle son origine, & se sent entraînée vers les biens solides. PHILYPNE. Vous prêchez le plus joliment du monde. NEPHALE. C'est Agamemnon, je crois, à qui on dit dans Homère : *Il ne faut pas qu'un Général d'armée dorme toute la nuit.* N'est-il pas mille fois plus honteux encore de perdre au sommeil une grande partie du jour ? PHIL. Cela est bon; mais pour un Général d'armée : moi, je n'ai point d'armée à commander. NEPH. Si vous avez quelque chose de plus cher que vous-même, n'ayez aucun égard à la maxime d'Homère. Un Ouvrier en cuivre, pour un misérable petit profit, devance le jour; & l'amour de la sagesse ne peut nous éveiller, pour nous faire entendre le Soleil, qui nous invite à un gain inestimable ? Les Médecins ne donnent presque leurs médecines qu'au point du jour. Ils connoissent si bien ces heures pré-

homo, dùm habile eſt ad omne miniſterium corpus, dùm alacer viget animus, dùm omnia mentis organa tranquilla ſunt ac ſerena; dùm *auræ divinæ*, ut ait ille, *particula* ſpirat, ac ſapit originem ſuam, & rapitur ad honeſta. P. Eleganter tu quidem concionaris. N. Apud Homerum audit Agamemnon, opinor: *Non decet per totam noctem dormire Principem virum*, ſeu *Imperatorem*, οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα. Quantò turpius eſt, tantam diei partem ſomno perdere? P. Verum; ſed βουληφόρῳ: ego non ſum dux exercitûs. N. Si quid aliud charius eſt, quàm ipſe tibi, ne quid te moveat Homeri ſententia. Faber ærarius ob vile lucellum ſurgit ante lucem: & nos amor ſapientiæ non poteſt expergefacere, ut ſaltem Solem ad lucrum inæſtimabile evocantem audiamus! Medici non ferè dant pharmacum, niſi diluculo. Illi nôrunt horas aureas, ut ſubveniant corpori: nos eas non novimus ut locupletemus ac ſanemus animum! Quòd ſi hæc leve pondus habent apud

cieuſes, pour guérir le corps, & nous les connoiſſons ſi peu, pour guérir notre eſprit, & pour l'enrichir ! Si tout ce que je vous dis, ne fait pas aſſez d'impreſſion ſur vous, écoutez parler la Sageſſe céleſte dans Salomon : *Ceux qui veilleront le matin*, dit-elle, *me trouveront.* Et dans les Pſeaumes myſtiques ; combien le temps du matin n'y eſt-il pas recommandé ? C'eſt le *matin* que le Prophète chante la miſéricorde du Seigneur ; c'eſt le *matin* que ſa voix eſt exaucée ; c'eſt le *matin* que ſa prière prévient le Tout-Puiſſant. Et dans l'Evangéliſte Saint-Luc : quand le peuple demande à Dieu la guériſon & la ſcience, c'eſt le *matin* qu'il ſe rend en foule dans ſon Temple.... Qu'avez-vous à ſoupirer, cher Philypne ? PHIL. J'ai bien de la peine à retenir mes larmes, quand je penſe à tout le temps que j'ai perdu dans ma vie. NEPH. Il eſt inutile de vous tourmenter pour des choſes qu'il vous eſt impoſſible de rappeler, mais que vous pouvez réparer dans la ſuite par le travail. Travaillez y donc plûtôt que de perdre encore l'avenir à pleurer la perte du paſſé. PHIL. Vos avis ſont bons ; mais une longue habitude m'a rendu eſclave. NEPH. Bon ! un clou chaſſe un autre clou ; & une habitude chaſſe une autre habitude. PHIL. Mais il eſt dur de renoncer à ce qu'on a fait ſi long-temps. NEPH. Oui, dans le commencement ; mais l'habitude oppoſée

te

te, audi quid apud Salomonem (*a*) loquatur illa cœleſtis ſapientia : *Qui manè*, inquit, *vigilaverint ad me, invenient me.* Jam in myſticis Pſalmis, quanta matutini temporis commendatio ? *Manè* Propheta extollit Domini miſericordiam : *manè* exauditur vox ejus, *manè* illius deprecatio prævenit Dominum. Et apud Lucam Evangeliſtam, populus ſanitatem ac doctrinam expetens à Domino, *manè* ad illum confluit... Quid ſuſpiras, Philypne ? P. Vix lacrymas teneo, quùm ſubit quantam vitæ jacturam fecerim. N. Supervacaneum eſt ob ea diſcruciari, quæ non revocari, ſed tamen poſterioribus curis ſarciri poſſunt. Hùc igitur incumbe potiùs, quàm ut, præteritorum inani deploratione, futuri quoque temporis jacturam facias. P. Benè mones ! ſed me jàm ſui juris fecit diutina conſuetudo. N. Phy ! *Clavus clavo pellitur*, conſuetudo conſuetudine vincitur. P. At durum eſt ea

(*a*) Prov. 8. v. 17.

adoucit bien-tôt la peine, & la change même par la ſuite en un plaiſir ſi grand, que nous ne devons pas être fâchés du petit chagrin que nous avons d'abord. PHILYP. Je crains de ne pas réuſſir. NEPH. Si vous étiez un vieillard de ſoixante-dix ans, je ne vous propoſerois pas de renoncer à vos anciennes habitudes ; mais à peine avez-vous paſſé, je m'imagine, votre dix ſeptiéme année. Et qu'y a-t-il dont on ne puiſſe venir à bout à votre âge, pourvu qu'on ait la bonne volonté ? PHILYP. Je ferai donc mon poſſible, & de Philypnus (*l'endormi*,) je tâcherai de devenir Philologus (*amateur des Sciences*) NEPH. Si vous le faites, mon cher Philypnus, je ſuis perſuadé que dans peu de jours vous vous applaudirez ſincèrement, & que vous me remercierez même de mes avis.



relinquere, quibus diù aſſueveris. N. Initio quidem, ſed eam moleſtiam diverſa conſuetudo primùm lenit, mox vertit in ſummam voluptatem, ut te brevis moleſtiæ non oporteat pœnitere. P. Vereor ut ſuccedat. N. Si ſeptuagenarius eſſes, non retraherem te à ſolitis; nunc vix decimum ſeptimum, opinor, annum egreſſus es. Quid autem eſt, quod iſta ætas non poſſit vincere, ſi modò adſit promptus animus? P. Equidem aggrediar, conaborque ut ex Philypno, fiam Philologus. N. Id ſi feceris, mi Philypne, ſat ſcio, poſt paucos dies, & tibi ſeriò gratulaberis, & mihi gratias ages qui monuerim.



LE REPAS SOBRE (*a*).

ALBERT, BARTHOLIN, CHARLES, DENYS, FRANÇOIS, GIRARD, HIERONYME, JACQUES, LAURENT.

ALB. Avez-vous jamais rien vu de plus délicieux que ce jardin ? BAR. Je ne crois pas qu'il y ait dans les Isles fortunées (*b*) rien de plus agréable. CH. Pour moi, je m'imagine voir le Paradis que Dieu avoit donné à Adam pour le garder & le cultiver. DE. Un Nestor (*c*), un Priam (*d*) rajeuniroient ici. FRAN. Et qui plus est, un mort y ressusciteroit. GI. Si je pouvois

(*a*) Erasme donne le nom de Sobre à ce Repas, parce que dans un agréable jardin, au lieu de mets délicieux & de vins délicats, chacun n'y apporte que de beaux exemples touchant la patience avec laquelle on doit supporter les injures.

(*b*) *Aujourd'hui* les Canaries.

(*c*) Nestor, Roi de Pyle dans la Laconie, Province du Peloponnèse, a vécu trois-cents ans selon la Fable.

(*d*) Priam, Roi de Troye, étoit extrêmement vieux, quand cette Ville fut prise par les Grecs; il y mourut de la main de Pyrrhus, fils d'Achille.

SOBRIUM CONVIVIUM.

ALBERTUS , BARTHOLINUS , CAROLUS , DIONYSIUS , FRANCISCUS , GIRARDUS , HIERONYMUS , JACOBUS , LAURENTIUS.

ALB. Vidiſti-ne unquàm hoc horto quidquam amœnius ? BAL. Vix opinor in inſulis Fortunatis eſſe quidquam jucundius. CAR. Planè mihi videor videre paradiſum , cui cuſtodem cultoremque Deus præfecerat Adam. DION. Hìc vel Neſtor , vel Priamus poſſet repubeſcere. FR. Imò vel mortuus reviviſcere. GIR. Adderem lubens , ſi quid poſſem , tuæ hyperbolæ. HIER. Profectò , miris modis arrident omnia. JAC. Oportet hunc hortum aliquâ compotatiunculâ dedicare. LAUR. Rectè monet noſter Jacobus. ALB. Talibus myſteriis jam olìm initiatus eſt hic locus. Verùm ſcito nihil hìc eſſe undè vobis merendam exhibeam , niſi placet ἄοινος, *ſeu*

enchérir ſur l'hyperbole (*a*), je le ferois volontiers. HIER. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'ici tout enchante. JACQ. C'eſt un jardin qu'il faut conſacrer par quelque petite collation. LAUR. Notre ami Jacques a raiſon. ALB. Il y a long-temps que la dédicace en a été faite par de ſemblables ſacrifices. Mais ſçachez que je n'ai rien ici de quoi vous donner la collation, à moins que vous n'aimiez mieux une collation ſans vin. Je vous donnerai une ſalade de laitue, ſans huile, ſans ſel, & ſans vinaigre. Pour la boiſſon, je n'ai pas une goutte d'autre vin que celui que me fournit mon puits. Je n'ai pas même de pain, point de pot: & nous ſommes dans une ſaiſon (*b*) qui ſatisfait les yeux ſans ſatisfaire l'appétit. BAR. Mais vous avez un damier, vous avez des boules: au défaut de la bonne chère, ce ſera par le jeu que votre jardin ſera conſacré. ALB. Puiſque nous voici une ſi jolie aſſemblée, j'ai un jeu ou un régal à vous propoſer, qui, à mon avis, le conſacrera plus dignement encore. CH. Quoi? ALB. Que chacun fourniſſe ſa quote-part, & vous aurez un repas auſſi ſomptueux qu'agréable. BAR. Que fournirons-nous, puiſque nous ſommes

(*a*) L'*Hyperbole* eſt une figure de Rhétorique qui augmente ou diminue les choſes contre la vérité, comme celles-ci.

(*b*) Le Printemps.

ſine vino compotatio : lactucas apponam abſque ſale, aceto & oleo : vini guttula non eſt, niſi quod gignit hic puteus. Ne panis quidem adeſt, aut poculum, & ea eſt anni pars quæ magis paſcit oculos, quàm ventrem. BAR. Sed habes tabulas luſorias, ſphæras, luſu dicabimus hortum, ſi minùs licet convivio. ALB. Quoniàm tam belli homunculi convenimus, habeo quiddam quod vel luſum, vel convivium poſſis dicere, meâ ſententiâ, multò dignius ad hunc hortum initiandum. CAR. Quodnam? ALB. Suum quiſque ſymbolum conferat, non deerit lautum, nec minùs ſuave convivium. BAR. Quid afferemus, qui vacui hùc venerimus? ALB. Vacui, qui tantùm opum circumferatis in pectore! FR. Expectamus quid velis. ALB. Proferat in medium quod quiſque per hanc hebdomadam legit elegantiſſimum. GIR. Rectè mones; nihil vel hujuſmodi convivis, vel te convivatore, vel hoc loco dignius. Te hujus conſilii ducem ſequemur omnes. ALB. Nihil recuſo, ſi vobis ità videtur. Ho-

venus entièrement pauvres ? ALB Pauvres ! vous qui portez tant de richesses dans votre esprit ! FRAN. Nous attendons à quoi vous en voulez venir. ALB. Que chacun fasse part aux autres de ce qu'il a lu de plus curieux pendant la semaine. GIR. L'avis est excelient. Rien de plus digne du repas que nous voulons faire, d'un hôte tel que vous, & d un lieu si charmant. Nous sommes tous disposés à suivre votre conseil & votre exemple. ALB. Je le veux bien, si vous le voulez. J'ai lu aujourd'hui avec le plus grand plaisir, une maxime bien Chrétienne dans un homme qui n'étoit pas Chrétien. Phocion, le plus juste, sans contredit, des Athéniens, & le plus zélé pour le bien public, étant sur le point de boire la ciguë (*a*) à laquelle il avoit été condamné par la jalousie de ses concitoyens ; ses amis lui demandèrent si dans ce dernier moment il n'avoit rien à faire dire à ses fils. *Oui*, répondit-il, *dites-leur d'oublier ce qu'on me fait aujourd'hui.* BAR. On auroit bien de la peine à trouver à présent d'aussi beaux exemples de patience. J'en vais citer un qui approche du vôtre, car je n'en sçais point qui l'égale. Aristide étoit un homme comme Phocion, si irreprochable dans

---

(*a*) Herbe mortelle, dont le suc glace le sang.

diè vehementer delectavit animum meum in homine non Christiano tam Christiana sententia : Phocyon enim, quo vix alius apud Athenienses fuit vir sanctior, publicæque utilitatis studiosior, quùm, per invidiam damnatus, esset bibiturus cicutam, rogatus ab amicis, quid vellet etiamnùm mandari filiis suis. *Ne hujus*, inquit, *injuriæ velint unquàm meminisse*. BAR. Tam insignis patientiæ exemplum vix hodiè reperias. Itaque simile referam, quandò par non possum. Aristides Phocyoni simillimus erat, moribus incorruptissimis, adeò ut vulgus illi *Justi* tribueret cognomen. Ob hujus cognominis invidiam, vir optimè de Repub. meritus, ostracismo populi jussus est vertere solum. Posteaquàm intellexerat populum non aliâ re offensum, quàm Justi cognomento, quùm alioquì rem semper expertus esset sibi salutarem, paruit æquo animo. In exilio rogatus ab amicis, quid precaretur ingratissimæ civitati : *Nihil aliud*, inquit, *nisi tantam rerum prosperitatem, ut illis*

ſa conduite, que le peuple d'Athènes le ſurnomma le Juſte. La jalouſie que ce ſurnom lui excita, le fit bannir par le ſuffrage (*a*) du peuple malgré les ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat. Ariſtide, voyant que le peuple n'avoit à lui reprocher que ce ſurnom de Juſte, qui juſqu'alors lui avoit toujours été avantageux, obéit ſans murmurer. Dans ſon exil ſes amis lui demandèrent ce qu'il ſouhaitoit à ſon ingrate patrie : *Je lui ſouhaite*, répondit-il, *tant de proſpérité, qu'elle ne ſe ſouvienne jamais d'Ariſtide.* CHAR. Il eſt bien étonnant que des Chrétiens ne rougiſſent point d'entrer en fureur à la moindre injure, & d'employer le juſte & l'injuſte pour aſſouvir leur vengeance. Toute la vie de Socrate eſt un exemple continuel de patience & de modération. Et pour que je ne ſois pas tout-à-fait ici *ſans payer*, je vais vous rapporter un trait de lui, qui m'a plû infiniment. Comme il marchoit dans une rue, un libertin lui apoſtropha un ſoufflet. Socrate le reçut ſans rien répondre. Ses amis l'exhortèrent à s'en venger. Et, qu'eſt-ce que je lui ferai pour m'avoir frappé, dit Socrate ? Appellez-le en Juſtice, lui dit-on. *Cela eſt plaiſant*, répliqua-

(*a*) Par l'oſtraciſme, chaque Citoyen écrivoit ſur une *coquille*, ὄστρακον le nom de celui qu'il vouloit condamner.

nunquàm in mentem veniat Ariſtidis. CAR. Mirum ſi Chriſtianos non pudet ſuî, ad quamvis levem injuriam excandeſcentes, ac vindictam per fas nefaſque molientes. Tota Socratis vita nihil aliud mihi videtur, quàm tolerantiæ ac temperantiæ exemplum. Sed ne planè ſim aſymbolos, unum referam, quod mihi præ cæteris arriſit. Eunti publicâ viâ improbus quiſpiam colaphum impegit. Quùm id tacitus ferret Socrates, amici quidam hortati ſunt ad ultionem. At ille, *quid percuſſori faciam*, inquit? Voca, inquiunt, in jus. *Ridiculum*, inquit: *ſi me aſinus calcibus percuſſiſſet, num, vobis auctoribus, aſinum in jus traham?* Significans improbum ſcurram nihilò potiorem aſino; & infimi animi eſſe, non poſſe ferre contumeliam ab homine vecordi, quam ferret ab animali bruto. DION. Pauciora ſunt in Romanis Annalibus exempla moderationis, nec ea perindé inſignia. Neque enim opinor magnam habere laudem tolerantiæ, ſi quis *parcat devictis, & debellet ſu-*

t-il : *& si un âne m'avoit donné un coup de pied, me conseilleriez-vous de l'appeller en Justice ?* Socrate faisoit bien voir par-là qu'un méchant, un vaurien n'est pas plus qu'un âne, & qu'il n'y a rien de si petit que de ne pouvoir souffrir de la part d'un homme sans cœur, une injure qu'on souffriroit de la part d'une bête. DENYS. L'Histoire Romaine ne nous fournit pas de si beaux exemples de modération, ni en si grand nombre ; car je ne crois pas qu'on soit Héros pour *pardonner aux vaincus, & dompter les rebelles.* Cependant voici un trait de Caton l'ancien, que je ne crois pas indigne d'être rapporté. Un certain Lentulus lui ayant craché au visage de la manière la plus dégoûtante, il ne lui répondit que ce peu de mots : *J'ai maintenant de quoi répondre à ceux qui disent que tu n'as point de bouche.* Or les Latins disent qu'un homme n'a point de bouche (*comme nous, de front*) quand il ne rougit de rien. Ainsi la plaisanterie n'est que dans le jeu de mots. ALB. Chacun a son goût ; je trouve toutes les réponses de Diogène remarquables : mais il n'y en a pas qui me plaise davantage que celle qu'il fit à un homme qui lui demandoit le plus sûr moyen de se venger de son ennemi. *C'est*, lui dit Diogène, *d'avoir le plus de probité & de vertu qu'il te sera possible.* Je ne puis comprendre quel est le Dieu qui leur inspiroit ces sentimens. Je remarque aussi dans Aristote une parole qui s'accorde beaucoup

perbos. Non arbitror tamen indignum memoratu, quòd Cato ſenior, quùm Lentulus quidam in os illi ſputum & oris purulentiam injeciſſet, nihil aliud reſponderit, quàm, Poſthàc habeo quod illis reſpondeam, qui negant tibi eſſe os. Os autem Latinis habere negantur quos nihil pudet: itaque jocus eſt ex ambiguo. ALB. Aliis arrident alia; mihi inter Diogenis dicta, præclara quidem omnia, nihil magis adblanditur quàm quod roganti cuidam, quo pacto maximè poſſet ulciſci inimicum: Si te ipſum, inquit, quàm maximè probum & honeſtum virum præſtiteris. Demiror quis Deus illis tales cogitationes miſerit in mentem. Videtur autem & Ariſtotelis dictum valdè conſentaneum Paulino dogmati, qui rogatus à quodam, quid fructûs ſua illi Philoſophia attuliſſet? ut meâ, inquit, ſponte ea faciam, quæ plerique legum metu coacti faciunt. Docet enim Paulus, eos quos afflavit Chriſtiana charitas, non eſſe legi obnoxios, eò quòd plus præſtant ſuâpte ſponte, quàm lex metu pœnæ

avec la doctrine de Sain-Paul ; c'est la réponse qu'il fit à quelqu'un qui lui demandoit quel fruit il avoit tiré de la Philosophie. *Celui*, dit-il, *de faire de moi-même ce que les autres ne sont que par la crainte des Loix* : or Saint-Paul nous apprend que ceux qu'inspire la charité chrétienne, ne sont point soumis à la Loi, parce qu'ils en font plus d'eux-mêmes, que la Loi n'en pourroit extorquer d'eux par la crainte du châtiment. FRAN. Jésus Christ voyant murmurer les Juifs de ce qu'il conversoit familièrement, & mangeoit même avec les publicains & les pécheurs, répondit, qu'il ne falloit point de médecin à ceux qui se portoient bien, mais à ceux dont la santé étoit mauvaise. Cela revient à-peu-près à ce que dit Phocion dans Plutarque. Comme on le reprenoit d'avoir pris en Justice la défense d'un homme dont il n'y avoit aucun bien à dire, il fit cette réponse pleine d'agrément & d'humanité : *Pourquoi n'aurois-je pas pris sa défense, puisqu'un honnête homme n'a pas besoin qu'on prenne la sienne.* GIR. C'est bien-là un modèle de charité chrétienne, de faire tout le bien possible aux bons & aux méchans, à l'exemple du Pere Eternel, qui fait lever son soleil sur le juste comme sur l'impie. Un pareil exemple de modération vous surprendra peut-être davantage dans un Roi. Démocharès, neveu de Démosthène, fut député au nom des Athéniens vers Philippe, Roi de Macédoine. Ce Prince lui ayant accor-

poſſit extorquere. FR. Chriſtus, Judæis obmurmurantibus, quòd cum Publicanis & peccatoribus haberet etiàm menſæ familiaritatem, reſpondit, non eſſe opus Medico iis qui rectè valerent, ſed qui minùs proſperâ eſſent valetudine. Non abhorret hìnc quod apud Plutarchum dixit Phocyon, qui quùm reprehenderetur, quòd homini illaudato, improbóque patrocinatus eſſet in judicio, non minùs feſtiviter quàm clementer; quidni, inquit, quandò nemo probus indiget tali patrocinio? GIR. Et iſtud Chriſtianæ bonitatis exemplum eſt, ad exemplum æterni Patris, & probis & improbis, quantùm licet, benefacere, qui ſolem ſuum oriri jubet, non ſolùm piis, ſed etiam impiis. Verùm admirabilius forſitan erit in Rege moderationis exemplum. Cum Demochares, Demoſthenis nepos, Athenienſium nomine, legatione fungeretur apud Philippum, Macedonum Regem, & impetratis quæ volebat, à Rege dimitteretur, humaniter interrogante, ſi quid prætereà vellet? Ut te ip-

dé tout ce qu'il avoit paru désirer de lui, eut la complaisance, avant de le congédier, de lui demander s'il ne vouloit rien autre chose : *Que tu te pendes*, répondit Démocharès. Un pareil outrage marquoit bien une haîne implacable ; c'étoit à un Roi, & à un Roi qui venoit de l'obliger, que s'adressoit l'affront. Cependant, bien loin d'entrer en fureur, il se tourna seulement vers les autes Ambassadeurs : *Messieurs*, leur dit-il, *rapportez au peuple d'Athènes ce que vous venez de voir, afin qu'il puisse juger par-là qui mérite le plus son estime, ou de celui qui fait de pareils outrages, ou de celui qui les supporte patiemment.* Où sont maintenant ces Maîtres du Monde qui croient égaler les Dieux, & qui, pour une parole échappée dans le vin, excitent des guerres sanglantes ? HIER. La soif de la gloire cause d'affreux ravages : c'est une passion qui nous fait tomber dans biens des désordres. Un homme passionné pour la gloire, demandoit à Socrate le moyen le plus sûr de se faire en peu de temps une grande réputation. *C'est*, répondit le Philosophe, *d'être tel que vous voulez paroître.* JACQ. Je ne vois rien de plus précis ni de plus sublime. Ce n'est point la renommée qu'il faut chercher, elle est à la suite de la vertu, comme l'infamie à celle du vice. Ce sont des hommes que vous admirez, mais moi c'est une jeune fille de Lacédémone. Comme on la vendoit à l'enchère *en qualité d'esclave*, un Marchand s'appro-

ſum ſuſpendas, inquit Demochares. Vox impotens odium arguebat; & Rex erat & benè meritus, in quem jaciebatur convicium, nec tamen incanduit (*a*); tantùm ad collegas converſus: vos, inquit, hæc renuntiate populo Athenienſi, quò, re cognitâ, judicet utrum exiſtimet præſtantiorem, me qui hæc patienter audierim, an iſtum qui hæc dixit. Ubi nunc ſunt orbis Monarchæ, qui ſe Diis pares putant, & ob verbum inter pocula dictum atrocia bella concitant? HIER. Magnos impetus habet gloriæ ſitis, multoſque tranſverſos agit hic affectus. Ex eorum numero quidam Socratem interrogabat, quâ viâ poſſet ſibi compendio honeſtiſſimam comparare famam? Si talem, inquit, præſtiteris te ipſum, qualis haberi vis. JAC. Profectò non video quid dici poſſit vel brevius, vel abſolutius. Fama non eſt affectanda, ſed ea virtutem ultrò comitatur;

(*a*) *Incandeſcere*, ſe dit proprement du fer, lorſqu'il eſt ſi enflammé qu'il paroît blanc.

cha d'elle, & lui dit : ſeras-tu ſage, ſi je t'achete ? *Comme je le ſerai*, répondit-elle, *ſi tu ne m'achetes pas* ; faiſant entendre par-là que ce n'étoit par égard pour perſonne, mais par inclination, qu'elle étoit ſage & vertueuſe, parce que la vertu eſt à elle-même ſa récompenſe. LAUR. Voilà une fille qui parle comme un homme. Mais un trait qui me paroît encore plus beau que tous les autres ; c'eſt la conſtance & la fermeté de Philippe, Roi de Macédoine, contre la fortune, je dis contre la fortune la plus favorable. Un jour qu'on lui rapporta trois grandes nouvelles ; la première, qu'il avoit remporté le Prix aux Jeux olympiques ; la ſeconde, que Parménion, ſon Général, avoit gagné une bataille contre les Grecs ; & la troiſième, qu'Olympias ſa femme, lui avoit donné un Prince ; il leva les mains au Ciel, & pria Dieu de lui faire expier tant de proſpérités par quelqu'infortune. ALB. Aujourd'hui il n'y a point de félicité dont on craigne l'excès ; on ſe vante de ſon bonheur comme ſi Némeſis (*a*) étoit morte, ou qu'elle fût devenue ſourde. Si cette collation eſt de votre goût, Meſſieurs, vous pourrez, quand il vous plaira disposer d'un jardin dont vous avez fai

(*a*) La Déeſſe de l'indignation, qui, ſelon les Payens, ſe vengeoit des ſuperbes & des inſolens dans leur fortune.

quemadmodùm improbitatem infamia. Vos admiramini viros ; mihi puella Lacæna placuit, quæ quùm auctione venderetur, licitator quidam adiit illam : Quìd, inquiens, num proba futura es, si te mercatus fuero? Etiàm, inquit illa, si tu non fueris mercatus. Indicans sese non in cujusquam gratiam probitatem servare, sed suopte ingenio virtutem ipsius gratiâ sectari, quòd *virtus ipsa suî pretium est*. LAUR. Masculam sanè vocem edidit puella : Cæterùm insigne mihi videtur exemplum adversùs fortunam, quàmlibet blandientem, constantiæ : quòd quùm Philippo Macedonum Regi tres eximiæ felicitates eodem die nuntiarentur, quòd in Olympiis vicisset, quòd dux exercitûs Parmenion prælio superâsset Dardanos, quòd uxor Olympias ipsi filium esset enixa ; sublatis in cœlum manibus precatus est, ut Deus tantam prosperitatem pateretur levi quopiam infortunio expiari. ALB. Hodiè nulla est tanta prosperitas, cujus invidiam metuat quisquam ; sed pe-

vous-memes la dédicace par une conversation aussi agréable qu'instructive. BAR. Apicius (*a*) n'auroit pu servir des mêts plus délicieux. Ainsi vous n'avez qu'à nous attendre souvent, pourvu que vous vous contentiez de ce que nous venons de dire. Nos Histoires n'étoient guères dignes de votre attention : mais quand nous aurons eu le temps de nous préparer, nous vous servirons quelque chose de meilleur. ALB. Vous ne m'en ferez que plus de plaisir.

(*a*) C'étoit un noble Romain qui avoit mangé tout son bien à la bonne chère.

LA MEMOIRE ARTIFICIELLE (*b*).

DIDIER, ERASMIUS.

DIDIER. Comment vont vos Études, cher Erasmius ? ERAS. Comme vous voyez, c'est-à-dire, sans beaucoup de faveur de la part des Muses. Je réussirois davantage, si je pouvois obtenir quelque chose de vous. DID. Vous obtiendrez tout de moi, quand il s'agira de votre intérêt.

(*b*) Art dont on croit que Simonide fut l'inventeur. V. *Quintilien* XI, 2.

rindè jactant, si quid successerit, quasi vel mortua, vel surda esset Nemesis. Hæc merenda si vobis placet, hic hortulus eam vobis, quotiès volueritis, exhibebit, quem hoc colloquio non minùs jucundo quam frugifero dicâstis. BAR. Profectò nec Apicius potuisset discum suaviorem apponere. Quarè nos expectabis frequenter, modò boni consulas, quòd nunc attulimus, non quæ digna erant tuis auribus, sed quæ non præmeditatis venerunt in mentem; meditati lautiora proferemus. ALB. Hòc eritis gratiores.

ARS NOTORIA.

DESIDERIUS, ERASMIUS.

DESID. Quomodò succedunt tua studia, Erasmie? ERAS. Musis, ut apparet, parùm faventibus: sed feliciùs succederent, si quiddam abs te queam impetrare. DES. Nihil non impetrabis, modò sit in rem tuam. Dic

Dites-moi seulement ce que c'est. ERAS. Je suis persuadé qu'il n'y a rien de si caché dans les sciences que vous ne possédiez à fond. DIDIER. Ah ! que ne dites-vous la vérité ! E. J'apprends qu'il y a une espèce de *Mémoire artificielle*, par le secours de laquelle on peut très-aisément acquérir toutes les sciences. D. Qu'entends-je? avez-vous vu le Livre qui en traite ? E. Je l'ai vu, mais je n'ai fait que le voir, n'ayant personne pour me l'expliquer. D. Que contenoit-il ? E. Les figures de différens animaux, comme des dragons, des lions, des léopards, plusieurs cercles, & dans ces cercles des mots écrits, les uns en Latin, les autres en Grec ; d'autres en langues étrangeres & barbares. D. En combien de jours le titre de l'ouvrage promettoit-il cette science universelle ? E. En quatorze jours. D. Rien de si magnifique que cette promesse ; mais avez-vous vu quelqu'un que la mémoire artificielle ait rendu sçavant ? E. Jamais. D. Non, jamais on n'en a vu, & on n'en verra jamais, que quand on verra un Alchymiste (*a*) s'enrichir avec la Pierre Philosophale. E. Je voudrois pourtant bien que cet art-là fût sûr. D. Apparemment, parce que vous êtes fâché d'acheter les sciences au prix

(*a*) Voyez pag. 164.

tantùm quid rei ſit. ERAS. Non dubito quin nihil ſit artium reconditarum, quod te fugiat. DES. Utinàm vera prædices! E. Audio artem eſſe quamdam notoriam, quæ hæc præſtet, ut homo minimo negotio perdiſcat omnes diſciplinas liberales. DES. Quid audio? Vidiſti codicem? E. Vidi: ſed vidi tantùm, quòd non eſſet doctoris copia. D. Quid continebat liber? E. Varias animantium formas, Draconum, Leonum, Leopardorum, variosque circulos, & in his deſcriptas voces partìm Græcas, partìm Latinas, partìm Hebraïcas, aliaſque Barbaricarum linguarum. DES. Intrà quot dies pollicebatur titulus diſciplinarum cognitionem? E. Intra quatuordecim. DES. Magnifica ſanè pollicitatio; ſed nôſti ne quemquam per iſtam artem notoriam evaſiſſe doctum? ERAS. Nequaquàm. DES. Neque quiſquam alius vidit unquàm, aut viſurus eſt, niſi poſteaquàm viderimus aliquem per Alcumiſticam evaſiſſe divitem. ERAS. Equidem optârim artem eſſe veram. DES. Fortaſsè, quòd pigeat litteras

de tant de sueurs ? ER. Précisément. DID. C'est le Ciel qui l'a ordonné ainsi. Ce que le vulgaire appelle richesses, l'or, l'argent, les pierres précieuses, les palais, les sceptres même, il les donne quelquefois à des âmes basses qui ne les méritent point ; au contraire, il a voulu que les véritables richesses, les seules richesses qui nous appartiennent en propre, fussent le prix du travail ; & il ne faut pas regarder comme un mal le travail qui nous procure un si grand avantage ; puisque nous voyons tous les jours quantité de gens s'exposer à mille périls & à mille fatigues incroyables, pour acquérir des biens fragiles, qui ne sont rien en comparaison de la science, & qu'ils n'obtiennent pas toujours. Outre cela, le travail de l'Etude ne laisse pas d'avoir ses douceurs, quand on y est un peu avancé : & vous êtes vous-même actuellement en état de vous épargner bien des peines. E Comment cela ? D. Premierement, soyez amateur des sciences ; en second lieu, soyez-en l'admirateur. E. Et comment pourrai-je en venir là ? D. En songeant à tous ceux qui se sont enrichis par le moyen des Lettres, à tous ceux que les Lettres ont élevés au plus grand crédit & aux plus

(a) On sous-entend le nominatif *Superi*, avant ces verbes *largiuntur*, & *voluerunt*.

tantis

tantis ſudoribus emere. ER. Scilicet. DES. Atqui ſic viſum eſt Superis. Opes iſtas vulgares, aurum, gemmas, argentum, palatia, regnum nonnunquàm (*a*) largiuntur ignavis, & immerentibus; ſed quæ veræ ſunt opes, ac propriè noſtræ ſunt, voluerunt parari laboribus. Nec oportet nobis videri moleſtum laborem, quo res tanta paratur; quùm cernamus plurimos homines, per horrenda diſcrimina, per non æſtimandos ſudores eluctari ad res & temporarias & planè viles, ſi ad eruditionem conferantur, nec tamen ſemper aſſequuntur quod ambiunt. Et habent ſtudiorum labores multùm admixtum mellis, ſi paululùm in ea proceſſeris. Jam in te bonâ ex parte ſitum eſt, ut magnam tædiorum partem amputes. ER. Quonam pacto? DES. Primùm, ut animum inducas amare ſtudia. Deinde ut ea mireris. ER. Quibus rationibus hoc fiet? DES. Contemplare quàm multos ditârint, quàm multos ad ſummam dignitatem auctoritatemque provexerint litteræ: ſimulque tecum conſidera, quantùm

grandes places, & en considérant combien il y a de différence entre l'homme & la bête. ER. Vos avis sont excellens. DID. Ensuite il faut apprivoiser votre esprit, l'accoutumer à se fixer & à s'attacher aux choses qui renferment plus d'utilité que de plaisir: car ce qui est bon en soi, a beau sembler dur au commencement, l'habitude le fait trouver doux; par ce moyen vous fatiguerez moins votre Maître, & vous aurez plus de facilité à comprendre par vous-même, suivant cette maxime d'Isocrate, qu'il faudroit faire écrire en lettres d'or à la tête de votre cahier, *Si vous aimez la science, vous aurez beaucoup de science.* ER. J'ai assez de facilité à concevoir, mais j'oublie aussi-tôt ce que je viens d'apprendre. DID. C'est-à-dire, que vous êtes un tonneau percé (*b*). E. Vous avez à-peu-près deviné. Mais, le remede? DID. Il faut boucher le trou, pour que rien ne se perde. ER. Mais, avec quoi? DID. Ce n'est ni de la mousse ni du plâtre qu'il faut employer pour cela, mais du travail. Celui qui apprend des mots sans en entendre le sens,

(*a*) Du verbe *Cicurare*, *o*, *as*.

(*b*) Allusion aux cinquante filles de Danaüs, qui, selon la Fable, sont condamnées dans les Enfers à remplir d'eau un muid percé.

intersit inter hominem & pecudem. ER. Probè mones. DES. Deindè (*a*) cicures ingenium tuum oportet, ut possit secum consistere, atque his delectari, quæ utilitatem afferunt potiùs quàm voluptatem. Nam quæ per se sunt honesta, etiamsi initio nonnihil habent molestiæ, tamen assuetudine dulcescunt: ita fiet, ut & minùs fatiges præceptorem, & ipse faciliùs percipias; juxtà dictum Isocraticum, aureis litteris in frontispicio codicis tui pingendum, *si sis discendi cupidus, eris multiscius*, vel *addisces*, ἐὰν ἦς φιλομαθὴς, ἔσῃ πολυμαθής. ERASM. Satìs adest celeritatis in percipiendo, sed mox effluit quod perceptum est. DES. Itaque pertusum mihi narras dolium. ER. Haud multùm aberras à scopo. Sed quid remedii? DES. Obturanda est rima, ne perfluat. ER. Quibus rebus? DES. Non musco, neque gypso, sed diligentiâ. Qui voces ediscit, non intellectâ sententiâ, mox obliviscitur: nam verba, ut inquit Homerus, πτερόεντα, seu *alata* sunt, faciléque avolant, nisi sententiarum pondere

les oublie ſur le champ; car les paroles, ſelon Homère, ont des aîles: elles s'envôlent auſſi-tôt, ſi le poids des penſées ne les retient. Travaillez donc d'abord à bien comprendre le ſens de ce que vous liſez, enſuite à le repaſſer en vous-même de temps en temps, & c'eſt en cela que vous devez apprivoiſer votre eſprit, comme je vous diſois tout-à-l'heure, & l'accoutumer à réfléchir quand il le faut: car un eſprit trop ſauvage pour ſe faire à la réflexion, n'eſt point du tout propre aux ſciences. ER. Je n'en comprends que trop la difficulté. DID. Et quand on a l'eſprit ſi léger, qu'il ne peut s'arrêter à aucune penſée, on ne peut non plus ni écouter un long diſcours, ni retenir ce qu'on apprend. On peut imprimer ſur le plomb quelque choſe de durable, on ne peut le faire ſur l'eau ni ſur le vif-argent, à cauſe de leur fluidité. Si vous pouvez donc une fois vous rendre maître de votre eſprit, comme vous êtes tous les jours avec des Sçavans qui débitent dans leurs converſations tant de choſes bonnes à retenir, vous pouvez apprendre beaucoup ſans peine. ERASMIUS. Vous avez raiſon. DID. Car outre ce qu'on dit dans les repas, outre les converſations journalières, vous entendez toujours réciter après le dîner huit bons mots choiſis & tirés des meilleurs Auteurs, & autant après le ſouper. Comptez maintenant quel produit cela

librentur. Prima igitur cura ſit, ut rem penitùs intelligas, dein ſubindè tecum verſes ac repetas : & in hoc cicurandus eſt, ut dictum eſt, animus, ut, quotiès opus eſt, cogitationi poſſit inſiſtere. Nam ſi cui mens eſt adeò ſylveſtris, ut in hoc cicurari non poſſit, haud quaquàm eſt idonea litteris. Er. Iſtud quàm ſit difficile plùs ſatìs intelligo. Des. Quiſquis enim habet animum adeò volubilem, ut nulli cogitationi poſſit immorari; nec diù poteſt audire loquentem, nec infigere memoriæ quod didicit. Plumbo poteſt aliquid imprimi, quòd maneat in loco : aquæ aut argento vivo, quoniàm aſſiduè fluitat, nihil poteſt imprimi. Quòd ſi poſſis in hoc ingenium tuum manſuefacere, quùm aſſiduè verſeris inter eruditos, quorum confabulationes quotidiè tam multa proferunt digna cognitu, minimo labore diſces quàmplurima. Er. Profectò ſic eſt. Des. Nam præter ſermones conviviorum, præter quotidiana colloquia, ſtatìm à prandio audis octo lepidiſſima dicta, ex probatiſſimis auctoribus ſelecta, to-

peut vous faire par mois & par année. Erasm. Un produit immense, si je pouvois tout retenir. Didier. De plus, vous n'entendez jamais que des gens qui parlent un excellent Latin; qui empêche que vous ne l'appreniez comme il faut en peu de mois, puisque les enfans apprennent d'eux-mêmes & en peu de temps le François, l'Espagnol, &c. le tout sans principes? Erasm. Je suivrai votre avis, & je verrai si cet esprit rebelle pourra fléchir sous le joug des Muses. Didier. Pour moi, je ne connois point d'autre Mémoire artificielle que l'amour de l'étude, le travail, & l'assiduité.

LE REPAS RELIGIEUX (a).

ADOLPHE, BALDUS, CORNELIUS, DURAND, EVRARD.

ADolph. A présent que la campagne est si belle & si riante, je m'étonne qu'on se plaise encore à la fumée des Villes.

(a) Ce Colloque est un des plus longs d'Erasme; mais comme il est plein d'une morale trop relevée pour les enfans, on n'en a conservé que le commencement, tel qu'il est dans le petit Recueil.

tidem à cœnâ. Jam mihi ſupputa quantam hæc ſummam conficiant in ſingulos menſes & annos. Er. Magnificam, ſi poſſim meminiſſe. Des. Ad hæc, quùm nihil audias niſi benè Latinè loquentes; quid obſtat, quominùs intra paucos menſes ediſcas Latinè, quùm illitterati pueri Gallicam, aut Hiſpanicam linguam diſcant, exiguo temporis ſpatio? Er. Sequar tuum conſilium, experiarque num poſſit hoc ingenium Muſarum jugo manſueſcere. Des. Ego aliam artem notoriam non novi, quàm curam, amorem, & aſſiduitatem.

CONVIVIUM RELIGIOSUM.

ADOLPHUS, BALDUS, CORNELIUS, DURANDUS, EVERARDUS.

ADOLPH. Quùm omnia nunc vernent ac rideant in agris, demiror eſſe, qui fumoſis urbibus delectentur. Bald. Non omnes capiuntur aſpectu florum, aut pratorum vernantium, aut fontium amniumve: aut, ſi

BALD. Tout le monde n'aime pas également à voir des fleurs, de vertes prairies, des fontaines, des fleuves, &c. ou, s'il y en a qui les aiment, ils ont autre chose qu'ils aiment encore davantage. Un plaisir fait place à un autre plaisir, comme un clou fait place à un autre. ADOLPH. Vous entendez peut-être par-là les Usuriers & tous ces avares Négocians qui leur ressemblent. BALD. Oui, mon ami : mais ce ne sont pas les seuls. Il y en a encore une infinité d'autres.... ADOLPH. Laissons-les eux & leur gain : nous sommes Philosophes, nous autres. BALDUS. Socrate, qui étoit aussi Philosophe, préféroit cependant la Ville à la Campagne, parce qu'il aimoit à apprendre, & qu'il pouvoit le faire dans les Villes, au-lieu qu'il n'y a dans les Campagnes que des arbres, des jardins, des fontaines, des rivières qui repaissent bien les yeux, mais qui ne disent mot, & qui, par conséquent, ne peuvent nous instruire. ADOLH. Oui, Socrate auroit quelque espèce de raison, si on se promenoit tout seul au milieu de la Campagne ; encore, selon moi, la nature n'est pas muette, elle parle de tous côtés, elle enseigne mille choses à celui qui la contemple, pourvu qu'elle trouve en lui un disciple attentif & docile. Et Socrate lui-même dans sa retraite, combien n'enseigne-t-il pas de vérités à son ami Phédre, & combien n'en apprend-t-il pas de lui ! BALD. Si on avoit

capiuntur, eſt aliud quod magis juvet. Ità voluptas voluptate, veluti clavus clavo, pellitur. AD. Tu mihi fortaſsè fœneratores narras, aut his ſimillimos negotiatores avaros. BALD. Iſtos quidem, ſed non ſolos, ô bone! imò cum his innumeros alios......
AD. Valeant iſti, cum ſuo quæſtu: nos Philoſophi ſumus. BA. Et Socrates Philoſophus urbes præferebat agris, quòd eſſet diſcendi cupidus, & urbes haberent undè diſceret: in agris eſſe quidem arbores & hortos, fontes & amnes, qui paſcerent oculos, cæterùm nihil loquerentur, ac perindè nihil docerent. AD. Eſt nonnihil quod dixit Socrates, ſi ſolus obambules in agris. Quanquàm, meâ ſententia, non eſt muta rerum natura, ſed undequaque loquax eſt, multaque docet contemplantem, ſi nacta fuerit hominem attentum ac docilem.... Sed Socrates in eo ſeceſſu quàm multa docet Phædrum ſuum, ac viciſsìm ab eo diſcit! BA. Si tales adeſſent aliquot, nihil eſſe poſſet amœnius ruſticatione. AD. Libet igitur hujus rei periculum

un certain nombre d'amis tels que Socrate, rien ne feroit plus doux que de vivre à la Campagne. ADOLPH. Eh bien, voulez-vous essayer ? J'ai une petite terre hors de la Ville : elle n'est pas étendue, mais elle est propre & bien soignée. Je vous y invite à dîner pour demain. BALDUS. Nous sommes trop, nous mangerions votre terre toute entière. ADOLPH. Oh! tout le régal ne sera composé que d'herbes; ce sont des mêts, comme dit Horace, qui ne coûtent rien; pour le vin, l'endroit même en fournit. Il y a des concombres, des melons : les figues, les poires, les pommes, les noix viennent se présenter d'elles-mêmes sur les arbres, précisément comme dans les *Isles Fortunées*, selon le témoignage de Lucien. Peut-être aussi y ajouterai-je une poule de ma basse-cour. BALDUS. Allons, cela n'est pas de refus. ADOLPH. Chacun amenera le camarade qu'il jugera à propos : comme vous êtes quatre, nous seront justement neuf, le nombre des Muses (*a*). BARDUS. A la bonne heure. ADOLPH. Je vous préviens seulement d'une chose, c'est que chacun apportera son assaisonnement : je ne me charge que des plats tout secs. BALDUS. Quel assaisonnement voulez-vous dire, du poivre, ou du sucre ? ADOLPHE. Non : c'est un autre assaisonnement qui ne coûte pas si cher, & qui vaut mieux. BALD. Lequel donc ? AD.

facere? Est mihi prædiolum suburbanum, non amplum, sed nitidè cultum. Eò vos in crastinum diem ad prandium voco. BA. Plures sumus. Exederemus totum prædium tuum. AD. Imò totum convivium apponetur herbaceum, ex dapibus, ut inquit Flaccus, inemptis apparatum: Vinum ipse locus suppeditat: pepones, melones, ficos, pyra, mala, nuces, ipsæ penè arbores porrigunt, quemadmodùm fit in Insulis Fortunatis, si Luciano credimus. Accedet fortassìs è corte gallina. BA. Agè, non recusamus. AD. At suam quisque umbram secum adducat quam volet. Ità quùm sitis quatuor, æquabimus numerum Musarum. BA. Fiet. AD. Unum illud vos præmonitos volo, sibi quisque condimentum suum afferet. Ego cibos duntaxàt apponam. BA. Quod condimentum narras? piper, aut saccharum? ADOLPH. Imò

(*a*) Les Muses sont au nombre de neuf. V. la Fable.

Bon appétit, & pour cela vous n'avez qu'à ſouper légèrement ce ſoir, & faire une petite promenade demain matin pour réveiller l'eſtomac. C'eſt un avantage que vous trouverez encore dans ma petite Campagne. Mais à quelle heure voulez-vous dîner ? BAL. A dix heures, avant la grande chaleur du ſoleil. AD. J'y veillerai, &c.

L'ENTRETIEN DES VIEILLARDS.

EUSEBE (le Pieux,) PAMPIRE (qui a goûté de tout,) POLYGAME (qui s'eſt marié pluſieurs fois,) GLYCION (l'Agréable.)

EUSEBE. Quels nouveaux oiſeaux eſt-ce que j'apperçois ? Si je ne me trompe, & ſi j'ai la vûe bonne, je vois trois de mes anciens camarades aſſis enſemble, Pampire, Polygame & Glycion. Oui, ce ſont eux-mêmes. PAMPIRE. A qui en voulez-vous avec vos yeux de verre, vieux ſorcier ? Approchez-vous donc, cher Eusèbe. POLYGAME. Bon jour, cher Eusèbe que nous avons tant deſiré. GLYCION. Bon jour, le meilleur homme du monde. EUSEBE. Bon jour à tous enſemble,

aliud vilius, ſed ſuavius. BA. Quodnam? ADOLPH. Famem. Eam dabit hodiè cœna tenuis, cras acuet ſtomachum ambulatiuncula. Et hoc quoque commodi ruſculo meo debebitur. Verùm ad quam horam libet prandere? BA. Ad decimam; priuſquàm invaleſcat æſtus Solis. AD. Curabitur..... &c.

SENILE COLLOQUIUM.

EUSEBIUS, PAMPIRUS, POLYGAMUS, GLYCION.

EUSEB. Quas novas aves hîc ego video? Niſi me fallit animus, aut parùm proſpiciunt oculi, video tres veteres congerrones meos conſidentes, Pampirum, Polygamum & Glycionem. Certè ipſi ſunt. PA. Quid tibi vis cum tuis vitreis oculis, faſcinator? Congredere propiùs, Euſebi. POL. Salve, multùm exoptate Euſebi. GL. Benè ſit tibi, vir optime. EU. Salvete vos omnes, unâ ſalute, pariter mihi chariſſima capita. Quis Deus tam inſperatò nos conjunxit? Nam nemo

chers amis. Quelle Divinité nous a ainsi tous réunis ? Car je m'imagine qu'il y a bien quarante ans que nous ne nous sommes vus les uns les autres. Mercure avec sa baguette , n'auroit pas mieux réussi à nous rassembler. Que faites - vous ici ? PAMPIRE. Nous sommes assis. EUSEBE. Je le vois bien ; mais pourquoi êtes - vous assis ? POLYGAME. Nous attendons une voiture pour nous conduire à Anvers (*a*). EUSEBE. A la Foire ? P. Oui , mais plutôt pour voir que pour commercer ; au reste chacun a ses petites affaires. EUSEBE. Nous y allons aussi, nous autres. Mais qui vous empêche de partir ? POLYGAME. Nous n'avons pas encore fait prix avec les cochers. EUSEBE. Ce sont des gens un peu brutaux. Mais , voulez - vous les attraper ? POLYGAME. Je le voudrois bien , s'il étoit possible. EUSEBE. Faisons tous semblant de vouloir faire le voyage à pied. POLYGAME. On leur feroit plutôt croire que des écrevisses vôlent , que de leur persuader que des gens de notre âge feront à pied une si longue traite. GLYC. Voulez - vous un bon , un vrai conseil ? POLYGAME. Oui. GLYCION. Ils boivent, & plus ils resteront à boire, & plus nous risquerons qu'ils ne nous versent dans la boue. POLYGAME. Il est vrai qu'il faut

(*a*) Ville de Brabant, dans les Pays-Bas.

noſtrùm vidit alium (*a*) annis, opinor, jam quadraginta. Mercurius (*b*) caduceo ſuo non potuiſſet meliùs nos in unum contrahere. Quid hìc agitis ? PA. Sedemus. EUS. Video, ſed quâ de causâ ? PO. Opperimur currum, qui nos devehat Antuerpiam. EUS. Ad mercatum ? P. Scilicet, ſed ſpectatores magis quàm negociatores : quanquàm aliis aliud eſt negotii. EUS. Et nobis eòdem eſt iter. Verùm quid obſtat, quominùs eatis ? PO. Nondùm convenit cum aurigis. EUS. Difficile genus hominum. Sed vis-ne ut illis imponamus ? PO. Liberet, ſi liceret. EUS. Simulemus nos velle ſimul abire pedites. PO. Citiùs credant cancros volaturos, quàm nos tam grandes (*c*) pedibus hoc iter confecturos. GLYC. Vultis rectum, verumque conſilium ? POL. Maximè. GL. Illi potant : id quò fa-

(*a*) On ſous-entend *abhìnc*, depuis.

(*b*) Le caducée, ſymbole de Mercure, étoit une baguette ornée de deux ſerpens entortillés à l'entour, & de deux petits aîlerons ; elle étoit un ſigne de concorde, d'union & de paix. V. la Fable.

(*c*) Supp. *natu*.

venir de grand matin pour trouver un cocher à jeun. GLYCION. Afin d'arriver de meilleure heure à Anvers, louons une voiture à nous quatre; il ne faut pas regarder à une ſi petite dépenſe : c'eſt un inconvénient qui ſera dédommagé par bien des agrémens. D'abord, nous ſerons aſſis plus à notre aiſe, & nous aurons le plaiſir de nous raconter nos hiſtoires tout le long de la route. POLYGAME. Glycion donne de bons avis : car un compagnon de bonne humeur ſoulage dans la voiture autant que la voiture même. Et puis, comme diſent les Grecs, nous parlerons plus librement, non pas du haut du charriot, mais dans le chariot même. GLYCION. Allons, j'ai fait marché, montons .... Ah! c'eſt aujourd'hui que je ſuis bien aiſe de vivre, puiſqu'après tans de temps j'ai le bonheur de retrouver des amis qui m'ont été ſi chers. EUSEBE. Pour moi, il me ſemble que je rajeunis. POLYGAME. Combien comptez-vous d'années depuis notre ſéjour à Paris? EUSEBE. Mais, guères moins de quarante-deux. PAMPIRE. Alors nous paroiſſions tous de même âge. EUSEBE. Auſſi étoit-ce à-peu-prés la même choſe, ou, s'il y avoit quelque différence, elle n'étoit pas bien grande. PAMPIRE. Mais quelle différence à préſent! Car Glycion n'a pas la moindre marque de vieilleſſe, & Polygame pourroit aiſément paſſer pour ſon grand-père. EUSEBE.

ciunt diutiùs, hòc plus erit periculi necubi (*a*) nos dejiciant in lutum. Po. Admodùm diluculo venias oportet, si sobrium aurigam velis. Gl. Quò maturiùs perveniamus Antuerpiam, nobis quatuor solis currum stipulemur. Contemnendum censeo tantillum pecuniæ. Hoc damni multis commoditatibus pensabitur: sedebimus commodiùs, ac mutuis fabulis suavissimè transigemus hoc iter. Po. Rectè suadet Glycion, ut in vehiculo quoque jucundus comes pro vehiculo sit. Quin & juxtà Græcorum proverbium, liberiùs loquemur, non (*b*) de plaustro, sed in plaustro. G. Transegi, conscendamus. Vah! nunc mihi libet vivere, posteaquàm ex tanto intervallo videre contigit mihi charissimos olim sodales. Eus. Ac mihi videor repubescere. P. Quot annos supputatis, ex quo Lutetiæ conviximus? Eus. Arbitror haud

(*a*) *Ne alicubi.*

(*b*) *Loqui de plaustro*, se dit de ceux qui reprennent les défauts librement & en public, comme faisoient ceux qui jouoient autrefois des Comédies, montés dans des charrettes.

Cela est bien vrai, quelle peut en être la cause? PAMPIRE. La cause? C'est que l'un a marché plus lentement & est resté en arrière, ou bien que l'autre a pris les devants. EUSEBE. Vous avez beau dire, les hommes ont beau se reposer, les années courent toujours. POLYGAME. Çà, de bonne foi, Glycion, combien comptez-vous d'années? GLYCION. Plus que d'écus. POLYGAME. Mais enfin combien? GLYC. Soixante-six. EUSEBE. Belle vieillesse! vieillesse de *Tithon* (*a*), comme disent les Grecs. POLYGAME. Mais quel a donc été votre secret pour reculer ainsi la vieillesse? Vous n'avez pas un seul cheveu blanc, pas une seule ride. Vos yeux sont pleins de feu, vous avez toutes vos dents, elles sont très-belles, votre teint est frais, vous êtes d'un embonpoint admirable. GLYCION. Je vous dirai mon secret pour reculer la vieillesse, pourvu que vous me disiez aussi le vôtre pour la faire venir si-tôt. POLYGAME. Oui, je m'y engage. Dites-moi donc où vous allâtes au sortir de Paris? GLYCION. Tout droit en mon pays. J'y restai environ un an, & je commençai à réfléchir sur l'état qu'il me faudroit embrasser; car c'est un

(*a*) Tithon que l'Aurore rendit immortel pour l'épouser.

pauciores quadraginta duobus. PA. Tùm videbamur omnes æquales. EUS.Ità fermè eramus, aut si quid erat discriminis, perpusillum erat. PA. At nunc quanta inæqualitas! Nam Glycion nihil habet senii, & hujus avus videri queat Polygamus. E. Profectò sic res habet. Quid rei in causâ? PA. Quid? aut hic cessavit, ac restitit in cursu, aut ille antevertit. EUS. Ohè! non cessant anni, quantumvìs cessent homines. P. Dic bonâ fide, Glycion, quot annos numeras? G. Plures quàm (*a*) ducatos. Po. Quot tandem? GL. Sexaginta sex. EUS. O verè Τιθωνȣ̃ γῆρας, *seu* Tithoni senectus, quod aiunt. Po. Sed quibus tandem artibus remoratus es senectutem? Nam neque canities adest, neque rugosa cutis. Vigent oculi, nitet utrìnque dentium series, color vividus est, corpus succulentum. G. Dicam artes meas, modò tu vicissìm narres nobis artes tuas, quibus senectutem accelerâsti. Po. Recipio me facturum. Dic igitur, quò te contulisti relictâ Lutetiâ? GL. Rectà in patriam. Illìc com-

(*a*) Un Ducat, sorte de monnnoie d'or qui valoit cent-dix sols.

choix qui, ſelon moi, eſt de la dernière importance pour le bonheur de la vie. J'examinois ce qui réuſſiſſoit bien à l'un, ce qui réuſſiſſoit mal à l'autre. POLYGAME. Je ne puis comprendre que vous ayez été ſi raiſonnable ; il n'y avoit rien de plus fou que vous à Paris. GLYCION. J'étois dans l'âge. Cependant, mon cher, ce n'eſt pas tout-à-fait de ma tête que j'ai terminé cette grande affaire. POLYGAME. Je m'étonnois auſſi. GLYCION. Avant de rien commencer, j'allai trouver un homme de notre Ville, reſpectable par ſon âge & par ſa grande expérience, un homme d'une probité univerſellement reconnue, ſelon moi enfin le plus heureux de tous les hommes. EUSEBE. C'étoit un parti bien ſage. GL. La véritable ſource de la félicité eſt de ſuivre de bons conſeils & de vivre content de l'état qu'on a une fois choiſi ; voilà le moyen de conſerver ſa jeuneſſe. EUS. Je ne ſuis donc plus ſurpris de vous voir toujours jeune, puiſque vous avez toujours penſé ſi ſagement. Je vous rapporterai auſſi à mon tour comment j'ai fait pour vieillir de ſi bonne heure, quand nous ſerons arrivés dans une auberge, où nous aurons le temps de cauſer tant qu'il nous plaira. Je n'aurai rien de caché pour des amis tels que vous. Mais je vois que nous ne ſommes pas éloignés de la Ville, &c.

Fin des Colloques choiſis d'Eraſme.

moratus ferè annum, diſpicere cœpi de deligendo vitæ genere, quam ego rem non leve momentum habere credo ad felicitatem: circumſpiciebam quid cuique ſuccederet, quid ſecùs. P. Miror tibi tantùm fuiſſe mentis, quùm Luteriæ nihil fuerit te nugacius. G. Tùm ferebat ætas. Et tamen, ô bone! non hìc meo Marte rem omnem geſſi. P. Mirabar. G. Priuſquàm quidquam aggrederer, adii quemdam è civibus natu grandem, longo rerum uſu prudentiſſimum, totiuſque civitatis teſtimonio probatiſſimum, ac meo quidem judicio etiàm feliciſſimum. E. Sapiebas... G. Veræ tranquillitatis fons eſt, bona conſilia ſequi, & ſorte, quam ratio dederit, contentum vivere; ſic enim alitur juventus. E. Non mirum ſi tu non ſenueris, qui tali fueris animo. Ego vobis referam undè tantùm collegerim ſenii, cùm in diverſorium convenerimus, ubi per otium conferre poterimus affatìm. Nihil equidem celabo tam fidos ſodales; ſed video nos non procul abeſſe à civitate, &c.

Finis Eraſmi Colloquiorum ſelectorum.

TROIS DIALOGUES MORAUX.

Dont deux de PETRARQUE, & *un de* MATHURIN CORDIER,

En Latin & en François.

PETRARQUE.

FRançois Petrarque, Archidiacre de Parme, Chanoine de Padoue, &c. l'un des plus beaux génies du XIVme Siécle, vivoit plus de 160 ans avant Erasme. Quoique l'Italie ait été son berceau, la France peut le regarder comme son élève, & se glorifier de l'avoir entièrement formé : puisque ce fut à Carpentras que ce Poëte-Philosophe apprit la Grammaire, la Rhétorique & la Philosophie, & qu'il étudia ensuite le Droit à Montpellier. Outre ses Poësies Italiennes, dont l'objet est assez connu (*a*), il nous a laissé quantité d'ouvrages. Nous avons entr'autres deux Livres de Dialogues moraux (*b*) écrits en fort beau Latin. C'est dommage que la Monotonie

(*a*) La célebre Laure, dont François Premier composa lui-même l'Epitaphe.

(*b*) *De Remediis utriusque Fortunæ.*

qui y règne, dégoûte d'en faire une lecture suivie. Il n'y a que la Raison qui parle ; elle ne fait autre chose que débiter avec emphâse de beaux & grands préceptes pour répondre à de petites exclamations détachées que lui répètent sans cesse la Joie dans le prémier Livre, & la Tristesse dans le second ; encore ces exclamations reviennent-elles toujours sous les mêmes termes.

Deux de ces Dialogues nous ont cependant paru fort instructifs pour les jeunes gens, & nous espérons que les défauts qui s'y trouvent seront amplement rachetés par l'excellence de la Morale qu'ils renferment.

MATHURIN CORDIER.

MATHURIN CORDIER, célèbre Grammairien du XVIme Siécle, étoit Contemporain d'Erasme. Il enseigna les Humanités en l'Université de Paris aux Colléges de la Marche & de Navarre. Mais ensuite il se retira à Genève où il mourut à l'âge de 85 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages, & entr'autres, quatre Livres de Colloques fort estimés, qu'il composa pour l'instruction de la Jeunesse. Nous en avons traduit un, où il expose les avantages *de la vie de Collége*. Et nous avons pris la liberté d'en retrancher ce qui n'avoit pas assez de rapport aux usages qu'on observe dans les Colléges d'aujourd'hui.

DIALOGUE LXXX,

DU IER LIVRE DE PETRARQUE.

D'UN EXCELLENT PRECEPTEUR.

LA JOIE & LA RAISON.

LA JOIE. Je me vante d'avoir un excellent Maître. LA RAISON. Vous vous vanterez donc toujours de ce qui ne vous appartient point? Qu'eſt-ce que l'habileté de votre Maître prouve en votre faveur? Croyez-moi, je vous le répète ſouvent; on ne doit ſe glorifier d'une choſe, que quand on la poſſede au-dedans de ſoi-même. LA JOIE. Mais je puis me vanter d'avoir un Précepteur parfait. LA RAISON. Laiſſez votre Précepteur faire uſage de ce qu'il poſſede, en faire gloire même, ſi bon lui ſemble; quoiqu'après tout, ſi c'eſt un homme parfait, comme vous le dites, il ne cherchera gueres à ſe glorifier. Voyons un peu ce que vous êtes. LA JOIE. Mon Précepteur eſt d'un mérite unique. LA RAISON. Avant tout, je ſuis curieux de connoître celui du Diſciple, ſans cela je ne puis rien décider. Combien ne devez-vous pas croire que Platon & Socrate eurent dans leur

DIALOGUS

DIALOGUS LXXX,

LIBRI II. FRANCISCI PETRARCHÆ.

DE EXCELLENTI PRÆCEPTORE.

GAUDIUM & RATIO.

GAUD. Excellenti Præceptore glorior. RAT. Alieno necdùm desinis gloriari? Quid ad te enim excellentia Præceptoris tui? Crede mihi, quod sæpè itero, intrà te sit oportet quod te faciat gloriosum. GAUD. Præceptore glorior excellenti. RAT. Sine illum interìm rebus suis ut videtur uti, &, si libet, etiàm gloriari, quamvìs & si excellens verè est, minimè id facturus sit: de te autem pòst viderimus. GAUD. Est mihi Præceptor insignis. RAT. Qualis tu Discipulus sis, expecto. Antè enim quid pronunciem non habeo. Quàm multos stultos atque hebetes habuisse putas scholam Socratis ac Platonis? Quàm multos,

K

école d'esprits ineptes & bouchés? Combien, d'un autre côté, n'a-t'on pas vu de gens qui, sans avoir eu de Maître, & sans le secours d'aucun Précepteur, ont pris leur essor si haut, qu'ils sont devenus eux-mêmes Précepteurs des autres. Nous ne lisons pas que Virgile ait eu de Précepteur. Horace ne se souvient que des coups qu'il avoit reçus du sien, & n'en parle que pour lui donner l'épithète de *Fouetteur*. Cicéron ne devoit ni ne pouvoit faire du sien un éloge bien magnifique. Son fils, au contraire, qui étoit redevable de son éducation à son père d'abord, ensuite à Cratippe, que Cicéron lui-même appelle le premier Philosophe de son temps; ce fils, dis-je, qui, indépendamment des instructions d'un père *si accompli*, n'avoit besoin que de ses exemples pour acquérir la science & la vertu, ne s'est-il pas fait connoître de tout le monde pour un ivrogne (*a*) & un débauché? Platon lui-même, dont je viens de parler, a beau se vanter d'avoir été Disci-

---

(*a*) Pline (liv. 4, chap. 22.) nous apprend qu'il avoit coutume de boire d'un seul coup deux conges de vin, ce qui revient à-peu-près à six pintes mesure de Paris, & que dans son ivresse il étoit capable des plus grands excès, jusques-là qu'il jetta un jour son verre à la tête d'Agrippa, un des Citoyens de Rome les plus distingués.

absque Præceptore ullo, per se ipsos in altum evolâsse, ut Præceptores fierent aliorum, qui Præceptoribus caruissent? Nullum Virgilio Præceptorem legimus. Horatius Flaccus de suo nihil nisi quòd PLAGOSUM dixit; verberum puerilium, credo, meminerat. Cicero autem suum laudibus amplissimis celebrare noluit nec valuit(*a*). Contrà hujus filius quantis Præceptoribus, patre scilicet, & Cratippo illius ætatis Philosophorum principe, si quid ipsi credimus Ciceroni, quantus nebulo, quàmque famosæ ebrietatis evaserit notum est, qui solo patris vel tacentis aspectu doctus ac sobrius evasisse

(*a*) Nous avouons ici qu'il nous est impossible de saisir le sens de Pétrarque. Cicéron dit à chaque page, qu'il a étudié la Philosophie sous Philon, le Droit sous Scévola, la Dialectique sous Diodore le Stoïcien, la Rhétorique sous Apollonius Mellon. On convient généralement de la science & de la réputation de ces Maîtres fameux, & Cicéron avoue lui-même qu'il leur doit tout ce qu'il sçait. (*De Officiis lib.* 1. *De Naturâ Deor. lib.* 1. *Ad Quint.*

ple de Socrate ; il eſt infiniment plus glorieux pour lui d'avoir ſurpaſſé Socrate, que de l'avoir eu pour Maître. LA JOIE. Mais mon Précepteur eſt un homme rempli de ſcience. LA RAISON. Le Diſciple peut tirer profit de la ſcience de ſon Maître, mais il ne peut pas en tirer gloire. Et je vais bien vous ſurprendre davantage : un Précepteur habile eſt un homme qui peut nuire beaucoup à votre gloire, & mettre votre pareſſe dans un plus grand jour. Vous vous ôtez tout motif d'excuſe ou de vanité. Si vous ſçavez quelque choſe, on l'attribuera à votre Précepteur, & ſi vous êtes un ignorant, on ne s'en prendra qu'à vous. Vous ne devez donc pas vous faire gloire de l'habileté de votre Maître, mais plutôt en profiter pour acquérir de la gloire. Vous devez vous le propoſer pour modèle, tâcher de le ſuivre & de l'atteindre, & non pas vous prévaloir de ce que vous êtes ſon Diſciple. Enfin vous ne devez pas vous en croire plus habile, mais ſeulement ſouhaiter & eſpérer de le devenir, & pour cela travailler conſtamment & étudier ſans relâche. LA JOIE. Mon Précep-

---

Epiſt. &c. Acad. Quæſt. lib. 1, *cap.* 13.) Il ne nous reſte donc qu'à croire que Pétrarque veut parler ici du père de Cicéron. En effet ce fut lui qui voulut être le Précepteur de ſon fils ; c'eſt aux ſoins paternels que

debuerit. Plato ipſe etſi, ut ſuprà memini, Socratis magiſterio glorietur, major tamen eſt gloria Socratem exceſſiſſe, quàm ſub Socrate didiciſſe. GAUD. Scientificus Præceptor eſt mihi. RAT. Scientia Præceptoris Diſcipulo utilis eſſe poteſt, glorioſa eſſe non poteſt. Quin etiàm (quod mireris) eſt qui tibi famam minuat, ignaviam exaggeret. Jactantiæ excuſationibuſque aditum præcluſiſti: quidquid ſciveris præceptori dabitur; quidquid ignoraveris tuum erit. Eſt ergò non undè glorieris, ſed undè aſpires ad gloriam. Habes & quem ſequi velis atque aſſequi, non quem te eſſe putes quòd Diſcipulus ejus ſis. Eſt deniquè non quod habeas, ſed quod habere cupias & quod ſperes, idque non ſinè ingenti tuo ſtudio ac labore. GAUD. Eſt mi-

Cicéron eſt redevable de cet amour des Lettres & du travail qu'il porta ſi loin dans la ſuite, & qui fut couronné de tant de ſuccès. A ce titre ſeul & indépendamment des ſentimens de reconnoiſſance & de tendreſſe, le père pouvoit prétendre à toutes ſortes d'éloges de la part du fils.

teur eſt un homme d'un mérite reconnu, & il me donne tous ſes ſoins. LA RAISON. Mais le fils de Cicéron dont nous parlions, avoit auſſi tous les ſoins de deux Maitres fameux. L'un l'inſtruiſoit de loin par les livres qu'il compoſoit exprès pour lui, l'autre lui répétoit ſans ceſſe de vive voix les préceptes d'une excellente Philoſophie: cependant vous venez de voir le profit qu'il en retira. Combien ne connoiſſons-nous pas de fils de grands Seigneurs, qui ont eu à la fois un grand nombre de Précepteurs! Hé bien! à quoi ſervent tant de gens qui enſeignent, s'il n'y a perſonne qui en profite? Quelque petit que ſoit le nombre de ceux qui recherchent la ſcience & la vertu, s'il ne falloit que regarder les ſçavans & leur parler pour devenir auſſi habile qu'eux, ils auroient bien de la peine à ſe débarraſſer de mille importuns qui viendroient les entendre.

DIALOGUE LXXXI.

SUR UN BON PERE.

LA J. J'ai un bon père. LA R. C'eſt un tréſor que vous ne poſſederez pas long-tems; connoiſſez-en bien le prix. LA J. C'eſt bien le meilleur de tous les pères. LA R. Ou il vous cauſera du chagrin, ou vous lui en cauſerez. LA J. C'eſt le plus doux de tous les pères. LA R. Attendez-vous l'un

hi Præceptor aſſiduus, vir clarus. RAT. At illi de quo diximus Ciceronis filio, duo erant ſummi viri, quorum alter libris eminùs, alter verbis cominùs in eum incubuerat, & quid profecerit audiſti. Quàm multos verò è filiis principum Præceptores ſimul complurimos habuiſſe comperimus! Sed quid refert eſſe qui doceant, ſi qui diſcat, nemo ſit? Certè ſi doctos viros propiùs ſpectare vel alloqui, doctos faceret ſpectatores, etſi paucos virtutis aut doctrinæ cupidos videamus, magna circà eos eſſet tamen & importuna frequentia.

DIALOGUS LXXXI.

DE PATRE BONO.

GAUDIUM. Habeo patrem bonum. RATIO. Bonum noſce tuum; breve eſt. GAUDIUM. Patrem habeo optimum. RATIO. Aut ille tibi luctum pariet, aut tu ſibi. GAUDIUM. Indulgentiſſimus eſt mihi pater. RATIO.

ou l'autre à avoir bien des larmes en héritage : vous, si la mort suit les loix de la nature ; & votre père, si elle les renverse. LA J. J'ai encore mon père. LA R. Profitez-en bien, c'est une consolation qui nous échappe bien-tôt ; qu'un père âgé. LA J. Il est vrai que mon père est âgé. LA R. Vous n'avez donc plus de temps à perdre : c'est un arbre prêt à tomber, dont vous devez vous empresser de cueillir les derniers fruits. Soyez toujours aux côtés de ce père chéri, autant qu'il vous sera possible. Regardez-le toujours avec un nouvel empressement, comme quelqu'un qui va vous quitter. Ne perdez aucune de ses paroles : gravez ses derniers avis au fond de votre cœur, & dans l'abandon où il se trouve, munissez-le de tout ce qui est nécessaire pour le grand voyage qu'il est sur le point de faire. Il viendra un temps où vous aurez besoin de ses conseils, & où vous ne le trouverez plus chez vous pour les lui demander. LA J. Mon père est extrêmement âgé. L. R. Hâtez-vous donc, puisque vous le pouvez encore, de lui rendre les derniers devoirs qu'il a droit d'attendre d'un fils. Si vous en négligez un seul actuellement, vous vous le reprocherez toujours. LA J. J'ai un père qui m'aime tendrement. LA. R. En ce cas-là vous avez un père qui souhaite de mourir avant vous, qui tremble de vous survivre. LA J. C'est le meilleur de tous les pères. LA R. Eh bien ! c'est un père dont vous ne connoîtrez guères le prix qu'en le perdant, & que vous ne perdrez qu'avec mille regrets.

Si naturæ ordo ſervatur, magni fletûs hæreditas te manet; illumque, ſi pervertitur. GAUDIUM. Patrem adhuc habeo. RATIO. Utere ſedulò: fugitiva jucunditas pater ſenex. GAU. Patrem habeo grandævum. RATIO. Non eſt locus inertiæ: feſtina carpere fructus extremos tanquàm ex arbore ruinosâ. Caro lateri inhære quantùm potes, cupidè illum vide ceu confeſtìm abiturum, cupidiùſque audi, & extremos monitus memori mente recondito, deſertumque, velut iter acturum, neceſſariis permunito. Egebis illo conſultore, quæreſque eum, nec invenies domi. GAUDIUM. Patrem habeo decrepitum. RATIO. Propera noviſſima pietatis officia in illum congerere, dum licet; ſi quid nunc omiſeris, dolebis ſemper. GAUDIUM. Patrem pium habeo. RATIO. Habes qui antè te mori cupiat, poſt te vivere metuat. GAUDIUM. Habeo patrem optimum. RATIO. Habes quem, priuſquàm habere deſieris, vix agnoſcas; habes & quem perditum ſuſpires.

DIALOGUE

TIRÉ DE MATHURIN CORDIER.

COLLOQUE XXVEME DU IVEME LIVRE.

CLUVELLUS, QUERCETANUS.

CLUVEL. Vous ne ſçavez pas l'idée qui m'eſt venue ces jours paſſés ? QUER. Quelle idée, je vous prie ? CLU. Je ſonge à entrer au Collège. QUER. Pour y demeurer tout-à-fait ? CLU. Non pas ſeulement pour y demeurer, & pour y payer penſion ; mais pour m'y livrer tout entier aux ſciences. QUER. Que je voudrois bien que ce fût tout de bon, & que vous parlaſſiez ſincèrement ! CLU. L'amitié & l'attachement que nous avons l'un pour l'autre, devroit bien vous donner à connoître que ce n'eſt pas ma coutume de feindre ou de diſſimuler avec vous. QUER. Il y a long-temps que j'en ſuis convaincu ; mais ce que vous venez de m'annoncer m'a ſi fort tranſporté hors de moi-même, que je n'ai pu m'empêcher de faire cette exclamation. CLU. C'eſt bien comme cela que je la prends auſſi : mais au fait. Mon pere ne me force pas d'aller au Collège ; cependant ſon air & ſes paroles me font aſſez comprendre

DIALOGUS.

E MATHURINO CORDERIO EXCERPTUS.

EX LIBRO IV°

COLLOQUIUM XXVum.

(*Aliàs* XX.)

CLUVELLUS, QUERCETANUS.

CLUV. Neſcis quid mihi his diebus in mentem venerit? QUER. Quid iſtud, quæſo? C. Cogito me in gymnaſium recipere. QUER. Quìd in gymnaſium? habitandi causâ? C. Non ut inquilinus habitem, *ſed ut totum me ſtudiis addicam*. QUER. O utinàm iſtud ex animo ac verè diceres! C. Ex noſtrâ mutuâ conſuetudine atque amicitiâ deberes ſatìs intelligere me nihil apud te neque ſimulare neque diſſimulare ſolitum. QUER. Planè iſtud jampridem intelligo: ſed, audito ex te iſto verbo, me rapuit affectus in eam exclamationem; ita prorsùs eram oblitus meî. C. Non aliter dictum tuum accipio: ſed ad rem. Pater quidem non cogit me; ſed ex vultu & verbis

qu'il en est très-satisfait. QUER. C'est que votre pere est un homme prudent. Il sçait qu'il n'est pas besoin de violence pour venir à bout d'un bon naturel. Après tout, je ne doute point que ce ne soit l'effet d'une inspiration divine. Qu'en dites-vous ? CLU. Je le crois comme vous, d'autant plus que je m'y sens porté d'inclination. QUER. C'est une grande preuve que le dessein vous en vient du Ciel. CLU. J'en suis très-persuadé : car ceux qui sont forcés par leurs parens, cherchent toujours mille détours pour se dispenser de leur obéir. QUER. Pour vous l'avouer franchement, je l'ai bien éprouvé moi-même avant d'entrer au Collège. Croiriez-vous que j'ai trouvé de mauvais sujets, qui me disoient tant de faussetés sur les Maîtres & sur le règlement de la maison, que je m'imaginois plutôt entrer dans un moulin ou dans une prison que dans un Collège. Si vous aviez eu le malheur de rencontrer une de ces pestes publiques, ne doutez point qu'il n'eût fait tous les efforts imaginables pour vous détourner d'une si belle résolution. CLU. Je n'avois encore publié mon dessein à personne. QUER. Ce n'est pas le publier que de me le dire. CLU. Je le sçais bien, mais c'est une phrâse qui m'est échappée de *Térence*. Poursuivons maintenant. QUER. Il ne vous reste plus qu'à prier Dieu & à persévérer. CLU. Le seul récit de tous vos exercices m'enchante & me transporte. QUER. Que feroit-

ejus ſatìs video id illi placere maximè. QUER. Nempè hoc illud eſt : novit pater tuus, vir prudentiſſimus, liberalia ingenia cogi nolle, duci facilè. Sed tamen non dubito id fieri divini inſtinctu numinis. Tu verò quid judicas? CL. In eâdem ſum ſententiâ, præſertìm cùm ego quoque in eam rem propendeam. QUER. Magnum argumentum, iſtud eſſe ex Deo conſilium. CL. Id ego crediderim. Nam qui coguntur à parentibus ferè quærunt ſubterfugia quibus detrectent imperium. QUER. Ego, ut fatear ingenuè, id in me ſum expertus, antè ſcilicet quàm ingreſſus eſſem. Quid enim cenſes? Audiebam ex quibuſdam tot maledicta tùm de præceptoribus, tùm de diſciplinâ, ut mihi viderer carcerem aut piſtrinum potiùs ingredi, quam gymnaſium. Quòd ſi tu quoque in aliquam ejuſmodi peſtem incidiſſes, non dubium eſt quin ille manibus pedibuſque obnixè conatus eſſet abſterrere te ab iſto tam ſancto propoſito. CL. Nemini adhuc palàm feceram. QUER. Quòd mihi dicis, non eſt palàm facere.

ce donc si vous les voyiez, si vous y assistiez ? CL. J'y assisterai aussi, s'il plaît à Dieu. QUER. Je souhaite que ce soit au premier jour. CL. Je l'espère de même il ne me reste plus qu'une difficulté, qu'i ne tient qu'à vous de me lever, si vous l voulez. QUER. De bon cœur, si je le puis Prenez toujours garde de vouloir trouve des difficultés où il (*a*) n'y en a poin Quelle est-elle donc, cette difficulté? Cl Le Règlement de votre Collége passe pou être sévère. Je ne vous dis pas cela pou me dédire, mais seulement pour entre encore avec plus de plaisir & de satisfac tion, quand vous m'aurez tout expliqu sur ce point. QUER. Voulez-vous que j vous explique tout en peu de mots ? Quel qu'odieuse que soit aux mauvais sujets cett sévérité de discipline, cependant elle pla infiniment à ceux qui se comportent bie & qui sont attachés à l'étude, parce qu'i y trouvent leur avantage. En effet, si le re lâchement venoit à s'introduire, qu'y a roit-il à l'abri de l'insulte des polissons des libertins ? Comment pourroit-on co tenir dans l'ordre un si grand nombre d'éc liers, tous de différent caractère ? Comme avoir la paix, la tranquillité dans les étu des ? Après tout, ces règlemens ne rega

---

(*a*) *Mot à mot*, de chercher un nœu dans un jonc.

CL. Satìs ſcio: ſed mihi iſtud excidit ex Terentio. Nunc pergamus ad reliqua. QUER. Quid reſtat, niſi ut Deum preceris, pergaſque ſemper in ſententiâ. CL. Omnes veſtræ exercitationes, vel auditu ipſo me delectant mirificè. QUER. Quantò magis iſtud diceres, ſi videres, ſi intereſſes! CL. Ego, volente Deo, intererò. QUER. Utinàm propediem. CL. Ità ſpero quidem: unus tamen mihi reſtat ſcrupulus, quo me facilè, ſi vis, liberabis. QUER. Faciam bonâ fide, ſi potero: ſed interìm *vide ne nodum in ſcirpo quæras.* Age qui tandem ſcrupulus iſte eſt? CL. Severior paulò mihi videtur diſciplina veſtra ſcholaſtica. Non quòd velim ob id incœpto deſiſtere, ſed ut alacriùs veniam & jucundiùs, ubi eâ de re te audiero. QUER. Vis in ſummâ dicam tibi? Diſciplina hæc domeſtica, licèt paucis improbis odioſa videatur, bonis tamen & ſtudioſis propter utilitatem valdè placet. Nam ſi domi res eſſet diſſoluta, quid tutum foret contrà laſcivorum & petulantium inſultus? Quomodò tanta turba támquam

dent point ceux qui ſont tranquilles & toujours diſpoſés à remplir leur devoir ; & le Maître ne cherche pas à nous forcer au travail par la voie des châtimens & des coups, mais plutôt par des traitemens nobles & honnêtes, par la bonté, la douceur, les récompenſes, enfin en nous inſpirant l'amour des ſciences & de la vertu. C'eſt ce qui fait que le plus grand nombre d'entre nous, s'applique de tout ſon cœur à lui obéir, prend garde de lui faire la moindre peine; en un mot l'aime, l'honore, le reſpecte comme ſon véritable père. CL. Je ſuis bien éloigné de craindre une pareille diſcipline; au contraire je m'y ſoumets de tout mon cœur; ainſi vous n'avez qu'à m'attendre pour la ſemaine prochaine. Adieu.

FIN.

variis moribus prædita coërceri & in officio contineri poſſet? Quæ nobis eſſet quietudo? Quæ ſtudiorum tranquillitas? Quanquàm quiſquis eſt inter nos pacificus & ad rectè ſemper agendum paratus, is eſt à diſciplinâ tutiſſimus. Nec verò id agit Præceptor ut nos plagis & verberibus trahat ad litterarum ſtudia, ſed nos potiùs inducere nititur his maximè rebus; honeſtâ & liberali tractatione, benevolentiâ, humanitate. beneficiis, deniquè virtutis & ſtudiorum amore. Ex quo fit ut major pars noſtrûm illi ex animo parere ſtudeat, eum caveat offendere, eum tanquàm parentem diligat, obſervet, revereatur. CL. Ego diſciplinam iſtam ſanè deoſculor, tantùm abeſt ut reformidem. Vale igitur & expecta me in hebdomadam proximè ſequentem.

FINIS.

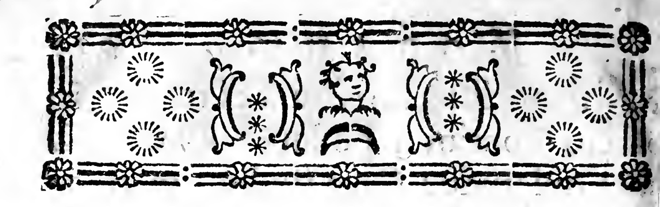


TABLE.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Les Colloques d'Erasme choisis à l'usage des Classes*; il m'a paru qu'on en pouvoit permettre l'impression. A Paris, ce 12 Décembre 1761.

P. GERMAIN.

Le Privilège se trouve à la Nouvelle Traduction d'Eutrope.

De l'Imprimerie de VALLEYRE Fils.

